

Université de Montréal

**Agresseurs sexuels sadiques : profil
psychodéveloppemental, et hétérogénéité du modus
operandi**

par Alexandre Gauthier

École de criminologie
Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des Études Supérieures et Postdoctorales
en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès sciences (M.Sc.) en Criminologie

Août 2021

©Alexandre Gauthier, 2021

Université de Montréal
Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé :
Agresseurs sexuels sadiques : profil psychodéveloppemental, et hétérogénéité du modus
operandi

Présenté par :
Alexandre Gauthier

Évalué par :
Denis Lafortune
Président-rapporteur
Jean Proulx
Directeur de recherche
Catherine Arseneault
Membre du jury

Résumé

Encore à ce jour, le portrait de l'agresseur sexuel sadique rapporté dans la littérature ne fait pas consensus, et ce notamment dû aux limites des études desquelles il découle (ex. : définition du sadisme sexuel qui ne fait pas consensus, échantillon hétérogène, temporalité fixée à l'âge adulte). Dans l'objectif de combler ces limites, nous avons examiné, à partir d'un échantillon composé de 206 agresseurs sexuels de femmes adultes, incarcérés au Québec (Canada), et sur la base d'une définition du sadisme sexuel validée empiriquement, la Severe Sexual Sadism Scale (SESAS), et d'une centaine de variables s'étalant de l'enfance à la phase post-délictuelle, ce qui distingue les agresseurs sexuels sadiques (n = 69) des non-sadiques (n = 137). Pour ce faire, des analyses bivariées (chi-deux) ont été réalisées. Ces analyses ont révélé que les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques de femmes adultes se distinguent sur plusieurs aspects, notamment de nature développementale (ex. : victimisation avant l'âge de 18 ans), psychologique (ex. : personnalité, psychopathologie), sexologique (ex. : fantasmes sexuelles déviantes) et criminologique (ex. : modus operandi). En outre, nous avons examiné, auprès du même échantillon, si le sadisme sexuel constitue ou non un phénomène hétérogène. À cette fin, des analyses de classes latentes ont été réalisées sur les items de la SESAS, lesquelles nous ont révélé que le sadisme sexuel ne constitue pas un phénomène hétérogène, se manifestant différemment selon les caractéristiques de l'agresseur sexuel. Les résultats susmentionnés et leurs implications théoriques et cliniques sont discutés.

Mots clés : Sadisme sexuel, Voleur, Analyses de classes latentes, Développemental, SESAS

Abstract

To date, there has been no consensus in the literature on the characteristics of the sadistic sexual aggressor. This has been largely the result of the limitations of studies of this phenomenon (e.g., idiosyncratic definitions of sexual sadism, heterogeneous samples, temporality fixed at adulthood). In an effort to address these limitations, we identified the distinguishing features of sadistic (n = 69) and nonsadistic (n = 137) sexual aggressors against adult women, all of whom were incarcerated in Quebec (Canada), using the Severe Sexual Sadism Scale (SESAS), an empirically validated measurement instrument for sexual sadism, as well as other variables. Bivariate (chi-square) analyses revealed that sadistic and nonsadistic sexual aggressors of adult women differed in several ways, including developmental (e.g., victimization before age 18), psychological (e.g., personality, psychopathology), sexological (e.g., deviant sexual fantasies), and criminological (e.g., modus operandi). To determine whether sexual sadism is a heterogeneous phenomenon, latent class analyses were conducted on the SESAS items. These analyses revealed that sexual sadism is not heterogeneous, manifesting itself differently depending on the characteristics of the sexual aggressor. The above results and their theoretical and clinical implications are discussed.

Keywords: Sexual sadism, Rapist, Latent class analysis, Developmental, SESAS

Table des matières

Résumé.....	1
Abstract.....	2
Table des matières.....	3
Liste des tableaux.....	6
Liste des figures.....	8
Liste des abréviations.....	9
Remerciements.....	12
Introduction.....	13
CHAPITRE 1.....	15
Une perspective historique de l'étude du sadisme sexuel.....	15
1.1. Définition du sadisme sexuel : son évolution.....	16
1.2. Le diagnostic de sadisme sexuel : son évolution.....	18
1.3. Les composantes du sadisme sexuel.....	23
1.3.1. Les fantasmes, impulsions et plaisirs sexuels sadiques.....	24
1.3.2. Actes de cruauté et de torture à l'endroit de l'objet sexuel.....	25
1.3.3. Exercer un pouvoir, un contrôle et une domination sur l'objet sexuel.....	27
1.3.4. Présence d'un ritualisme en ce qui concerne le mode opératoire.....	28
1.4. Les mesures du sadisme sexuel.....	29
1.4.1. La Severe Sexual Sadism Scale.....	29
1.4.2. Massachusetts Treatment Center Sadism Scale (MTCSS).....	31
1.5. Les vagues d'études sur la délinquance sexuelle sadique.....	32
1.5.1. La vague d'études descriptives.....	32
1.5.2. La vague d'études comparatives.....	42
1.6. Hétérogénéité des profils des agresseurs sexuels sadiques.....	53
1.6.1. La trajectoire de la désinhibition.....	53
1.6.2. La trajectoire schizoïde.....	53
1.6.3. La trajectoire de la méchanceté-narcissique.....	54
CHAPITRE 2.....	55
Problématique.....	55
CHAPITRE 3.....	57
Méthodologie.....	57
3.1. Échantillon.....	58
3.2. Collecte des données.....	59
3.3. Mesures.....	59
3.3.1. Sadisme Sexuel.....	59

3.3.2. Les troubles de la personnalité	60
3.3.3. Les psychopathologies	60
3.4. Variables	61
3.4.1. Les corrélats du sadisme sexuel	61
3.4.2. Les variables développementales	61
3.4.3. Les variables à l'âge adulte	62
3.4.5. Les variables associées au modus operandi.....	62
3.5. Stratégie analytique.....	67
CHAPITRE 4.....	69
Sadistic sexual aggressors: developmental and psychological profile, and heterogeneity in modus operandi.....	69
Methodology.....	80
Sample	80
Data Collection	80
Measures	81
Sexual Sadism	81
Personality Disorders	81
Psychopathologies.....	82
Analytical Strategy.....	83
Results.....	84
Developmental Correlates of Sexual Sadism	84
Abuse as a minor (before age 18).....	84
Conduct problems as a minor (before age 18).....	84
Substance Abuse (Adulthood).....	85
Seclusive Lifestyle (Adulthood)	85
Personality Type (MCMI \geq 84).....	86
Psychopathologies (MMPI \geq 70)	87
Modus Operandi.....	87
Precrime Phase: The year prior the offense.....	87
Precrime phase: 48 hours prior to the offense	88
Crime Phase	89
Postcrime Phase	90
The Heterogeneity of Sexual Sadism.....	91
Discussion.....	93
The Psycho-Developmental Profile of Sadistic Sexual Aggressors	93
Sadistic Sexual Offenses: A Heterogeneous Phenomenon?.....	97
Conclusion	98
CHAPITRE 5.....	101
Discussion générale	101

5.1. Synthèse des objectifs et des résultats	102
5.1.1. Le premier objectif : l'étude comparative	102
5.1.2. Le deuxième objectif : l'hétérogénéité du sadisme sexuel	104
CHAPITRE 6	107
Conclusion	107
Références.....	110
Annexe 1. La codification de la Severe Sexual Sadism Scale (SESAS)	125

Liste des tableaux

Chapitre 1 | Une perspective historique de l'étude du sadisme sexuel

Tableau I. Les 17 éléments de la <i>Sexual Sadism Scale</i> (SSS; Marshall et Hucker, 2006).....	27
Tableau II. Les 11 éléments de la <i>Severe Sexual Sadism Scale</i> (SESAS; Nitschke et al., 2013).....	28
Tableau III. Les 15 éléments de la <i>Massachusetts Treatment Center Sadism Scale</i> (MTCSS; Longpré et al., 2019).....	29
Tableau IV. Synthèse des études descriptives.....	41
Tableau V. Synthèse des études comparatives.....	52

Chapitre 3 | Méthodologie

Tableau I. Statistiques descriptives: Abus en tant que mineur avant l'âge de 18 ans; Problèmes de comportement en tant que mineur; Type de personnalité; Psychopathologies; Abus de substances; Style de vie solitaire à l'âge adulte; Modus operandi (pré-crime; crime; post-crime).....	59
--	----

Chapitre 4 | Sadistic sexual aggressors: developmental and psychological profile, and heterogeneity in modus operandi

Tableau I. Childhood and family context as correlates of sexual sadism in sexual aggressors against women.....	79
Tableau II. Conduct problems before age 18.....	80
Tableau III. Psychological characteristics of sadistic and nonsadistic sexual aggressors in adulthood.....	81
Tableau IV. Personality characteristics of sadistic and nonsadistic sexual aggressors: psychometric assessment (MCMI).....	82

Tableau V. Predisposing factors of sadistic and nonsadistic sexual aggressors: 1 year prior to the Offense.....	83
Tableau VI. Characteristics of the precrime phase in sadistic and nonsadistic sexual aggressors (48 hours prior to the offense).....	84
Tableau VII. Characteristics of the percrime and postcrime in sadistic and nonsadistic sexual aggressors.....	85
Tableau VIII. Comparison of baseline models.....	86
Tableau IX. Item probabilities for the 2-class LCA solution.....	87

Liste des figures

Chapitre 4 | Sadistic sexual aggressors: developmental and psychological profile, and heterogeneity in modus operandi

Figure 1. Diagnostic criteria for sexual sadism (DSM-V).....	71
Figure 2. The 11 items of the Severe Sexual Sadism Scale (SESAS).....	76

Liste des abréviations

AIC : Critère d'information d'Aikake

APA : *American Psychiatric Association*

BIC : Critère d'information bayésien

BLRT : Test de vraisemblance bootstrapée

CQSA : *Computerized Questionnaire for Sexual Aggressors*

CRR : Centre régional de réception

DSFI : *Derogatis Sexual Functioning Inventory*

DSM : Manuel Diagnostique et Statistique des Troubles Mentaux

FBI : *Federal Bureau of Investigation*

FGI : *Feminine Gender Identity Scale*

ICD : *International Classification of Diseases*

LMRT : Test de vraisemblance ajusté Lo-Mendel-Rubin

MCMI : *Millon Clinical Multiaxial Inventory*

MMPI : *Minnesota Multiphasic Personality Inventory*

MTC : *Massachusetts Treatment Center for Sexually Dangerous Person*

MTC: R3 : *Massachusetts Treatment Center Rapist Typology, Version 3*

MTCSS : *Massachusetts Treatment Center Sadism Scale*

NCAVC : *National Center for the Analysis of Violent Crime*

QIDS : Questionnaire Informatisé sur la Délinquance Sexuelle

ROH : *Forensic Unit of the Royal Ottawa Hospital*

RRC : *Regional Reception Center*

SESAS : *Severe Sexual Sadism Scale*

SSS : *Sexual Sadism Scale*

À tous ceux qui n'ont pas cru en moi... vous avez été, en partie, la source de cette force qui m'a habité ces dernières années, et qui m'a permis de réaliser tant de belles et grandes choses... surtout, ne cessez jamais.

Un peu plus haut, un peu plus loin
Je veux aller un peu plus loin
Je veux voir comment c'est là-haut

Jean-Pierre Ferland

Remerciements

En premier lieu, j'aimerais adresser mes remerciements à celui sans qui la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible, j'ai nommé mon directeur de recherche, mon mentor, Jean Proulx. Merci de m'avoir pris sous ton aile, et de m'avoir guidé avec tes précieux conseils dans cette rocambolesque aventure qu'est celle de la maîtrise. Merci d'avoir cru en moi, parfois même plus que moi-même. Merci pour toutes ces opportunités que tu m'as offertes, lesquelles m'ont demandé, certes, beaucoup de temps et d'énergie, mais qui m'ont fait tant grandir.

Je saisis également cette occasion pour remercier mes collègues et amis, Étienne Garant, Caroline Deli, Georgi Stefanov, Jonathan James et Stéphanie Langevin. Merci d'avoir été présent à mes côtés ces deux dernières années. Merci pour votre écoute et vos bons conseils. Comme j'ai hâte que la vie reprenne son cours normal pour que nous nous retrouvions autour d'une bière à la Brunante à discuter (débatte) de tout et de rien.

Je souhaite aussi adresser mes remerciements aux professeurs de l'École de criminologie, plus spécifiquement à Samuel Tanner, Frédéric Ouellet, Franca Cortoni et Jean-Pierre Guay, pour leur enseignement et leurs précieux conseils. Je tiens également à remercier le Centre International de Criminologie Comparé (CICC) pour son soutien financier, lequel m'a permis de me consacrer pleinement à l'écriture du présent mémoire.

Finalement, un grand merci à ma mère qui m'a inculqué tant de choses, dont l'importance du dépassement de soi. Merci infiniment pour ton soutien, ton écoute et tes conseils.

Introduction

Ces dernières décennies, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la délinquance sexuelle à caractère sadique. Cela a donné lieu à deux grandes vagues d'études : (1) les études descriptives qui s'intéressent à identifier les caractéristiques présentes chez les délinquants sexuels sadiques ; et (2) les études comparatives qui ont comme visée de comparer les caractéristiques des délinquants sexuels sadiques avec celles des délinquants sexuels non-sadiques. Bien qu'elles indiquent que les délinquants sexuels sadiques se distinguent des délinquants sexuels en général, quant à plusieurs facteurs, ces études comportent certaines limites : (1) elles reposent sur un diagnostic de sadisme sexuel dont les critères diagnostiques ne font pas consensus ; (2) elles ne comparent pas les caractéristiques de leurs participants selon une perspective séquentielle ; et (3) elles emploient des échantillons de délinquants sexuels hétérogènes, dont les victimes sont parfois des femmes, parfois des enfants, parfois les deux à la fois. De surcroît, en 2018, Longpré, Guay et Knight ont étudié l'hétérogénéité que nous retrouvons chez les délinquants sexuels sadiques, et ils ont élaboré un modèle développemental à trois trajectoires du sadisme sexuel : (1) la trajectoire de la désinhibition ; (2) la trajectoire schizoïde ; et (3) la trajectoire de la méchanceté-narcissique. Toutefois, les auteurs n'ont pas cherché à savoir si chacune de ces trajectoires menait ou non aux mêmes comportements sexuels sadiques. Or, s'il existe différentes trajectoires qui mènent aux comportements sadiques, n'y aurait-il pas également diverses manifestations du sadisme, qui seraient associées à chacune de ces trajectoires ?

Le présent mémoire est composé de cinq chapitres. Dans le premier chapitre, un examen de l'évolution historique de l'étude du sadisme sexuel est réalisé : il est question de l'évolution de la définition, du diagnostic ainsi que de l'opérationnalisation du sadisme sexuel ; et les études des deux vagues d'études susmentionnées sont examinées. Dans le deuxième chapitre, la problématique ainsi que les objectifs du présent mémoire sont présentés. Dans le troisième chapitre, l'échantillon, les variables, les outils et la stratégie analytique utilisés sont présentés d'une manière exhaustive. Dans le quatrième chapitre, notre étude empirique, laquelle consiste à comparer des échantillons de délinquants sexuels sadiques et non-sadiques de femmes adultes, sur la base d'une mesure du sadisme sexuel

validée empiriquement, et d'une multitude de variables s'étalant de l'enfance à la commission du délit sexuel, est présentée. Dans le cinquième chapitre, les résultats obtenus dans le cadre de l'étude sont discutés. Finalement, dans le sixième chapitre, les implications théoriques, cliniques et empiriques ainsi que les limites de notre étude sont discutées.

CHAPITRE 1

Une perspective historique de l'étude du sadisme sexuel

1.1. Définition du sadisme sexuel : son évolution

C'est en 1886 que le terme « sadisme sexuel » fait son apparition dans le domaine médico-légal sous la plume du psychiatre germano-autrichien Richard von Krafft-Ebing (1840-1902) dans son célèbre ouvrage *Psychopathia Sexualis* (1886/2011). Le terme sadisme tire son origine du nom de l'écrivain et philosophe français Donatien Alphonse François de Sade (1740-1814), mieux connu sous le nom de Marquis de Sade, qui dans ses écrits dépeignait le plaisir sexuel par la voie de la souffrance et de la destruction humaine. Krafft-Ebing (1886/2011) présente le sadisme sexuel comme l'expérience d'un plaisir sexuel – incluant l'orgasme sexuel – consécutif à la réalisation d'actes de nature cruelle et violente à l'endroit d'êtres humains et d'animaux. Ce dernier maintient également que le sadisme peut consister en un désir inné de torturer et de détruire autrui, et ce, à des fins de satisfaction sexuelle. En outre, considérant le sadisme sexuel comme l'expression d'un « instinct sexuel antipathique », qui va à l'encontre de l'objectif naturel de la sexualité – la procréation –, Krafft-Ebing (1886/2011) le classe parmi les perversions sexuelles aux côtés, entre autres, du masochisme qu'il considère comme son expérience antonymique.

En 1895, dans leur ouvrage *Therapeutic Suggestion in Psychopathia Sexualis* (1895), le psychiatre allemand Albert von Schrenck-Notzing (1862-1929) et le neurologue allemand Charles Gilbert Chaddock (1861-1936) reviennent sur certaines notions présentées par Krafft-Ebing (1886/2011), notamment celle sur l'utilisation des termes sadisme et masochisme pour décrire la relation unissant le plaisir sexuel et la douleur – infligée ou ressentie. Schrenck-Notzing et Chaddock (1895) préfèrent employer le terme « algolagnie » qui résulte de la fusion des mots algos [άλγος] qui signifie « douleur » et lagnie [λαγνεία] qui signifie « excitation sexuelle ». En outre, contrairement à Krafft-Ebing (1886/2011) qui soutient que le sadisme et le masochisme constituent deux expériences antonymiques, Schrenck-Notzing et Chaddock (1895) avancent qu'ils sont tous deux le résultat d'un même processus mental. En effet, selon ces derniers, le sadisme serait la forme active et le masochisme la forme passive de l'algolagnie.

Dans son ouvrage *Analysis of the sexual impulse, love and pain, the sexual impulse in women* (1913/2020), le médecin Henry Havelock Ellis (1859-1939) partage l'avis de Schrenck-Notzing et Chaddock (1895) en ce qui concerne la relation unissant sadisme et masochisme. En effet, ce dernier maintient qu'ils sont, non seulement, le produit d'un même processus mental, mais aussi qu'il n'existerait pas réellement de frontière entre eux, comme le mentionne Krafft-Ebing (1886/2011). Par ailleurs, Ellis (1913/2020) avance que le sadisme et le masochisme sont des phénomènes normaux, que l'on retrouve chez tous les êtres humains lors de leur développement psychosexuel, mais qui lorsqu'ils sont poussés à leur extrême deviennent des perversions. Cette conception du sadisme comme phénomène d'abord normal, mais pouvant devenir perversion est également présente dans les travaux de Garnier (1900), qui nous sont présentés par Ellis (1913/2020). En effet, pour Garnier (1900), le sadisme n'est pas « pathologique » de nature, mais le devient lorsque le plaisir sexuel ne peut être atteint – orgasme sexuel – sans l'infliction réelle ou imaginée de douleur à autrui. Cette notion de sadisme pathologique amenée par Garnier (1900) met en lumière non seulement l'existence de scénarios sadiques (qualifiés aujourd'hui de fantasmes sexuelles déviantes à caractère sadique), mais aussi le rôle important que ces derniers jouent dans la pathologisation du sadisme sexuel. Outre les travaux de Garnier (1900), Ellis (1913/2020) fait mention dans son ouvrage de la contribution qu'a fait Moll (1899) à la définition du sadisme en y incorporant également la notion de douleur morale, qui fait référence à l'humiliation.

Dans son ouvrage *Trois essais sur la théorie sexuelle* (1905/2011), le neurologue et psychiatre autrichien Sigmund Freud (1856-1939), quant à lui, relève que le sadisme, tout comme le masochisme, constitue l'une des perversions les plus fréquentes et répandues au sein de la population. L'auteur explique ce phénomène du fait que la sexualité de la grande majorité des hommes est caractérisée, entre autres, par un certain nombre d'éléments d'agressivité, qui lorsqu'ils deviennent centraux à la sexualité donne lieu au sadisme ou au masochisme. En outre, Freud (1905/2011), souligne que le sadisme et le masochisme ne sont pas des entités totalement distinctes, comme le mentionnait Krafft-Ebing (1840-1902), et ce, parce que l'on retrouve chez le sadique des pulsions masochistes et chez le masochiste des pulsions sadiques. Par ailleurs, Freud (1905/2011) avance que l'excitation

sexuelle du sadique ne résulte pas seulement dans l'acte d'infliger des douleurs à autrui, mais également du fait de s'imaginer à la place de celui-ci. En d'autres mots, aux yeux de Freud (1905/2011), le masochisme est le prolongement du sadisme.

En somme, comme nous pouvons le constater, la définition du sadisme sexuel a subi de nombreuses modifications depuis sa première formulation par le professeur Krafft-Ebing (1840/1902). Parmi les contributions les plus notables se trouvent sans aucun doute, la notion de « douleur morale » de Moll (1899) et la notion de « douleur imaginée » de Garnier (1900). Ces deux notions, soit l'humiliation et les fantasmes sexuelles sadiques, se retrouvent dans les définitions et les diagnostics contemporains du sadisme sexuel. Par exemple, la définition qu'offre Mokros (2018) reprend essentiellement les mêmes éléments présentés par Krafft-Ebing (1886/2011) :

« Sexual sadism is a proclivity for fantasies and actions that circle around controlling others through humiliation, coercion, threats, or violence, including the infliction of pain and suffering. The sexual sadist takes erotic pleasure in the helplessness or suffering of others. If directed at non-consenting victims, sexual sadism is forensically relevant. If sadistic role-play is happening between mutually consenting adult individuals, it is called BDSM (bondage and discipline, dominance and submission, sadism, and masochism) and not considered harmful or dangerous. » (Mokros, 2018, p. 335)

1.2. Le diagnostic de sadisme sexuel : son évolution

C'est en 1952 que la *American Psychiatric Association* (APA) publia la première édition du *Diagnostic and statistical manual of mental disorders*, soit le DSM (APA 1952), un ouvrage de référence dans lequel sont décrits et classifiés les différents troubles mentaux. Dans sa première édition, le DSM (APA, 1952) classe le sadisme sexuel parmi les déviations sexuelles, aux côtés, entre autres, du fétichisme.

Cette classification du sadisme sexuel comme déviance sexuelle fut maintenue dans la seconde édition du DSM parue en 1968, soit le DSM-II (APA, 1968). Cependant,

contrairement à la première édition du DSM (APA, 1952) qui ne définit pas ce qu'est une déviance sexuelle, la deuxième édition, elle, offre la définition suivante :

« This category is for individuals whose sexual interests are directed primarily toward objects other than people of the opposite sex, toward sexual acts not usually associated with coitus, or toward coitus performed under bizarre circumstances as in necrophilia, pedophilia, sexual sadism, and fetishism. Even though many find their practices distasteful, they remain unable to substitute normal sexual behavior for them. This diagnosis is not appropriate for individuals who perform deviant sexual acts because normal sexual objects are not available to them¹ (APA, 1968, p.44). »

Dans la troisième édition du *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (APA, 1980), la catégorie Déviances Sexuelles devint celle des Paraphilies. Le terme « paraphilie » tire son origine des mots para [παρά] qui signifie « auprès de, à côté de » et de philia [φιλία] qui signifie « amour ». Selon la *American Psychiatric Association* (APA, 1980), les individus ayant une paraphilie ne pourraient pas être excités sexuellement sans recourir à des actes ou fantaisies considérés comme inhabituels ou bizarres. De plus, ces actes et fantaisies auraient tendance à être répétitifs, et ce, de façon insistante et involontaire. Ils impliqueraient : (1) une préférence pour les objets inanimés ; (2) une activité sexuelle répétitive avec des humains impliquant de la souffrance et de l'humiliation réelle ou simulée ; ou (3) une activité sexuelle répétitive avec des personnes non consentantes (DSM-III ; APA, 1980).

Selon le DSM-III, il y aurait trois conditions possibles où le diagnostic de sadisme sexuel pourrait être apposé (APA, 1980) :

¹ « Cette catégorie concerne les personnes dont les intérêts sexuels sont principalement dirigés vers des objets autres que des personnes du sexe opposé, vers des actes sexuels qui ne sont généralement pas associés au coït, ou vers un coït effectué dans des circonstances bizarres comme dans la nécrophilie, la pédophilie, le sadisme sexuel et le fétichisme. Même si beaucoup trouvent leurs pratiques désagréables, ils restent incapables de leur substituer un comportement sexuel normal. Ce diagnostic n'est pas approprié pour les personnes qui pratiquent des actes sexuels déviants parce qu'elles n'ont pas accès à des objets sexuels normaux. » (p. 44 ; traduction de l'auteur)

1. L'individu a, de façon répétée, et intentionnellement, infligé des souffrances physiques ou psychologiques à un(e) partenaire non consentant(e) dans le but d'obtenir un état d'excitation sexuelle ;
2. Le mode préférentiel ou exclusif d'obtention d'un état d'excitation sexuelle est d'infliger à un(e) partenaire consentant(e) à la fois une humiliation et des souffrances corporelles simulées ou modérées ;
3. Dans le but d'obtenir un état d'excitation sexuelle, l'individu a infligé à un(e) partenaire consentant(e) des sévices corporels étendus, permanents et pouvant être mortels.

L'édition révisée du DSM-III, soit le DSM-III-R (APA, 1987), apporta d'importantes modifications en ce qui concerne le diagnostic de sadisme sexuel. En effet, le diagnostic de sadisme sexuel passa des trois conditions susmentionnées aux deux critères suivants :

- A. Présence de fantasmes imaginatifs sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, pendant une période d'au moins 6 mois, impliquant des actes (réels, non simulés), dans lesquels la souffrance psychologique ou physique de la victime (y compris son humiliation) déclenche une excitation sexuelle chez le sujet.
- B. La personne a agi sur ces pulsions, ou est considérablement affligée par elles.

Comme nous pouvons le constater, le diagnostic de sadisme sexuel présenté dans le DSM-III-R (APA, 1987) représente une certaine cassure avec celui du DSM-III (APA, 1980). Dans un premier temps, il n'est plus question de conditions nécessaires, mais de critères obligatoires. Dans un deuxième temps, les fantasmes, pulsions et comportements sexuels sadiques doivent être présents chez l'individu pendant une période minimale de six mois. Dans un troisième temps, la dimension consensuelle que nous retrouvons dans le DSM-III (APA, 1980) fut retirée. Par ailleurs, dans l'édition révisée (DSM-III-R ; APA,

1987) il n'est plus question de partenaire, mais de victime. Finalement, le passage à l'acte n'est pas un critère nécessaire.

Le diagnostic de sadisme sexuel présenté dans le DSM-IV (APA, 1998), ainsi que dans sa version révisée, le DSM-IV-TR (APA, 2000), est quasi identique à celle du DSM-III-R (APA, 1987). Le diagnostic de sadisme sexuel y est défini ainsi :

- A. Présence de fantasmes imaginatifs sexuellement excitantes, d'impulsions sexuelles, ou de comportements, survenant de façon répétée et intense, pendant une période d'au moins 6 mois, impliquant des actes (réels, non simulés), dans lesquels la souffrance psychologique ou physique de la victime (y compris son humiliation) déclenche une excitation sexuelle chez le sujet.
- B. La personne a cédé à ces impulsions sexuelles avec une personne non consentante, ou les impulsions sexuelles ou les fantasmes imaginatifs sexuelles sont à l'origine d'un désarroi prononcé ou de difficultés interpersonnelles.

Dans la plus récente édition du DSM, soit le DSM-V (APA, 2013), le sadisme sexuel n'est plus considéré comme une paraphilie, mais bien comme un trouble paraphilique. Les auteurs du DSM-V (APA, 2013) justifient ce changement du fait qu'une activité paraphilique, telle que le sadisme et le masochisme, ne peut être considérée comme un trouble paraphilique que si elle cause : « d'une façon concomitante une détresse ou une altération du fonctionnement chez le sujet lui-même ou si elle entraîne un préjudice personnel ou un risque de préjudice pour d'autres personnes (p.892) ». Qui plus est, il n'est plus question de sadisme sexuel, mais du trouble sadisme sexuel (DSM-V; APA, 2013). Tout comme le diagnostic de sadisme sexuel, celui du trouble sadisme sexuel inclut les critères diagnostics A et B susmentionnés. Toutefois, deux spécifications supplémentaires doivent être également apportées :

Spécifier si :

En environnement protégé : Cette spécification est essentiellement applicable aux individus vivant en institution ou dans d'autres cadres où les opportunités d'avoir des comportements de sadisme sexuel sont restreintes.

En rémission complète : L'individu n'a pas mis en actes ses pulsions avec une personne non consentante, et il n'a pas souffert ou présenté d'altération du fonctionnement social, professionnel ou dans d'autres domaines importants depuis au moins 5 ans en milieu non protégé.

De son côté, la International Classification of Diseases (ICD-10; World Health Organization, 1992) propose une définition du sadisme qui englobe à la fois le sadisme et le masochisme sexuel :

« A preference for sexual activity that involves bondage or the infliction of pain or humiliation. If the individual prefers to be the recipient of such stimulation this is called masochism; if the provider, sadism. Often an individual obtains sexual excitement from both sadistic and masochistic activities². »

Qui plus est, la ICD-10 (World Health Organization, 1992) spécifie que le diagnostic de sadisme sexuel ne peut être apposé: « only if sadomasochistic activity is the most important source of stimulation or necessary for sexual gratification³. »

Toutefois, dans la plus récente édition de la *International Classification of Diseases* (ICD-11; World Health Organization, 2019), le sadisme sexuel n'est plus associé au masochisme sexuel, d'une part, et d'autre part n'est considéré comme problématique que lorsqu'il implique une personne non-consentante (Reed et al., 2019).

² « Une préférence pour les activités sexuelles qui impliquent la servitude ou l'infliction de douleurs ou d'humiliations. Si l'individu préfère être le destinataire d'une telle stimulation, on parle de masochisme ; s'il en est le fournisseur, de sadisme. Souvent, un individu obtient une excitation sexuelle à la fois par des activités sadiques et masochistes. » (p.220, traduction de l'auteur)

³ « Seulement si l'activité sadomasochiste est la source de stimulation la plus importante ou nécessaire à la satisfaction sexuelle. » (p.220, traduction de l'auteur)

1.3. Les composantes du sadisme sexuel

Ces dernières années, plusieurs chercheurs s'étant intéressés au sadisme sexuel ont identifié un certain nombre d'aspects dits cruciaux du sadisme sexuel. Parfois le nombre d'aspects rapportés est de l'ordre de cinq (Longpré, 2016; Turcotte, 2007) et, d'autre fois, de l'ordre de six (Longpré et al., 2019). Les principaux aspects avancés comme étant centraux au sadisme sexuel sont : (1) les fantaisies, impulsions et plaisirs sexuels sadiques ; (2) les actes de cruauté et de torture à l'endroit de l'objet sexuel ; (3) l'humiliation et le dénigrement de l'objet sexuel ; (4) le fait d'exercer un pouvoir, un contrôle et une domination sur l'objet sexuel ; (5) la présence d'un ritualisme en ce qui touche le mode opératoire ; et (6) la réalisation à l'endroit d'humains ou d'animaux des comportements précédemment mentionnés.

Dans le cadre du présent mémoire, par souci de parcimonie, nous avons fait le choix de combiner certains de ces aspects. Par exemple, l'aspect numéro trois (l'humiliation et le dénigrement de l'objet sexuel) fut intégré à l'aspect deux (actes de cruauté et de torture à l'endroit de l'objet sexuel), du fait que certains auteurs (ex.: Proulx et al., 2007) considèrent que l'humiliation constitue une forme de torture, soit de la torture psychologique. Qui plus est, nous avons pris la décision de ne pas considérer les comportements sadiques réalisés à l'endroit d'animaux, et ce, parce qu'aucune étude empirique sur la délinquance sexuelle n'a examiné, à ce jour, ce type de comportement. De ce fait, nous avons décidé de ne pas considérer l'aspect six (réalisation à l'endroit d'humains ou d'animaux des comportements précédemment mentionnés).

Dans la présente section, les quatre aspects du sadisme suivant vous seront présentés : (1) les fantaisies, impulsions et plaisirs sexuels sadiques ; (2) les actes de cruauté et de torture à l'endroit de l'objet sexuel ; (3) le fait d'exercer un pouvoir, un contrôle et une domination sur l'objet sexuel ; et (4) la présence d'un ritualisme au niveau du mode opératoire.

1.3.1. Les fantasmes, impulsions et plaisirs sexuels sadiques

Les fantasmes érotiques, communément appelées fantasmes sexuelles, sont définies comme des représentations mentales (ex. : pensées, images, dialogues internes) ayant la capacité de susciter un état d'excitation sexuelle (Leitenberg et Henning, 1995). Celles-ci sont dites déviantes lorsque leur contenu implique des pratiques sexuelles non traditionnelles (ex. : fétichisme) ou illégales (ex.: coercitives, pédophiliques) (American Psychiatric Association, 2013), et elles sont dites à caractère sadique lorsqu'elles se rapportent à des comportements sexuels de nature sadique (ex. : torture, mutilation) (Marshall et Kennedy, 2003).

Désignées comme composantes importantes du sadisme sexuel dès la fin du 19^e siècle par Garnier (1900) (Ellis, 1913/2020), et utilisées comme l'un des critères diagnostics du sadisme sexuel par le *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* depuis 1980 (DSM- III; American Psychiatric Association, 1980) les fantasmes sexuels sadiques ont été, ces dernières décennies, fréquemment rapportées comme l'une des caractéristiques distinctives des délinquants sexuels sadiques (Beauregard et al., 2004; Beauregard et Proulx, 2002; Briken, Habermann, Kafka et al. 2006; Brittain, 1970; Chopin et Beauregard, 2020; Dietz et al., 1990; Groth et Birnbaum, 1979; Groth et al., 1977; Hazelwood et al., 1992; Karpman, 1954; Koch, Berner, Hill, et Briken, 2011; MacCulloch et al., 1983; Marshall et Hucker, 2006; Marshall et Kennedy, 2003; Nitschke et al., 2013; Prentky et al., 1989; Proulx et al., 2007; Ressler et al., 1986; Warren et al., 1996). Certains chercheurs (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Longpré et al., 2018; MacCulloch et al., 1983; Proulx et al., 2007) maintiennent qu'elles sont associées à l'émergence du sadisme sexuel et également au développement et à la commission de comportements sexuels sadiques (ex. : délit).

En outre, les résultats de plusieurs études comparatives ayant été menées au courant des années 1990 et 2000 (Beauregard et Proulx, 2002; Chopin et Beauregard, 2020; Gratzner et Bradford, 1995; Proulx et al., 2007) sur les délinquants sexuels suggèrent que les délinquants sexuels sadiques se distinguent des non-sadiques en ce qui concerne les

fantaisies sexuelles déviantes. Par exemple, Proulx et al. (2007) ont observé qu'une forte proportion des sadiques de leur échantillon rapporte avoir eu des fantaisies sexuelles déviantes avant l'âge de 18 ans (sadiques : 48,8% ; non-sadiques : 18,6%), ainsi qu'au cours des heures ayant précédé leur passage à l'acte (sadiques : 46,5% ; non-sadiques : 17,3%).

1.3.2 Actes de cruauté et de torture à l'endroit de l'objet sexuel

La torture fait référence à l'acte intentionnel d'occasionner des souffrances physiques (ex. : châtement corporel) ou psychologiques (ex. : humiliation) à autrui. Depuis sa première formulation dans *Psychopathia Sexualis* (1886/2011) par Krafft-Ebing, la définition du sadisme sexuel inclut les notions de cruauté et de torture :

« Sadism is the experience of sexual pleasurable sensations (including orgasm) produced by acts of cruelty, bodily punishment afflicted on one's own person or when witnessed in others, be they animals or human beings. It may also consist of an innate desire to humiliate, hurt, wound or even destroy others in order thereby to create sexual pleasure in one's self.⁴ »
(p.137)

Ces dernières décennies, la majorité des chercheurs (Abel, 1989; Abel et Osborn, 1992; Beaugard, 2016; Brittain, 1970; Chopin et Beaugard, 2020; Dietz et al., 1990; Eulenberg, 1911; Gebhard et al., 1965; Gratzner et Bradford, 1995; Groth et Birnbaum, 1979; Groth et al., 1977; Kirsh et Becker, 2007; Knight et Prentky, 1990; MacCulloch et al., 1983; Porter, Wood, Worth, Earle, Drugge, et Boer, 2003; Proulx et al., 2007; Proulx et Beaugard, 2009; Rada, 1978; Ressler et Burgess, 1985; Schrenck-Notzing et Chaddock, 1985; Stefanska, Nitschke, Carter, et Mokros, 2019; Warren et al., 1996) s'étant intéressée au sadisme sexuel s'accordent sur le fait que la torture, soit l'infliction de douleur physique ou psychologique, constitue une caractéristique cruciale du sadisme sexuel.

⁴ « Le sadisme est l'expérience de sensations sexuelles agréables (y compris l'orgasme) produites par des actes de cruauté, des châtements corporels infligés à sa propre personne ou lorsqu'ils sont observés chez d'autres personnes, qu'il s'agisse d'animaux ou d'êtres humains. Il peut également consister en un désir inné d'humilier, blesser ou même détruire les autres afin de créer ainsi le plaisir sexuel en soi. » (p.137 ; traduction de l'auteur)

Les actes de cruauté et de torture infligés à la victime peuvent prendre diverses formes. Sur le plan physique, on retrouve les comportements suivants : battre, mordre, mutiler les zones sexuelles (ex. : sein, vagin, rectum) et non sexuelles (ex. : abdomen, cuisse), utiliser des instruments (ex. : fouet) (Dietz et al., 1990; Gratz et Bradford, 1995; Proulx et al., 2007) ainsi qu'insérer des objets de forme phallique et cylindrique dans les orifices corporels de la victime (ex. : bâton de bois, torche électrique, bouteille de verre) (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Proulx et al., 2007). Du côté de la torture psychologique (humiliation et dénigrement de la victime), on retrouve les actes suivants : insulter la victime, uriner ou éjaculer sur le corps de la victime, dont sur son visage (Groth et Birnbaum, 1979) ainsi que forcer la victime à boire son urine ou manger ses excréments (Dietz et al., 1990).

En outre, plusieurs chercheurs ayant mené ces dernières années des études comparatives (Beauregard et Proulx, 2002; Gratz et Bradford, 1995; Proulx et al., 2007) rapportent que les délinquants sexuels sadiques se distinguent des non-sadiques quant à l'utilisation de la torture physique et psychologique sur leur victime. Par exemple, dans leur étude portant sur les meurtriers sexuels, Proulx et Beauregard (2002) rapportent que les meurtriers sexuels sadiques (N = 20) mutilent davantage leur victime que les non-sadiques (N = 16) (sadiques : 44% ; non-sadiques : 10%). Cette différence entre les sadiques et les non-sadiques quant à l'utilisation de la torture est également rapportée par Proulx et al. (2007). En effet, dans leur étude, Proulx et al. (2007) rapportent que les délinquants sexuels sadiques (N = 46) de leur échantillon utilisent davantage que les non-sadiques (N = 98) la torture physique (sadiques : 30,2% ; non-sadiques : 1,1%) ainsi que la torture psychologique (ex. : humiliation) (sadiques : 53,7% ; non-sadiques : 26,7%).

Certains chercheurs (Dietz et al., 1990) soulignent, toutefois, que la présence de torture et de mutilation sur le corps d'une victime ne peut à elle seule indiquer qu'il s'agit, d'une part, d'un crime de nature sexuel et, d'autre part, à caractère sadique. En effet, il est impossible d'évaluer les motivations de l'auteur du crime sur la base d'un seul élément. Il peut effectivement s'agir d'un crime sexuel, mais il est également possible qu'il s'agisse d'un crime d'une tout autre nature (ex. : délire meurtrier, règlement de compte). Par

ailleurs, pour Dietz et ses collègues (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996), les crimes sexuels où la victime fut mutilée lorsqu'elle était inconsciente ou morte ne devraient pas être considérés comme sadiques, et ce, car les mutilations n'ont pas été réalisées afin de susciter une excitation et un plaisir sexuel. D'autres chercheurs, ne partageant pas l'avis de Dietz et ses collègues, maintiennent plutôt que les mutilations post-mortem sont réalisées à des fins de contrôle et de dégradation de la victime, et ce, même après la mort de cette dernière (J. Proulx, commentaire personnel, 9 mars 2020).

1.3.3. Exercer un pouvoir, un contrôle et une domination sur l'objet sexuel

Le contrôle et la domination de l'objet sexuel peuvent être réels (ex. : délit) ou imaginés (ex. : fantasmes sexuelles déviantes), et ils peuvent être exercés de manière physique (ex. : torturer la victime, mutiler la victime) ou psychologique (ex. : forcer la victime à agir d'une certaine façon).

Certains chercheurs (Beauregard et al., 2007; Chan et Heide, 2009; Chopin et Beauregard, 2020; Dietz et al., 1990; Gratz et Bradford, 1995; Groth et Birnbaum, 1978; Grubin, 1994; Hare et al. 1999; Higgs et al., 2021; Johnson et Becker, 1997a, 1997b; Karpman, 1954; Langevin, Bain et al. 1988; Longpré et al., 2019, 2020; MacCulloch et al., 1983; Marshall et Hucker, 2006; Myers, Scott, Burgess, et Burgess, 1995; Nitschke et al., 2013; Stefanska et al., 2019) considèrent que le contrôle et la domination constituent l'essence même du sadisme sexuel. D'autres, comme Groth et Birnbaum (1979), suggèrent même que les agressions sexuelles que commettent les délinquants sexuels sadiques ne seraient qu'une façon additionnelle d'exercer un contrôle et une domination sur autrui. Autrement dit, selon Groth et Birnbaum (1979), l'agression sexuelle commise par les sadiques ne serait employée qu'à des fins instrumentales, à savoir à des fins de contrôle et de domination absolus.

Ce désir de contrôler et de dominer autrui est, par ailleurs, très bien décrit par le tueur en série Michael DeBardeleben, dont les propos sont rapportés par Dietz et al. (1990) :

« The wish to inflict pain on others is not the essence of sadism. One essential impulse is to have complete mastery over another person, to make him/her a helpless object of our will, to become the absolute ruler over her, to become her God, to do with her as one pleases. To humiliate her, to enslave her, are means to this end, and the most important radical aim is to make her suffer since there is no greater power over another person than that of inflicting pain on her, to force her to undergo suffering without being able to defend herself. » (p.165)

Autres propos forts intéressants, qui illustrent la volonté du sadique sexuel d'être tout puissant vis-à-vis d'autrui, sont ceux d'un participant de l'étude de Warren et al. (1996) :

« I stood there looking at him on the ground and I was suddenly feelings of power. I realized I held this man's life in my hands ... I thought 'I'm like God ... I too have the power to give life or take it away' ... I got down on my knees and took the rock and bit him again as hard as I could. I watched his forehead cave in from the force of the blow and the blood and brains splattered over the road... I never thought it would be so easy to kill a person, or that I would enjoy it. But it was easy, and I was enjoying the feeling of supremacy. A supremacy like I had never known before. » (p.974)

Finalement, l'acte d'exercer un pouvoir, un contrôle et une domination sur la victime fait partie des items de plusieurs échelles employées pour évaluer la présence du sadisme sexuel chez un individu (MTCSS; Longpré et al., 2019; SESAS; Nitschke et al., 2009).

1.3.4. Présence d'un ritualisme en ce qui concerne le mode opératoire

Le comportement ritualiste « trouve sens à travers des actes aux aspects scénaristiques dans la mesure où des schémas spécifiques recherchés dans l'acte semblent se répéter sans cesse. Le(s) schéma(s) mis en scène pendant l'infraction semblent avoir un sens particulier pour l'auteur et ce dernier pourrait accorder plus d'importance aux rituels qu'à l'infraction en elle-même dans la gratification sexuelle (p.886) » (Oswald et al., 2019).

De nombreux chercheurs (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Groth et Birnbaum, 1979; Knight et Prentky, 1990; Longpré et al., 2019; Marshall et Kennedy, 2003; Nitschke et al., 2009; Ressler et al., 1988) ont avancé, ces dernières décennies, que le ritualisme constitue l'un des aspects cruciaux du sadisme sexuel. Un grand nombre d'études

(Beauregard et Proulx, 2002; Gratz et Bradford, 1995; Proulx et al., 2007; Proulx et Beauregard, 2009, 2014) ayant été menées ces dernières années rapportent que le ritualisme en ce qui concerne le mode opératoire constitue une caractéristique propre à la délinquance sexuelle à caractère sadique. Par exemple, dans leur étude, Gratz et Bradford (1995) relatent qu'une importante proportion des délinquants sexuels de leur échantillon planifient leur délit (82%) et choisissent leur victime à l'avance, parfois, sur la base de certains critères (64%), ce qui n'est pas le cas des non-sadiques. Plus récemment, Proulx et al. (2007) ont rapporté des résultats semblables, soit que la majorité des délinquants sexuels de leur échantillon planifient leur délit (sadiques : 86% ; non-sadiques : 60,8%) et sélectionnent au préalable leur victime (sadiques : 52% ; non-sadiques : 28,7%). Proulx et Beauregard (2014) avancent que ce ritualisme en ce qui concerne le mode opératoire des délinquants sexuels sadiques est une conséquence de leur monde de fantasmes. En effet, les auteurs soutiennent que cette planification à laquelle s'adonnent les délinquants sexuels sadiques a comme visée l'actualisation de leurs fantasmes sexuelles, lesquelles sont mûries pendant plusieurs mois, voire des années.

1.4. Les mesures du sadisme sexuel

Dans la présente section, il sera essentiellement question des différentes mesures qui ont été développées afin d'évaluer le sadisme sexuel, à savoir : la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke et al., 2009) qui évalue le sadisme sexuel sur la base d'éléments caractérisant le délit, et qui est coté par un observateur ; et la *Massachusetts Treatment Center Sadism Scale* (MTCSS; Longpré et al., 2019), un questionnaire coté par un observateur.

1.4.1. La Severe Sexual Sadism Scale

En 2002, Marshall, Kennedy et Yates (2002) ont remarqué qu'il existait une importante confusion en ce qui concerne les critères employés pour évaluer le sadisme sexuel. Dès lors, pour remédier à cette situation, Marshall et Hucker (2006) ont travaillé à l'élaboration d'une mesure du sadisme sexuel. Dans un premier temps, Marshall et Hucker (2006) ont procédé à un examen des critères les plus fréquemment rapportés dans la

littérature comme étant associés au sadisme sexuel. De cet examen, 35 critères ont été relevés comme associés à l'évaluation du sadisme sexuel. Dans un deuxième temps, Marshall et Hucker (2006) ont demandé à un groupe d'experts d'évaluer la pertinence de chacun de ces 35 critères. Finalement, sur la base de cette évaluation, les chercheurs ont proposé une échelle du sadisme sexuel à 17 éléments, la *Sexual Sadism Scale* (SSS; Marshall et Hucker, 2006).

Tableau I. Les 17 éléments de la *Sexual Sadism Scale* (SSS; Marshall et Hucker, 2006)

1. Offender is sexually aroused by sadistic acts
2. Offender exercises power/control/domination over victim
3. Offender humiliates or degrades the victim
4. Offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim
5. Offender mutilates sexual parts of victim's body
6. Offender has history of choking consensual partners during sex
7. Offender engages in gratuitous violence toward victim
8. Offender has history of cruelty to other persons or animals
9. Offender gratuitously wound victim
10. Offender attempts to, or succeeds in, strangling, choking, or otherwise asphyxiating victim
11. Offender keeps trophies (e.g., hair, underwear, ID) of victim
12. Offender keeps records (other than trophies) of offense
13. Offender carefully pre-plans offense
14. Offender mutilates nonsexual parts of victim's body
15. Offender engages in bondage with consensual partners during sex
16. Victim is abducted or confined
17. Evidence of ritualism in offense

En 2009, Nitschke, Osterheider et Mokros (2009) ont examiné les propriétés psychométriques de la *Sexual Sadism Scale*. Pour ce faire, les chercheurs ont réalisé une étude auprès de 535 patients internés à l'hôpital psychiatrique du district de Straubing (Allemagne). Il s'est avéré après analyses que seulement 10 des 17 éléments de la SSS étaient interreliés. Sur la base de ces 10 éléments, et d'un élément supplémentaire soit « l'insertion d'objet dans les orifices corporels », Nitschke et al. (2009) ont proposé une échelle à 11 éléments du sadisme sexuel : la *Severe Sexual Sadism Scale* (SSSS). En 2013, l'acronyme SSSS devint SESAS (Nitschke et al., 2013).

Chacun des éléments de la SESAS est noté sur une échelle ordinaire à deux points : une note de 0 indique que l'élément ne s'applique pas à l'individu évalué, tandis qu'une

note de 1 indique que l'élément s'applique. Lorsqu'un individu obtient une note de quatre (4) et plus, il est reconnu comme étant sadique.

Tableau II. Les 11 éléments de la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke et al., 2013)

1. Offender is sexually aroused by sadistic acts
2. Offender exercises power/control/domination over victim
3. Offender humiliates or degrades the victim
4. Offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim
5. Offender mutilates sexual parts of victim's body
6. Offender engages in gratuitous violence toward victim
7. Offender keeps records (other than trophies) or trophies (e.g., hair, underwear, ID)
8. Offender mutilates nonsexual parts of victim's body
9. Victim is abducted or confined
10. Evidence of ritualism in offense
11. Insertion of object into bodily orifices

1.4.2. *Massachusetts Treatment Center Sadism Scale* (MTCSS)

En 2017, à partir d'un échantillon composé de 518 délinquants sexuels ayant été évalués entre les années 1959 et 1991 au *Massachusetts Treatment Center for Sexually Dangerous Person* (MTC), Longpré, Guay et Knight (2019) ont développé la *Massachusetts Treatment Center Sadism Scale* (MTCSS), une échelle dimensionnelle du sadisme sexuel à 15 éléments répartis sur cinq dimensions : (1) contrôle et domination ; (2) agression ; (3) cruauté sans sexualité ; (4) torture ; et (5) insertion d'objets étrangers dans les orifices corporels. Chacun des éléments de la MTCSS est noté sur une échelle ordinale à deux points : une note de 0 indique que l'élément ne s'applique pas à l'individu évalué tandis qu'une note de 1 indique que l'élément s'applique. Lorsqu'un individu obtient une note de sept (7) et plus, il est reconnu comme étant sadique.

Tableau III. Les 15 éléments de la *Massachusetts Treatment Center Sadism Scale* (MTCSS; Longpré et al., 2019)

1. Victim tied (control)
2. Instrumental aggression: Brutal or damaging beating (aggression)
3. Expressive aggression: Brutal or damaging beating before the sexual assault (aggression)
4. Expressive aggression: Brutal or damaging beating after the sexual assault (aggression)
5. Kicking (aggression)
6. Cuts, bruises, and abrasions (aggression)
7. Burns (aggression)
8. Medical problems requiring physician (aggression)
9. Cruelty to animal (cruelty)
10. Cruelty to people (cruelty)
11. Sadistic assault on victim's genitals/breasts (torture)
12. Expressive aggression: Uncontrollable rage and anger leading to mutilation before the sexual assault (torture)
13. Expressive aggression: Uncontrollable rage and anger leading to mutilation after the sexual assault (torture)
14. Anal insertion of object (insertion)
15. Vaginal insertion of object (insertion)

1.5. Les vagues d'études sur la délinquance sexuelle sadique

Ces dernières décennies, de nombreux chercheurs (ex.: Brittain, 1970; Gratzer et Bradford, 1995; Langevin et al., 1985; MacCulloch et al., 1983; Proulx et al., 2007; Warren et al., 1996) se sont intéressés à la délinquance sexuelle à caractère sadique, ce qui a donné lieu à deux grandes vagues d'études : (1) les études descriptives ; et (2) les études comparatives. Dans la présente section, chacune de ces vagues d'études vous sera présentée.

1.5.1. La vague d'études descriptives

La première vague d'études eut lieu au courant des années 1970, 1980 et 1990, et celle-ci peut être scindée en deux temps : (1) les études descriptives cliniques ; et (2) les études descriptives empiriques. Nous considérons comme « descriptive », toute étude s'étant intéressée à l'identification des caractéristiques (ex. : psychologiques, sexologiques,

criminologiques, sociales, développementales) des délinquants (agresseurs et meurtriers) sexuels sadiques.

1.5.1.1. Les études descriptives cliniques

Les études descriptives cliniques ne reposent sur aucune base empirique, à savoir qu'elles ne décrivent aucunement leur échantillon et qu'elles n'offrent aucune donnée différentielle. Parmi ces études se trouve celle de Brittain (1970). Celle-ci a été réalisée auprès d'hommes reconnus coupables d'homicides sexuels sadiques, et avait comme principal objectif de présenter les caractéristiques du meurtrier sexuel sadique, afin de permettre aux forces de l'ordre de détecter les individus présentant ces caractéristiques avant qu'ils agissent.

1.5.1.1.1. Brittain (1970)

Dans son étude Brittain (1970) dépeint le meurtrier sexuel sadique comme un individu particulièrement solitaire, qui possède une grande intelligence et qui entretient un important monde de fantasmes à caractère sadique, lequel est actualisé par la commission de comportements sadiques (ex. : délit).

Sur le plan psychologique, le meurtrier sexuel sadique est décrit comme un individu dont la personnalité se caractérise par des traits narcissiques (ex. : égocentrisme), obsessionnels (ex. : méticulosité, prévoyant, organisé), hypocondriaques (ex. : craint les interventions médicales) et par une vision négative de soi (ex. : faible estime et confiance en soi) et des autres. Brittain (1970) explique cette vision négative que le sadique a de lui-même et des autres comme la résultante d'un profond sentiment de différence et d'infériorité (ex. : sur les plans de la masculinité et de la sexualité) vis-à-vis de ceux et celles qui l'entourent. Selon l'auteur, c'est d'ailleurs cette vision négative qu'il a du monde en général qui amène ce dernier à se détacher et se désintéresser de ceux qui l'entourent et, par le fait même, à s'isoler socialement.

Sur le plan social, Brittain (1970) le décrit comme un individu entretenant très peu de relations sociales. Ceux et celles qui le côtoient le décrivent comme un individu

studieux, organisé, pédant, peu communicatif, mais aussi comme un individu étrange, décalé, tordu et pervers.

Sur le plan sexuel, il s'agit d'un individu qui n'est pas intéressé par les relations de type amoureuses et qui ne possède pas d'expérience sexuelle. Selon Brittain (1970), c'est par l'intermédiaire de son monde de fantaisies, où sont fusionnées cruauté et sexualité, qu'il se satisfait sexuellement. Par ailleurs, Brittain (1970) explique que ce dernier va s'adonner à des comportements sexuels sadiques (ex. : délit) lorsque les fantaisies sexuelles sadiques n'arrivent plus, à elles seules, à le satisfaire sur le plan sexuel. Autrement dit, l'auteur avance que les comportements sexuels sadiques sont le prolongement des fantaisies sexuelles sadiques. En outre, ayant un intérêt marqué pour ce qui est du domaine de la sexualité et de la cruauté, ce dernier possède, très souvent, des revues pornographiques à caractère sadique, des ouvrages qui traitent de sujets tels que le nazisme (ex. : camps de concentration, Hitler, Goering, Eichmann), le sadisme sexuel (ex. : Marquis de Sade) et de créatures mythologiques ou légendaires (ex. : monstre, vampire, loup-garou) ainsi que du matériel utilisé dans le cadre de pratiques sexuelles sadomasochistes (ex. : cordes, menottes, chaînes, sangles, fouets).

Du côté de ses délits, Brittain (1970) dépeint ce type de criminel comme prévoyant et organisé. Il planifie ses crimes, parfois, des semaines à l'avance. Il en va de même avec la sélection de ses victimes ; celles-ci sont choisies avec soin, sur la base de critères spécifiques. Contrairement aux autres types de meurtriers sexuels, le type sadique ne consomme pas de substances psychoactives ni avant ni pendant la commission des délits. En outre, ce dernier va souvent commettre son crime après avoir été la cible d'attaques dirigées contre sa masculinité et sa virilité (ex. : ridiculisé par une femme dans un contexte sexuel). En ce qui concerne les comportements sadiques commis à l'endroit de la victime, on y retrouve la torture, la mutilation de la victime au niveau des seins, des parties génitales, du rectum et de l'abdomen, mais également l'insertion d'objets de forme phallique (ex. : bâton de bois, torche électrique) dans les différents orifices corporels. Après lui avoir infligé les traitements susmentionnés, si la victime est toujours en vie, ce dernier l'exécute en la poignardant à de multiples reprises ou en l'asphyxiant.

Ce portrait que dresse Brittain (1970) doit être considéré avec précaution. En effet, bien que celui-ci ait été innovant lors de sa parution, et qu'il ait permis au milieu clinique de l'époque d'avoir une meilleure compréhension du meurtrier sexuel sadique, il ne repose pas sur des bases empiriques. Effectivement, l'étude de Brittain (1970) comporte d'importantes limitations sur le plan de sa méthodologie. Par exemple, le fait que Brittain (1970) ne décrive pas l'échantillon qu'il a utilisé est hautement problématique. En effet, sans description détaillée de l'échantillon utilisé, Brittain (1970) met la communauté scientifique dans l'impossibilité de reproduire son étude et, par le fait même, de possiblement la contredire.

1.5.1.2. Les études descriptives empiriques

À la suite des études cliniques, plusieurs chercheurs (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Ressler et Burgess, 1985; Warren et al., 1996) ont mené au cours des années 1980 et 1990 des études descriptives de nature empirique sur les délinquants sexuels sadiques. Parmi ces études se trouve celles du *Federal Bureau of Investigation* (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Ressler et Burgess, 1985; Warren et al., 1996) et celle de MacCulloch et al. (1983). Les auteurs de ces études se sont, d'une part, intéressés aux facteurs développementaux associés à l'émergence du sadisme sexuel et, d'autre part, ont examiné si ces facteurs sont également associés au développement et à la commission de comportements sexuels sadiques (ex. : délits).

1.5.1.2.1. MacCulloch et al. (1983)

Sur la base de l'histoire de vie de 13 délinquants (agresseurs et meurtriers) sexuels, tous diagnostiqués psychopathes et internés à la *Park Lane Special Hospital* (Angleterre), MacCulloch et al. (1983) ont avancé que les fantasmes sexuelles à caractère sadique constituent un élément important dans la compréhension des crimes sexuels de nature sadique. Les auteurs en sont arrivés à cette conclusion en constatant que le contenu des fantasmes sexuelles sadiques de leurs 13 participants était intimement lié aux éléments caractérisant leurs crimes. Ils expliquent cette relation étroite existante entre les fantasmes sexuelles sadiques, l'adaptation psychosociale et la commission de comportements sadiques (ex. : délit) par un processus de conditionnement opérant. En effet, MacCulloch

et al. (1983) considèrent que l'apparition des fantasmes sexuelles sadiques aurait lieu au cours de l'adolescence, plus précisément au début, et que celle-ci résulterait d'échecs relationnels successifs (ex. : rejet par les pairs et par l'objet sexuel désiré). Dès lors, pour les auteurs, l'adolescent victime de rejet aurait recours à l'élaboration de fantasmes sexuelles sadiques pour combler le vide relationnel qu'il vit. Ces fantasmes sexuelles sadiques lui permettraient, d'une part, d'abaisser les tensions (ex. : frustration, colère, anxiété) que lui occasionne son vide relationnel et, d'autre part, d'atteindre l'excitation et le plaisir sexuel. Selon MacCulloch et al. (1983), le monde de fantasmes qu'entretient et nourrit l'adolescent donne à ce dernier l'illusion d'exercer un contrôle, un pouvoir et une domination sur autrui, qui lui est impossible d'exercer dans sa vie quotidienne.

Pour les auteurs, la période se situant entre l'apparition des premières fantasmes sexuelles sadiques et la commission des premiers comportements sadiques (ex.: délit) pourrait être décrite comme suit : (1) apparition des premières fantasmes sexuelles non déviantes (ex. : non coercitive ou paraphilique), lesquelles sont employées à des fins masturbatoires ; (2) apparition des premières fantasmes sexuelles sadiques, lesquelles, lorsqu'elles sont appariées à la pratique masturbatoire, viennent se substituer aux non-déviantes ; (3) afin de rester stimulant et de permettre l'atteinte de l'excitation et du plaisir sexuel, le contenu des fantasmes sexuelles sadiques requiert d'être constamment renouvelé ; (4) ne permettant plus à elles seules l'atteinte de l'excitation et du plaisir sexuel, les fantasmes sexuelles sadiques sont, tout d'abord, réalisées en partie (ex.: suivre une femme sur la rue) puis dans leur intégralité (ex. : délit).

Néanmoins, malgré son importante contribution à la compréhension du phénomène du sadisme sexuel, notamment en ce qui concerne son émergence et les facteurs qui contribuent à son développement et à son maintien, les résultats de l'étude de MacCulloch et al. (1983) sont difficilement généralisables, et ce, notamment à cause de la taille de leur échantillon (13 participants). Qui plus est, il est important de souligner que les conclusions de MacCulloch et al. (1983), quant au processus évolutif par lequel les fantasmes sexuelles sadiques évoluent en comportements sexuels sadiques ne sont que purement théoriques.

1.5.1.2.2. *Federal Bureau of Investigation (FBI)*

1.5.1.2.2.1. Ressler et Burgess (1985)

En 1985, Ressler et Burgess (1985) se sont intéressés aux caractéristiques développementales, psychologiques et criminologiques des meurtriers sexuels sadiques. Pour ce faire, Ressler a réalisé une étude auprès de 36 meurtriers sexuels, dont la majorité sont sériels et sadiques, en provenance du *National Center for the Analysis of Violent Crime (NCAVC)*, un département du FBI spécialisé dans l'étude des crimes violents.

Sur le plan développemental, Ressler et Burgess rapportent qu'une importante proportion des meurtriers sexuels sadiques de son étude ont grandi au sein d'un foyer inadéquat (ex. : parents ayant des antécédents criminels, psychiatriques et de toxicomanie (alcool 70% et drogue 33%), instable (ex. : mère absente (33%)) et violent (ex. : abus physique (42%), psychologique (74%) et sexuel (39%)). À l'adolescence, ces meurtriers sexuels vont s'investir de manière importante dans la sexualité, plus précisément dans une sexualité de type solitaire (ex. : fantasmes sexuelles déviantes (56%), visionnement de pornographie (81%), masturbation compulsive (79%), activités paraphiliques telles que le fétichisme (72%) et le voyeurisme (71%)).

En ce qui concerne l'aspect psychologique de ces meurtriers sexuels, Ressler et Burgess rapportent que si ces derniers présentent une intelligence moyenne ou supérieure, ils ont de faibles performances au travail, à l'école et sur le plan sexuel (relation conjugale). En outre, ce sont des individus qui perçoivent le monde qui les entoure comme étant injuste, et qui entretiennent une vision négative de l'autorité, ce qui pourrait expliquer, entre autres, selon l'auteur, leurs faibles performances à l'école et au travail.

Finalement, sur le plan des comportements caractérisant le délit de ces meurtriers sexuels, Ressler et Burgess rapportent que ceux-ci font preuve d'une grande violence à l'endroit de leur victime, à savoir qu'ils la torturent (ex. : brûlure, morsure) et la mutilent

(ex. : amputation de certaines parties du corps), ce qui correspond au portrait du sadique sexuel dressé par Brittain (1970) 15 ans plus tôt.

Bien que cette étude ait permis, entre autres, de mieux saisir le profil du meurtrier sexuel sadique, celle-ci comporte certaines limites, notamment la nature hétérogène de l'échantillon utilisé, à savoir un échantillon constitué en majorité de meurtriers sexuels sériels. Dès lors, le profil présenté dans la présente étude ne peut être généralisé à l'ensemble des meurtriers sexuels sadiques. De plus, l'échantillon est hétérogène quant aux victimes (ex. : femmes, hommes, enfants).

1.5.1.2.2.2. Dietz et collègues (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996)

Au courant de la décennie 1990, Dietz et ses collègues ont mené une série d'études sur le sadisme sexuel, plus précisément sur les caractéristiques des agresseurs sexuels sadiques. Pour ce faire, les auteurs ont examiné, sur la base d'entrevues et d'informations d'archives (ex. : enquêtes de police, rapports psychiatriques, déclarations de victime), le parcours de vie de 30 agresseurs sexuels sadiques de femmes et d'enfants ayant été évalués au *National Center for the Analysis of Violent Crime* (NCAVC) entre les années 1984-1989.

Sur le plan développemental, les auteurs rapportent que les agresseurs sexuels sadiques de leur échantillon ont grandi au sein d'un foyer instable (ex. : divorce (47%)) et violent (abus physiques (23%) et sexuels (20%)). À l'âge adulte, les auteurs décrivent ces derniers comme des individus socialement adaptés, ou du moins qui semblent l'être : ils exercent une profession qui requiert un contact avec le public (ex. : boulanger, cuisinier, restaurateur, ouvrier) ; ils font du bénévolat ; et ils n'ont pas d'antécédents judiciaires.

Sur le plan psychologique, ces agresseurs sexuels présentent une structure de personnalité de types narcissique et antisocial, avec des tendances psychopathiques, ce qui va l'encontre du profil psychologique du sadique décrit par Brittain (1970), lequel est décrit comme un individu isolé socialement et possédant une faible estime de soi – des caractéristiques que l'on retrouve chez la personnalité de type schizoïde et évitant.

Sur le plan sexologique, les auteurs rapportent que chez les agresseurs sexuels sadiques de leurs études la sexualité et la violence sont intimement liées, et qu'elles dominent les différentes sphères de leur vie : ils s'adonnent à diverses pratiques paraphiliques (ex. : travestissement, appel téléphonique obscène) ; ils consomment de la pornographie ; ils se masturbent de façon compulsive ; ils possèdent des accessoires liés aux pratiques sexuelles sadomasochistes ; et collectionnent les armes à feu et tout ce qui touche de près ou de loin le domaine policier.

Sur le plan du mode opératoire, ces agresseurs sexuels partagent bon nombre de points communs avec le sadique décrit par Brittain (1970) : ils planifient méticuleusement leur délit, notamment en présélectionnant le lieu où celui-ci se déroulera ; ils séquestrent leur victime pendant plusieurs heures, voire plusieurs jours (60%) ; ils forcent leur victime à réaliser certaines pratiques sexuelles, telles que la fellation (70%) ; ils font preuve d'une grande violence à l'égard de leur victime, notamment en la torturant (100%), parfois par le biais d'instruments (27%), parfois en lui insérant des objets dans les orifices corporels (23%) ; ils enregistrent leur délit (53,3%) ; et ils tuent leur victime (73%).

Ce portrait que nous offrent Dietz et ses collègues (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996) doit être considéré avec précaution. En effet, comme le soulignent les auteurs, les résultats rapportés dans le cadre de cette série d'études ne peuvent être généralisés, et ce, pour deux raisons : 1) l'échantillon utilisé est composé, en grande partie, de cas extrême, c'est-à-dire de meurtriers sexuels en série, dont certains ont fait plusieurs dizaines de victimes ; et 2) l'absence d'un groupe contrôle, permettant d'examiner si les résultats obtenus sont ou non spécifiques aux délinquants sexuels sadiques.

1.5.1.3. Synthèse des études descriptives

Les études susmentionnées, soit l'étude de Brittain (1970), de MacCulloch et al. (1983) et du *Federal Bureau of Investigation* (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992;

Ressler et Burgess, 1985; Warren et al., 1996), partagent un certain nombre de conclusions par rapport au portrait du délinquant sexuel sadique.

Sur le plan développemental, les délinquants sexuels sont des individus qui ont grandi au sein d'un foyer instable (ex. : criminalité, problème de santé mentale; toxicomanie) et inadéquat (ex. : abus physique, psychologique et sexuel) (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Ressler et Burgess, 1985; Warren et al., 1996). À l'adolescence, ces délinquants sexuels s'investissent grandement dans la sexualité (ex. : fantasmes sexuelles déviantes, masturbation compulsive, activités paraphiliques) (MacCulloch et al., 1983; Ressler et Burgess, 1985).

Sur le plan psychologique, les délinquants sexuels sadiques sont, parfois, dépeints comme des individus ayant une structure de personnalité narcissique et antisociale (psychopathique) (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996) et, d'autres fois, schizoïde et évitant (ex. : isolement social, faible estime de soi, peur du rejet, profond désintérêt et détachement vis-à-vis des relations sociales en générale) (Brittain, 1970; MacCulloch et al., 1983). Selon MacCulloch et al. (1983), c'est d'ailleurs dû au fait qu'ils s'isolent et qu'ils ont une faible estime de soi que ces derniers s'investissent dans l'élaboration de fantasmes sexuelles déviantes à caractère sadique, lesquelles leur permettent d'exercer un semblant de contrôle, à la fois sur leur propre existence et sur celle d'autrui.

Sur le plan sexologique, les délinquants sexuels sadiques sont des hommes qui, d'une part, ont peu d'expériences sexuelles (Brittain, 1970) et qui, d'autre part, entretiennent un important monde fantasmatique où violence et sexualité sont intimement liées (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; MacCulloch et al., 1983; Warren et al., 1996). C'est d'ailleurs par le biais de ce dernier qu'ils se satisfont sexuellement. Outre l'élaboration de fantasmes sexuelles déviantes à caractère sadique, ces hommes s'adonnent à de nombreuses activités paraphiliques (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996), telles que l'exhibitionnisme, le frotteurisme, le voyeurisme ainsi que le travestissement.

Finalement, sur le plan du mode opératoire, les délinquants sexuels sadiques planifient méticuleusement leur délit (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996), ils séquestrent leur victime (Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996), laquelle ils battent, torturent, mutilent, et ce, dans la majorité des cas, jusqu'à la mort (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Hazelwood et al., 1992; Warren et al., 1996).

Tableau IV. Synthèse des études descriptives

Caractéristiques	Brittain (1970)	MacCulloch et al. (1983)	Ressler et Burgess (1985)	Dietz et collègues (1990, 1992, 1996)
<i>Développementales</i>				
Foyer instable				
Criminalité			X	X
Problème de santé mentale			X	X
Toxicomanie			X	X
Foyer inadéquat				
Abus physique			X	X
Abus psychologique			X	X
Abus sexuel			X	X
Comportements sexuels				
Fantaisies sexuelles déviantes		X	X	
Masturbation compulsive		X	X	
Activités paraphiliques		X	X	
<i>Psychologiques</i>				
Personnalité				
Narcissique				X
Antisociale				X
Schizoïde	X	X		
Évitant	X	X		
Sexologique				
Peu d'expérience sexuelle	X			
Fantaisies sexuelles déviantes	X	X		X
Activités paraphiliques	X			X
<i>Mode opératoire</i>				
Planification du délit	X			X
Séquestration de la victime				X
Torture la victime	X		X	X
Mutile la victime	X		X	X

1.5.2. La vague d'études comparatives

Pour faire suite aux études descriptives (exploratoires et empiriques), plusieurs chercheurs ont réalisé au courant des années 1980, 1990 et 2000 des études de nature comparative sur les agresseurs sexuels de femmes adultes. Nous considérons comme « comparative », toute étude ayant comparé les caractéristiques (ex.: psychologiques, sexologiques, criminologiques, sociales, développementales) des délinquants sexuels sadiques à celles des délinquants sexuels non-sadiques. Parmi les études de cette deuxième vague se trouvent celles de Langevin et al. (1985), Gratz et Bradford (1995), Marshall et al. (2002) et Proulx et al. (2007).

1.5.2.1. Langevin et al. (1985)

En 1985, Langevin et al. (1985) ont examiné les caractéristiques sexologiques, psychologiques et développementales d'agresseurs sexuels de femmes adultes judiciairisés. Pour ce faire, ceux-ci ont réalisé une étude auprès de 40 délinquants : 20 agresseurs sexuels de femmes adultes incarcérés (9 sadiques et 11 non-sadiques) à la *Clark Institute of Psychiatry and Ontario Correctionnal* et 20 délinquants non violents et non sexuels.

Sur le plan des caractéristiques sexologiques, les délinquants sexuels sadiques se distinguent sur plusieurs points quant aux délinquants sexuels non-sadiques. Dans un premier temps, en ce qui concerne l'indice de viol (ratio de la réponse pénienne moyenne à des stimuli de viol sur la réponse moyenne pénienne à des stimuli sexuels consentants (Proulx, 1989)) et les échelles de la *Derogatis Sexual Functioning Inventory* (DSFI), les sadiques (N = 7) ne se distinguent pas de manière significative des non-sadiques. Néanmoins, parmi tous les agresseurs de femmes, les sadiques sont ceux qui réagissent le moins aux stimuli d'agression sexuelle (agression et viol). Dans un deuxième temps, du côté de leur historique sexuel, les délinquants sexuels sadiques se distinguent des deux autres groupes, notamment sur le plan de l'expérience sexuelle hétérosexuelle et des paraphilies. En effet, selon les échelles de la *Clark Sex History Scales*, les délinquants sexuels sadiques (N = 7) ont tendance à avoir moins d'expériences sexuelles de nature hétérosexuelle et un penchant plus développé pour le frotteurisme, le sadomasochisme,

l'exhibitionnisme et le travestissement. Finalement, dans un troisième temps, les délinquants sexuels sadiques se différencient des délinquants sexuels non-sadiques quant à la perception qu'ils ont de leur sexualité ainsi que de leurs rapports avec les femmes. Du côté de leur sexualité, selon la *Self Reported Incidence of Sexual Dysfunction*, les délinquants sexuels sadiques (N = 8) se perçoivent sexuellement inadéquats (63%), mentionnent une diminution de leur désir sexuel (39%) et craignent d'être homosexuel (38%). Pour ce qui est de leurs rapports avec les femmes, 75% des délinquants sexuels sadiques ont révélé avoir de la difficulté à parler aux femmes et 38% que les femmes ont tendance à les mettre en colère.

Sur le plan des caractéristiques psychologiques, dans un premier temps, les délinquants sexuels sadiques (N = 8) ne se distinguaient pas sur le plan statistique des autres types de délinquants quant à leur consommation d'alcool ; l'ensemble de l'échantillon présente un problème d'alcoolisme. Néanmoins, parmi les trois groupes de délinquants, c'est le groupe des sadiques qui présente la plus faible consommation d'alcool (sadiques : 75% ; non- sadiques : 92% ; contrôle : 94%). Qui plus est, comparativement aux autres délinquants, les sadiques consomment rarement de l'alcool avant et pendant leur délit (25%). Il en va de même avec les autres types de substances psychoactives. Par ailleurs, les délinquants sexuels sadiques présentent la plus faible consommation d'amphétamines (13%), d'hallucinogènes (13%) et de produits dérivés du cannabis (13%). Dans un deuxième temps, selon la *Feminine Gender Identity Scale* (FGI), les délinquants sexuels sadiques présentent une certaine ambiguïté quant à leur identité sexuelle. En effet, comparativement aux délinquants non-sadiques (sexuels et non sexuels), qui ont été identifiés au genre masculin, les sadiques sont identifiés parfois au genre masculin, parfois au genre féminin. Finalement dans un troisième temps, une proportion importante des délinquants sexuels sadiques (N = 9) présente des problèmes au lobe temporal (56%) ainsi que des problèmes d'ordre neurologique.

Sur le plan des caractéristiques développementales, les délinquants sexuels sadiques (N = 8) se distinguent des autres délinquants. En effet, les sadiques sont plus susceptibles que les non-sadiques d'avoir été punis physiquement par leurs parents pour

cause d'énurésie nocturne et de crise de colère. En outre, comparativement aux autres délinquants, les sadiques sont moins bagarreurs.

1.5.2.2. Gratzer et Bradford (1995)

Dans leur étude, Gratzer et Bradford (1995) ont examiné les caractéristiques (sexologiques, criminologiques et développementales) trouvées chez les délinquants sexuels sadiques de l'étude de Dietz et al. (1990), afin de savoir si celles-ci sont propres aux sadiques. Pour ce faire, les auteurs ont réalisé une étude auprès de 57 délinquants sexuels, soit 29 sadiques (20 meurtriers sexuels et 9 agresseurs sexuels) et 28 non-sadiques (14 meurtriers sexuels et 14 agresseurs sexuels), tous en provenance de la *Forensic Unit of the Royal Ottawa Hospital* (ROH). Les critères sur lesquels se sont basés Gratzer et Bradford (1995) pour classer comme sadiques ou non les participants de leur échantillon sont ceux du DSM-III-R.

Sur le plan des caractéristiques développementales et sexologiques, les délinquants sexuels sadiques se distinguent des non-sadiques, notamment quant aux activités paraphiliques auxquelles ils s'adonnent, à leurs expériences sexuelles homosexuelles et aux violences vécues à l'enfance. En effet, les délinquants sexuels sadiques s'adonnent plus fréquemment que les non-sadiques au travestissement (sadique = 11% contre non-sadique = 2%), au voyeurisme (sadique = 12% contre non-sadique = 3%), à la scatologie téléphonique (sadique = 12% contre non-sadique = 3%), à l'exhibitionnisme (sadique = 12% contre non-sadique = 3%) et aux expériences sexuelles homosexuelles (sadique = 17% contre non-sadique = 5%). Du côté des caractéristiques développementales, les délinquants sexuels sadiques rapportent davantage que les non-sadiques avoir été abusés physiquement (sadique = 12% contre non-sadique = 4%) et sexuellement (sadique = 8% contre non-sadique = 4%) à l'enfance.

Sur le plan des caractéristiques criminologiques, les délinquants sexuels sadiques se différencient des non-sadiques, particulièrement quant aux éléments caractérisant leur mode opératoire. Effectivement, la majorité des délinquants sexuels sadiques planifient leur délit (sadique = 82,1% contre non-sadique = 9,7%) et choisissent leur victime à

l'avance (sadique = 64,3% contre non-sadique = 6,5%), ce qui est moins présent chez les délinquants sexuels non-sadiques. Qui plus est, lors de leur délit, une importante proportion des délinquants sexuels sadiques torture (78,6%) à l'aide d'instruments (53%), bat (64%), sodomise (21,4%) et asphyxie (46,4%) leur victime. Par ailleurs, toujours lors de leur délit, les sadiques font davantage preuve de détachement émotionnel à l'égard de leur victime (82,1%) que les non-sadiques (29%). Ce détachement émotionnel doit être compris comme étant l'expression d'une empathie émotionnelle déficitaire, qui se traduit chez les sadiques par une incapacité à se mettre à la place de leur victime. Ce déficit relatif à l'empathie émotionnelle amènerait les sadiques à percevoir la souffrance de leur victime non comme une source de détresse, mais plutôt de plaisir et de satisfaction (Kirsh et Becker, 2007, Mokros et al., 2011; Porter et al., 2003). Selon Proulx et Beauregard (2014), ce détachement émotionnel, dont font preuve les sadiques vis-à-vis de leur victime, résulterait de mauvais traitements subis à l'enfance, lesquels ces derniers reproduiraient en partie sur leur victime : la violence psychologique se manifesterait par l'humiliation de la victime ; et la violence physique par la torture et la mutilation de cette dernière. De ce fait, s'il est vrai que les sadiques ont la capacité d'éprouver de l'empathie dite cognitive à l'endroit de leur victime, à savoir qu'ils ont la capacité d'identifier chez cette dernière de la détresse, il en va différemment quant à l'empathie dite émotionnelle, c'est-à-dire la capacité de ressentir et de partager la détresse et la souffrance de leur victime (Kirsh et Becker, 2007).

En somme, les délinquants sexuels sadiques de Gratzer et Bradford (1995) présentent de nombreuses caractéristiques qui sont rares chez les non-sadiques. Dans un premier temps, sur le plan développemental, les sadiques ont subi des violences à l'enfance (abus physique et sexuel). Dans un deuxième temps, sur le plan sexuel, les délinquants sexuels sadiques s'adonnent à des pratiques sexuelles de nature paraphilique (travestissement, voyeurisme, scatologie téléphonique et exhibitionnisme). Finalement, dans un troisième temps, en ce qui concerne les éléments caractérisant le mode opératoire, ils planifient leur délit et choisissent leur victime à l'avance, sont détaché sur le plan émotionnel lors de leur délit, et torturent et battent leur victime.

1.5.2.3. Marshall, Kennedy et Yates (2002)

En 2002, Marshall, Kennedy et Yates ont examiné si les critères diagnostiques du DSM (DSM-III-R et DSM-IV) permettaient réellement de distinguer les délinquants sexuels sadiques des non-sadiques. Pour ce faire, les auteurs ont réalisé une étude auprès de 59 délinquants sexuels de femmes et d'enfants en provenance de trois pénitenciers canadiens : *Kingston Penitentiary* ; *The Regional Treatment Center* ; et *Bath Institution*. Sur la base de dossiers d'archives (ex. : entretiens cliniques, casier judiciaire, rapports de police, déclaration de la victime), les auteurs ont comparé les délinquants sexuels sadiques des non-sadiques sur les plans psychologiques, sexologiques et du modus operandi. Finalement, le diagnostic de sadisme sexuel, caractérisant 41 des 59 délinquants.

Sur le plan psychologique, les délinquants sexuels sadiques et non-sadiques ne se distinguent pas de façon significative. En effet, une proportion équivalente de délinquants des deux groupes présente une personnalité de type antisocial (sadique = 51,2% contre non-sadique = 66,7%) et des problèmes de consommation de substances (sadique = 24,4% contre non-sadique = 22,2%).

Sur le plan sexologique, les délinquants sexuels sadiques se distinguent significativement des non-sadiques quant aux indices phallométriques. En effet, les deux groupes de délinquants sexuels se distinguent significativement quant à l'excitation sexuelle vis-à-vis des rapports sexuels non-violents (sadique = 0 contre non-sadique = 16,7) et entre adultes consentants (sadique = 24,4 contre non-sadique = 0). En outre, les auteurs rapportent que les sadiques et les non-sadiques ne se distinguent pas de façon significative quant à la présence de fantasmes sexuelles déviantes.

Sur le plan du mode opératoire, les auteurs rapportent que les délinquants sexuels sadiques se distinguent significativement des non-sadiques seulement quant au fait de battre (sadique = 24% contre non-sadique = 61,1%) et de torturer (sadique = 9,8% contre non-sadique = 38,9%) leur victime.

Étonnamment, les délinquants sexuels non-sadiques sont ceux qui présentent le profil sexuel le plus déviant, le plus sadique, à savoir le score combiné de sadisme le plus élevé à la fois en ce qui concerne le mode opératoire et les préférences sexuelles. Marshall, Kennedy et Yates (2002) avancent que les distinctions existantes entre les résultats de la présente étude et celles d'études antérieures (ex. : Dietz et al., 1990; Gratz et Bradford, 1995) peuvent s'expliquer, d'une part, quant au mauvais diagnostic de sadisme sexuel dont peuvent avoir fait l'objet leurs participants et, d'autre part, quant à la composition des échantillons précédemment utilisés (Dietz et al., 1990; Gratz et Bradford, 1995), lesquels étaient composés exclusivement de meurtriers sexuels sadiques multirécidivistes.

1.5.2.4. Proulx et al. (2007)

Pour faire suite à l'étude de Gratz et Bradford (1995), Proulx et al. (2007) ont réalisé une étude auprès d'un échantillon canadien composé de 141 agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux, soit 43 agresseurs sexuels sadiques (18 meurtriers sexuels et 25 agresseurs sexuels) et 98 non-sadiques (22 meurtriers sexuels et 76 agresseurs sexuels). Proulx et al. (2007) ont examiné les caractéristiques développementales, sexologiques et criminologiques de leurs participants, mais aussi leurs caractéristiques sociales et psychologiques.

Sur le plan des caractéristiques développementales, tant les délinquants sexuels sadiques que les non-sadiques rapportent avoir été exposés durant l'enfance à des modèles inadéquats : abus d'alcool (sadiques : 58,1% ; non-sadiques : 54,6%) et de drogues (sadiques : 14% ; non-sadiques : 9,3%) ; violence physique (sadiques : 51,2% ; non-sadiques : 42,3%) et psychologique (sadiques : 51,2% ; non-sadiques : 47,4%). Du côté de la victimisation vécue pendant l'enfance, tout comme les délinquants sexuels non-sadiques, les sadiques rapportent avoir subi de la violence physique et sexuelle. Toutefois, en ce qui concerne la violence psychologique (ex. : humiliation), les délinquants sexuels sadiques se distinguent de façon significative des non-sadiques (sadiques : 62,8% ; non-sadiques : 43,3%).

Pour ce qui est des caractéristiques sociales, les délinquants sexuels sadiques se différencient significativement des non-sadiques quant à l'isolement social vécu à l'adolescence, soit de l'âge de 13 à 17 ans (sadiques : 52,5% ; non-sadiques : 34,7%).

Du côté des caractéristiques sexologiques, les sadiques se distinguent de façon significative des non-sadiques sur plusieurs aspects. Tout d'abord, les sadiques rapportent s'être adonnés davantage que les non-sadiques à la consultation de vidéos (sadiques : 35,7% ; non-sadiques : 14,7%) et de revues (sadiques : 35,7% ; non-sadiques : 18,1%) à caractère pornographique, ainsi qu'à la fréquentation de bars érotiques (sadiques : 31% ; non-sadiques : 10,5%) et de prostitués (sadiques : 16,7% ; non-sadiques : 2,1%) pendant l'adolescence. De surcroît, contrairement aux non-sadiques, une importante proportion des sadiques (sadiques : 48,8% ; non-sadiques : 18,6%) rapporte avoir eu des fantaisies sexuelles déviantes avant l'âge de 18 ans, mais aussi dans les heures qui précèdent le passage à l'acte (sadiques : 46,5% ; non-sadiques : 17,3%). Finalement, en ce qui concerne l'indice de viol, les agresseurs sexuels sadiques ont une préférence sexuelle pour le viol caractérisé par de la violence psychologique (sadiques : 1.7 ; non-sadiques 0.6) et physique (sadiques : 1.7 ; non-sadiques : 0.7).

Sur le plan des caractéristiques criminologiques, les délinquants sexuels sadiques, tout comme les non-sadiques, sont des criminels généralistes. Autrement dit, ceux-ci s'adonnent à plusieurs types de criminalité. Par ailleurs, les crimes de nature sexuelle ne représentent que 20% des crimes commis par les agresseurs sexuels sadiques et 17% de ceux commis par les non-sadiques. Néanmoins, ces deux groupes d'agresseurs se distinguent quant à leur criminalité sexuelle, notamment en ce qui concerne la phase précrime ainsi que le mode opératoire. Tout d'abord, du côté de la phase précrime, au cours des 48 heures qui précèdent le délit, la majorité des délinquants sexuels sadiques rapportent un conflit généralisé avec les femmes (sadiques : 58,5% ; non-sadiques : 21,2%) et des sentiments de colère (sadiques : 65,8% ; non-sadiques : 39%). Par la suite, en ce qui a trait au mode opératoire, les agresseurs sexuels sadiques se distinguent des non-sadiques quant à la planification de leur délit (sadiques : 86% ; non-sadiques : 60,8%), la sélection de leur victime (sadiques : 52,5% ; non-sadiques : 28,7%) et le traitement qu'ils infligent à cette

dernière. En effet, lors de leur délit, les sadiques asservissent leur victime, entre autres, en l'attachant (sadiques : 23,8% ; non-sadiques : 8,2%), la torturant psychologiquement (sadiques : 53,7% ; non-sadiques : 26,7%) et physiquement (sadiques : 30,2% ; non-sadiques : 1,1%) ainsi qu'en leur insérant des objets dans l'orifice vaginal (sadiques : 9,3% ; non-sadiques : 1,1%). Il a aussi été observé que les sadiques ont davantage recours à la strangulation comme méthode de mise à mort que les non-sadiques (sadiques : 50% ; non-sadiques : 27,3%). Finalement, comparativement aux non-sadiques, les sadiques ont tendance à pratiquer des coïts (sadiques : 31,3% ; non-sadiques : 0%) et mutilations (sadiques : 44,4% ; non-sadiques : 0%) post-mortem sur le corps de leur victime, lequel est, la majorité du temps, retrouvé complètement nu (sadiques : 88,2% ; non-sadiques : 11,8%).

Finalement, concernant les caractéristiques psychologiques, sur la base des échelles du *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (MCMI), les agresseurs sexuels sadiques se différencient des non-sadiques en ce qui concerne les troubles de la personnalité schizoïde (sadique : 44,6% ; non-sadiques : 14,3%), évitant (sadique : 33,3% ; non-sadiques : 18,6%) et dépendant (sadique : 46,7% ; non-sadiques : 38,6%).

Bien que, grâce à son échantillon composé exclusivement composé d'agresseurs sexuels de femmes adultes, cette étude offre un portrait plus pur du délinquant sexuel sadique, celle-ci comporte certaines limites, notamment quant à son évaluation du sadisme sexuel. En effet, le sadisme sexuel des participants de cette étude fut évalué à l'aide des deux échelles de sadisme sexuel du MTC-R-3 (Knight et Prentky, 1990), lesquelles ne font pas consensus au sein de la littérature (Hucker, 1997).

1.5.2.5. Synthèse des études comparatives

Comme nous avons pu le constater, les quatre études comparatives que nous venons d'examiner sont, parfois, arrivées à des observations similaires et, d'autre fois, à des observations plutôt contradictoires. Dans les prochaines lignes, une synthèse de ces observations vous sera présentée.

Sur le plan développemental, l'ensemble des chercheurs ont observé que la majorité des délinquants sexuels de leur échantillon, sans distinction quant au sadisme sexuel, ont grandi au sein d'un milieu familial inadapté (Gratzer et Bradford, 1995 ; Langevin et al., 1985 ; Proulx et al., 2007). Cela dit, plusieurs recherches suggèrent que les sadiques se distinguent des non-sadiques quant à la victimisation vécue à l'enfance, à savoir que les sadiques rapportent avoir subi davantage de violence physique (Gratzer et Bradford, 1995 ; Langevin et al., 1985 ; Proulx et al., 2007), psychologique et sexuelle (Gratzer et Bradford, 1995 ; Proulx et al., 2007)

Quant au profil psychosocial des délinquants sexuels sadiques, les résultats ne sont pas clairs. Certains chercheurs (Proulx et al., 2007) les décrivent comme des individus présentant, d'une part, une personnalité de type évitant, dépendant et schizoïde et, d'autre part, un style de vie caractérisé par un détachement émotionnel et un désintérêt général pour les relations sociales. Tandis que d'autres chercheurs (Gratzer et Bradford, 1995; Marshall et al., 2002) les décrivent plutôt comme des individus ayant une personnalité antisociale et narcissique.

Sur le plan sexologique, les sadiques se différencient des non-sadiques essentiellement au niveau de leur historique sexuel et de leurs préférences sexuelles. Dans un premier temps, en ce qui concerne leur historique sexuel, il a été rapporté que de manière générale les sadiques possèdent moins d'expérience sexuelle (Langevin et al., 1985 ; Gratzer et Bradford, 1995) et consomment davantage de matériels pornographiques (ex.: revue, vidéo pornographique) et de service érotico-sexuel (ex. : club d'effeuillage, prostitué) que les non-sadiques (Proulx et al., 2007). En outre, il a aussi été observé que les sadiques se distinguent sur le plan des fantasmes sexuelles déviantes, à savoir que ces dernières apparaissent plus tôt chez eux, et sont davantage impliquées dans la commission de leurs délits (Proulx et al., 2007). Puis dans un deuxième temps, pour ce qui est des préférences sexuelles, les chercheurs sont arrivés à des résultats contradictoires. Par exemple, d'un côté, Langevin et al. (1985) ont rapporté que les délinquants sexuels sadiques ne se distinguent pas des non-sadiques quant à leur réponse phallométrique (indice de viol) et, de l'autre côté, Proulx et al. (2007) ont plutôt noté que les sadiques, comparativement aux non-sadiques, préfèrent la sexualité coercitive caractérisée par de la violence physique et psychologique. Cette divergence en ce qui concerne les résultats, on

la retrouve aussi du côté de leur profil paraphilique. En effet, parfois, il est dit que les sadiques présentent davantage de paraphilies que les non-sadiques (Gratzer et Bradford, 1995 ; Langevin et al., 1985) et, d'autres fois, que les sadiques ne se distinguent pas des non-sadiques (Proulx et al., 2007). Cette dernière différence peut être expliquée du fait que Proulx et al. (2007) ont fait preuve d'une plus grande sévérité quant à l'évaluation du profil paraphilique de leurs participants, à savoir qu'ils sont les seuls à s'être référés aux critères diagnostiques du DSM.

Finalement, du côté des caractéristiques criminologiques, les sadiques et les non-sadiques se distinguent sur plusieurs aspects, notamment quant à la phase précrime et le mode opératoire. Dans un premier temps, en ce qui concerne les éléments qui précèdent le crime, il a été observé que les sadiques, comparativement aux non-sadiques, rapportent un conflit généralisé avec les femmes dans les heures qui précèdent leur délit, ce qui leur occasionne des sentiments de colère (Proulx et al., 2007). Puis dans un deuxième temps, en ce qui concerne le mode opératoire, il est parfois rapporté que les sadiques se distinguent significativement des non-sadiques par rapport à la planification de leur délit, à la sélection de leur victime et au traitement qu'ils infligent à cette dernière (torture, mutilation, insertion d'objet dans les orifices corporels) (Gratzer et Bradford, 1995; Proulx et al., 2007) et, d'autres fois, qu'il n'existe pas de différences significatives entre les deux types de délinquants (Marshall et al., 2002). Une explication possible pour les résultats contradictoires est en lien avec l'hétérogénéité des profils psycho-sexo-criminologique des agresseurs sexuels sadiques. En effet, il est possible que les divergences dans les résultats soient dues à la prépondérance dans chacun des échantillons étudiés, d'un type particulier d'agresseurs sexuels sadiques.

Tableau V. Synthèse des études comparatives

Caractéristiques	Langevin et al. (1985)	Gratzer et Bradford (1995)	Marshall et al. (2002)	Proulx et al. (2007)
<i>Développementales</i>				
Foyer inadéquat				
Abus physique	+	+		+
Abus psychologique		+		+
Abus sexuel		+		+
<i>Psychologiques</i>				
Personnalité				
Narcissique		+		
Antisociale		+		
Schizoïde			+	+
Évitant			+	+
<i>Sexologiques</i>				
Historique sexuel				
Peu d'expérience sexuelle	+	+		+
Consommation de matériel pornographique				+
Recours à des services érotico-sexuels				+
Fantaisies sexuelles déviantes				+
Préférence sexuelle				
Sexualité coercitive	-			+
Activités paraphiliques	+	+		=
<i>Criminologiques</i>				
Phase précrime				
Conflit généralisé avec les femmes				+
Sentiment de colère				+
Crime				
Planification du délit		+	=	+
Sélection de la victime		+	=	+
Torture		+	=	+
Mutilation		+	=	+
Insertion d'objet dans les orifices corporels		+	=	+

+ : se distinguent positivement des non-sadiques ; - : se distinguent négativement des non-sadiques ; = : ne se distinguent pas des non-sadiques.

1.6. Hétérogénéité des profils des agresseurs sexuels sadiques

Récemment, Longpré, Guay et Knight (2018) se sont intéressés à l'hétérogénéité que l'on retrouve dans la littérature concernant les délinquants (agresseurs et meurtriers) sexuels sadiques. En examinant le parcours développemental de 518 délinquants sexuels ayant été évalués entre les années 1959 et 1991 au *Massachusetts Treatment Center for Sexually Dangerous Persons* (MTC), et sur la base de dossiers d'archives (ex. : entretiens cliniques, évaluations diagnostiques et psychométriques fondées sur le DSM, casier judiciaire, rapports de police, rapports de la commission des libérations conditionnelles, dossiers institutionnels), Longpré, Guay et Knight (2018) ont identifié trois trajectoires développementales qui mènent à la commission de comportements sexuels sadiques : (1) la trajectoire de la désinhibition (*the disinhibition path*) ; (2) la trajectoire schizoïde (*the schizoid path*) ; et (3) la trajectoire de la méchanceté-narcissique (*the narcissitic-meanness path*).

1.6.1 La trajectoire de la désinhibition

Les individus empruntant cette trajectoire sont décrits comme ayant un style de vie antisocial caractérisé par une criminalité polymorphique, laquelle s'est amorcée à l'adolescence (ex. : problème de comportements précoces, abus de substance). Longpré, Guay et Knight (2018) émettent l'hypothèse que les comportements sadiques des individus de cette trajectoire sont motivés par un profond mépris des limites d'autrui, des lois et des normes sociales. Selon les auteurs, les individus qui s'engagent dans cette trajectoire n'auraient pas une préférence pour les pratiques sexuelles de nature sadique et ne seraient pas particulièrement excités par celles-ci.

1.6.2 La trajectoire schizoïde

De leur côté, les individus faisant partie de la trajectoire schizoïde sont décrits comme des personnes ayant tendance à s'isoler socialement, à posséder une faible estime de soi et à se sentir inférieures aux autres. Selon les auteurs, c'est d'ailleurs leur style de vie, que l'on peut qualifier de « schizoïde », qui les mène à développer et à entretenir un important monde fantasmatique où cruauté et sexualité ne font qu'un, monde actualisé par la commission de crimes sexuels.

1.6.3 La trajectoire de la méchanceté-narcissique

Quant aux individus qui suivent la trajectoire de la méchanceté narcissique, les auteurs avancent qu'ils ont une structure de personnalité étroitement liée au trouble de la personnalité narcissique (ex. : égocentrisme, idées de grandeur, préoccupation pour le pouvoir et le prestige) et qui est caractérisée par des tendances psychopathiques (ex. : déficience au niveau de l'empathie, plaisir à faire preuve de cruauté, exploitation d'autrui). Selon Longpré, Guay et Knight (2018), les individus de cette trajectoire commettent des comportements sadiques, d'une part, pour les sensations fortes qu'ils leur procurent et, d'autre part, par quête de contrôle et de domination sur autrui.

En somme, trois trajectoires développementales distinctes qui mèneraient à la commission de comportements à caractère sadique, lesquelles seraient empruntées par des individus dont les motivations derrière les agissements criminels différeraient : (1) mépris envers les normes et les lois de façon générale ; (2) actualisation des fantasmes sexuelles ; et (3) réponse à un besoin de sensations fortes et de contrôle et de domination sur autrui.

CHAPITRE 2

Problématique

Comme nous pouvons le constater dans la recension des écrits, il y a de nombreuses discordances entre les résultats obtenus entre les études descriptives et comparatives. Ces résultats contradictoires peuvent s'expliquer en partie par l'hétérogénéité des échantillons étudiés dans chacune des études. En effet, certaines études avaient un échantillon composé de meurtriers sexuels sériels, alors que dans d'autres études il s'agissait d'agresseurs sexuels qui n'ont pas tué leur victime (Proulx et al., 2007). De plus, certaines études n'incluent qu'un seul type de victime (ex. : femme, homme ou enfant), alors que d'autres incluent une hétérogénéité de victimes (ex. : femme, homme et enfant). Une autre limite dans les études sur le sadisme sexuel est le fait que les définitions utilisées divergent d'une étude à l'autre, et comme mentionné par Marshall et Hucker (2006), la validité de ces définitions est discutable. Un dernier point à mentionner est que, bien qu'elle ouvre une nouvelle voie à l'étude du sadisme sexuel, laquelle permet de mieux comprendre les divergences qui existent en ce qui concerne les résultats des études antérieures, l'étude de Longpré et al. (2018) laisse en suspens l'impact des profils développementaux et psychocriminologiques sur les caractéristiques du modus operandi.

En conséquence, les deux objectifs de la présente étude sont les suivants :

1) comparer, à partir d'un échantillon exclusivement composé d'agresseurs sexuels de femmes adultes (16 ans et plus), et sur la base d'une définition du sadisme sexuel validée empiriquement, la SESAS, et d'une centaine de variables s'étalant de l'enfance à la phase post-délictuelle, ce qui distingue les agresseurs sexuels sadiques des non-sadiques ;

2) vérifier si les délits sexuels sadiques sont un phénomène hétérogène qui se manifeste de diverses façons.

CHAPITRE 3

Méthodologie

Cette étude a reçu les approbations éthiques du Comité d'Éthique de la Recherche – Société et Culture (CER-SC) de l'Université de Montréal. (CERSC-2020-089-D)

3.1. Échantillon

Les participants de la présente étude proviennent d'un échantillon composé de 588 délinquants sexuels ayant reçu une sentence de deux ans et plus entre les années 1995 et 2000 au Québec pour avoir commis au moins un crime sexuel avec contact. Parmi ces 588 délinquants sexuels, il y a : 37 meurtriers sexuels de femmes (16 ans et plus); 116 agresseurs sexuels de femmes extrafamiliaux (16 ans et plus) ; 54 agresseurs sexuels de femmes intrafamiliaux (16 ans et plus); 9 meurtriers sexuels d'enfants (12 ans et moins); 54 agresseurs sexuels d'enfants intrafamiliaux (12 ans et moins); 148 agresseurs sexuels d'enfants extrafamiliaux (12 ans et moins); 5 meurtriers sexuels d'adolescents (13-15 ans); 59 agresseurs sexuels d'adolescents (13-15 ans); 98 agresseurs sexuels qui ont agressé plus d'un type de victime; et 8 meurtriers sexuels d'hommes adultes (16 ans et plus).

Dans le cadre de la présente étude, tous les délinquants sexuels (N = 206 : 37 meurtriers sexuels, 169 agresseurs sexuels intrafamiliaux et extrafamiliaux) de femmes adultes (16 ans et plus) ont été retenus, excepté un qui présentait trop d'informations manquantes. Notre échantillon est donc composé à la fois d'agresseurs sexuels et de meurtriers sexuels de femmes adultes. La raison de cette composition découle du fait que, comme Proulx et al. (2007) l'ont fait observer, ces deux types d'agresseurs sexuels ne se distinguent pas sur le plan développemental, psychologique ainsi que criminologique (Proulx et Beauregard, 2014). La majorité des participants qui composent notre échantillon était francophone (89%), de race blanche (89,2%), célibataire (68.4%), sans emploi (60.7%) et possédait une moyenne de 9,3 ans de scolarité. Lors de leur évaluation, l'âge moyen de ces derniers était de 33,6 ans (é.t. = 9,1 ans). Lorsqu'un participant avait commis plus d'un crime, seules les informations relatives au premier crime étaient considérées, et ce pour deux principales raisons : avoir une information équivalente relative au premier crime officiel ; et pour contrôler l'effet de l'expérience sur le mode opératoire (Kaufman et al., 1996).

3.2. Collecte des données

Tous les participants de la présente étude se trouvaient au Centre régional de réception (CRR), une institution carcérale fédérale (Canada), lors de leur évaluation initiale. L'ensemble des participants (206) ont signé un formulaire de consentement dans lequel il était stipulé que toute information collectée n'allait être strictement utilisée qu'à des fins de recherche. Chacun des participants a complété, lors de son évaluation, une série de tests psychométriques et a participé à plusieurs entretiens semi-structurés basés sur le Questionnaire Informatisé sur la Délinquance Sexuelle (QIDS, St-Yves, Proulx et McKibben, 1994), plus spécifiquement : un entretien avec un psychologue et un entretien avec un criminologue ; parfois plusieurs entretiens furent nécessaires. Par ses 17 sections, le QIDS permet de recueillir de l'information sur plusieurs facettes de la vie des délinquants sexuels (ex. : les antécédents professionnels, familiaux, scolaires, criminels et correctionnels). Les informations recueillies en entrevue ont été complétées à l'aide d'informations officielles (ex. : rapports de police, déclaration de la victime). Lorsque les informations officielles ne concordaient pas avec celles fournies par le participant, les informations officielles avaient préséance sur ces dernières. Finalement, les données sur le sadisme sexuel ont été codifiées à l'aide la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke et al., 2009), et ce, sur la base d'informations contenues dans le QIDS.

3.3. Mesures

3.3.1. Sadisme Sexuel

Le sadisme sexuel des participants a été évalué à l'aide de la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS; Nitschke et al., 2009). La SESAS est une échelle à 11 items qui évalue, à partir de données officielles (ex. : informations médico-légales), le sadisme sexuel (tableau 2, p.31). Chaque élément de la SESAS est noté sur une échelle ordinaire à deux points : une note de 0 indique que l'élément ne s'applique pas à l'individu évalué tandis qu'une note de 1 indique que l'élément s'applique. De ce fait, un individu évalué peut obtenir un score total allant de 0 (aucun élément ne s'applique à l'individu) à 11 (tous les éléments

s'appliquent à l'individu). Lorsqu'un individu obtient une note de quatre et plus, ce dernier est considéré comme étant sadique.

3.3.2. Les troubles de la personnalité

Les troubles de personnalité des participants ont été évalués à l'aide de la version française du *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (MCMI; Millon, 1983) validée auprès d'un échantillon francophone québécois (Landry, Nadeau et Racine, 1996). Le MCMI est un questionnaire composé de 175 questions auxquelles le participant évalué répond par l'affirmative (oui) ou la négative (non). Après cette première étape, toutes les réponses obtenues sont compilées, afin d'obtenir un score brut pour chacun des 11 troubles de la personnalité suivants : schizoïde, évitante, dépendante, histrionique, narcissique, antisociale, obsessionnelle-compulsive, passive-agressive, schizotypique, état-limite et paranoïde. Ces scores bruts sont par la suite transformés en taux basaux, lesquels sont interprétés selon les seuils de discriminations suivants : un taux basal supérieur à 74 et inférieur à 85 signifie qu'il y a présence de caractéristiques propres à un trouble (trait), tandis qu'un taux basal supérieur à 84 signifie qu'il y a présence marquée de ces caractéristiques (trouble).

3.3.3. Les psychopathologies

Les psychopathologies des participants ont été évaluées à l'aide de la version française du *Minnesota Multiphasic Personality Inventory* (MMPI-2 ; Butcher, Dahlstrom, Graham, Tellegen, & Kaemmer, 2001). Le MMPI-2 est un questionnaire composé de 566 questions auxquelles le participant évalué répond par oui ou par non, et ce, afin d'obtenir un score brut sur les 10 échelles cliniques suivantes : hypocondrie (Hs), dépression (D), hystérie de conversion (Hy), psychopathie (Pd), masculinité-féminité (Mf), paranoïa (Pa), psychasthénie (Pt), schizophrénie (Sc), hypomanie (Ma) et inversion sociale (Si). Puis le score brut obtenu pour chaque échelle est transformé en un score T. Finalement, lorsque le score T de l'individu évalué est supérieur à deux écarts types (20) par rapport à la moyenne (50), par exemple un score T de 70, on considère qu'il y a présence évidente de psychopathologie.

3.4. Variables

3.4.1. Les corrélats du sadisme sexuel

Les corrélats développementaux du sadisme sexuel sont 110 variables équivalentes ou complémentaires à celles présentées dans le modèle développemental du sadisme sexuel de Longpré, Guay et Knight (2018). Ces 110 variables pertinentes à la compréhension du sadisme sexuel sont réparties dans les sept catégories suivantes : 1) Abus en tant que mineur avant l'âge de 18 ans (n = 9); 2) Problèmes de comportement en tant que mineur (n = 14); 3) Type de personnalité (n = 11); 4) Psychopathologies (n = 10); 5) Abus de substances (n = 7); 6) Style de vie solitaire à l'âge adulte (n = 4); et 7) Modus operandi (precrime: n = 24; crime: n = 28; post-crime : n = 3).

3.4.2. Les variables développementales

Les deux premières catégories de variables susmentionnées réfèrent à des comportements présents à l'enfance et/ou à l'adolescence (avant l'âge de 18 ans). Ces deux catégories de variables comptabilisent au total 23 variables dichotomiques qui prennent la valeur de (1) lorsque le comportement est présent et la valeur de (0) lorsqu'il est absent. Les variables de la première catégorie (Abus en tant que mineur avant l'âge de 18 ans) sont les suivantes : abus émotionnel; abus physique; abus sexuel; exposition à de la violence physique; exposition à de la violence psychologique; exposition à de l'abus d'alcool; exposition à de l'abus de drogue; exposition à de la promiscuité sexuelle; et abandon parental. Finalement, les variables de la deuxième catégorie (Problèmes de comportement en tant que mineur) sont les suivantes : mensonges répétés; attitude rebelle; tempérament colérique; comportement dangereux; isolement social; faible estime de soi; visionnement de vidéos pornographiques; consultation de revues pornographiques; fréquentation de bars érotiques; utilisation des services d'une prostituée; consommation régulière d'alcool; consommation abusive d'alcool; consommation régulière de drogue; et consommation abusive de drogue.

3.4.3. Les variables à l'âge adulte

Les variables de la troisième à la sixième catégorie susmentionnée réfèrent à des comportements et à des caractéristiques qui sont présents à l'âge adulte (18 ans et plus). Ces quatre catégories de variables comptabilisent au total 32 variables dichotomiques qui prennent la valeur de (1) lorsque le comportement est présent et la valeur de (0) lorsqu'il est absent. Les variables de la troisième catégorie (Type de personnalité) sont les 11 échelles suivantes du *Millon Clinical Multiaxial Inventory* (MCMI), lesquelles évaluent respectivement la personnalité de type : schizoïde; évitant, dépendant; histrionique; narcissique; antisocial; obsessif-compulsif; passif-agressif; schizotypique; état-limite; et paranoïde. Les variables associées à ces échelles ont été recodées de sorte qu'elles prennent la valeur de un (1) lorsque le participant obtenait un score supérieur à 84 et de zéro (0) lorsque le score était inférieur à 85. Les variables de la quatrième catégorie (Psychopathologies) sont les 10 échelles suivantes du *Minnesota Multiphasic Personality Inventory* (MMPI) : hypocondrie; dépression; hystérie; psychopathie; masculinité/féminité; paranoïa; psychasthénie; schizophrénie; hypomanie; et introversion sociale. Les variables associées à ces échelles ont été recodées de sorte qu'elles prennent la valeur de un (1) lorsque le participant obtenait un score T supérieur à 69 et de zéro (0) lorsque le score T était inférieur à 70. Les variables de la cinquième catégorie (Abus de substance) sont les suivantes : consommation régulière d'alcool; consommation régulière de drogue; consommation abusive d'alcool; consommation abusive de drogue; dépendance à l'alcool; dépendance à la drogue; et trouble lié à l'utilisation de substances. Finalement, les variables de la sixième catégorie (Style de vie solitaire à l'âge adulte) sont les suivantes : isolement social; faible estime de soi; suivi psychiatrique interne/externe; et présence de fantasmes sexuelles déviantes.

3.4.5. Les variables associées au modus operandi

Les variables de la dernière catégorie (Modus operandi) réfèrent aux différentes phases du délit sexuel, à savoir la phase pré-crime, crime et post-crime. Cette catégorie, qui se divise en trois sous-catégories, comptabilise au total 55 variables dichotomiques,

lesquelles prennent la valeur de (1) lorsque le comportement est présent et la valeur de (0) lorsqu'il est absent.

La première sous-catégorie (pré-crime) se compose de 24 variables qui réfèrent à des caractéristiques du délinquant présentes l'année et/ou les heures qui précèdent le délit. Les variables présentant l'année avant le délit sont les suivantes : rupture amoureuse; difficultés conjugales; perception de rejet et d'abandon; dépréciation de l'image psychologique; sentiment de solitude; conflit avec la victime; conflit généralisé avec les femmes; conflit généralisé avec le système; et fantasmes sexuelles déviantes envers une autre femme que la victime. Les variables présentant les heures avant le délit sont les suivantes : rupture amoureuse; difficultés conjugales; perception de rejet et d'abandon; dépréciation de l'image psychologique; sentiment de solitude; sentiment de colère; sentiment de tristesse/dépression; sentiment de calme/bien-être; conflit avec la victime; conflit généralisé avec les femmes; fantasmes sexuelles déviantes à l'endroit de la victime; fantasmes sexuelles déviantes envers une autre femme que la victime; fréquentation de bars érotiques; consommation d'alcool; consommation de drogue.

La deuxième sous-catégorie (crime) se compose de 28 variables qui réfèrent aux éléments qui caractérisent le délit sexuel. Ces variables sont les suivantes : sentiment de colère; sentiment d'anxiété; sentiment de vide/confusion; préméditation structurée du crime; utilisation d'une arme; utilisation d'un couteau; utilisation d'une arme à feu; pénétration digitale vaginale; pénétration digitale anale; pénétration vaginale; pénétration anale; fellation pratiquée par la victime; masturbation pratiquée par la victime; enregistrement/photographie du crime; contention de la victime; durée de plus de 15 minutes avec la victime; et meurtre de la victime. À ces variables, s'ajoutent les 11 items de la Severe Sexual Sadism Scale (SESAS) : 1) L'agresseur est sexuellement excité par l'acte; 2) L'agresseur exerce un pouvoir/contrôle/domination sur la victime; 3) L'agresseur torture la victime ou commet des actes de cruauté sur elle; 4) L'agresseur humilie ou dégrade la victime; 5) L'agresseur mutilé les parties sexuelles du corps de la victime; 6) L'agresseur mutilé des parties non sexuelles du corps de la victime; 7) L'auteur de l'infraction commet des actes de violence ou des blessures gratuites à l'égard de la victime;

8) Insertion d'un objet dans un orifice corporel; 9) Comportement ritualiste; 10) La victime est enlevée ou séquestrée; et 11) Prendre des trophées.

Finalement, la troisième sous-catégorie (post-crime) se compose de 3 variables qui réfèrent au sentiment vécu par le délinquant après avoir commis le délit sexuel. Ces trois variables sont les suivantes : sentiment de colère; sentiment de culpabilité/regret; et sentiment de calme/bien-être.

Table I. Statistiques descriptives: Abus en tant que mineur avant l'âge de 18 ans; Problèmes de comportement en tant que mineur; Type de personnalité; Psychopathologies; Abus de substances; Style de vie solitaire à l'âge adulte; Modus operandi (pré-crime; crime; post-crime)

	Échantillon total (N = 206)	Sadiques (N = 69)	Non-sadiques (N = 137)
Variables dépendantes			
Score ≥ 4 à la SESAS	33%	100%	0%
Variables indépendantes			
Abus en tant que mineur avant l'âge de 18 ans			
Abus émotionnel	51,2%	67,6%	43,1%
Abus physique	54,6%	66,2%	48,9%
Abus sexuel	35,1%	38,2%	33,6%
Exposition à de la violence physique	47,8%	54,4%	43,1%
Exposition à de la violence psychologique	52,7%	58,8%	49,6%
Exposition à de l'abus d'alcool	57,6%	63,2%	54,7%
Exposition à de l'abus de drogue	12,7%	16,2%	10,9%
Exposition à de la promiscuité sexuelle	5,4%	5,9%	5,1%
Abandon parental	40%	48,5%	35,8%
Problèmes de comportement en tant que mineur			
Mensonges répétés	37,9%	44,6%	34,6%
Attitude rebelle	53,2%	59,1%	50,4%
Tempérament colérique	36,9%	42,2%	34,3%
Comportement dangereux	21,5%	30,8%	17%
Isolement social	40,2%	44,6%	38,1%
Faible estime de soi	44,5%	45,5%	44%
Visionnement de vidéos pornographiques	20,9%	28,8%	17%
Consultation de revues pornographiques	22%	22,7%	21,6%
Fréquentation de bars érotiques	20,4%	27,3%	17%
Utilisation des services d'une prostituée	4,5%	34,8%	44,9%
Consommation régulière d'alcool	45,2%	49,2%	43,3%
Consommation abusive d'alcool	33%	33,9%	32,6%
Consommation régulière de drogue	36,1%	45,3%	31,5%
Consommation abusive de drogue	24,4%	32,2%	20,5%

Tableau I : (suite)

	Échantillon total (N = 206)	Sadiques (N = 69)	Non-sadiques (N = 137)
Variables indépendantes			
Type de personnalité (MCMI > 84)			
Schizoïde	20,3%	25,5%	17,5%
Évitant	23,8%	33,3%	18,8%
Dépendant	45,3%	54,9%	40,2%
Histrionique	1,4%	0%	2,1%
Narcissique	10,1%	2%	14,4%
Antisocial	7,4%	3,9%	9,3%
Obsessionnel-compulsif	2,7%	0%	4,1%
Passif-agressif	18,2%	21,6%	16,5%
Schizotypique	1,4%	3,9%	0%
État-limite	3,4%	3,9%	5,1%
Paranoïaque	6,8%	3,9%	8,2%
Psychopathologies (MMPI > 70)			
Hypocondrie	24,8%	20%	27,1%
Dépression	29,1%	24,4%	31,1%
Hystérie de conversion	18,4%	15,6%	19,8%
Psychopathie	41,1%	53,3%	35,5%
Masculinité/Féminité	4,3%	6,7%	3,1%
Paranoïa	47,5%	55,6%	43,8%
Psychasthénie	28,4%	24,4%	30,2%
Schizophrénie	34%	35,6%	33,3%
Hypomanie	14,2%	1,1%	15,6%
Introversiion sociale	11,3%	8,9%	12,5%
Abus de substances			
Consommation régulière d'alcool	71,7%	70,6%	72,3%
Consommation régulière de drogue	60,8%	66,2%	58,1%
Consommation abusive d'alcool	61,8%	59,7%	62,8%
Consommation abusive de drogue	50%	52,2%	48,9%
Dépendance à l'alcool	42,9%	43,3%	42,6%
Dépendance à la drogue	41%	41,2%	40,9%
Trouble lié à l'utilisation de substances	54,3%	51,6%	55,6%
Style de vie solitaire à l'âge adulte			
Isolement social	39,2%	38,5%	39,6%
Faible estime de soi	46,7%	43,9%	48,1%
Suivi psychiatrique interne/externe	22,9%	14,7%	27%
Fantaisies sexuelles déviantes	28%	35,8%	24,1%

Tableau I : (suite)

	Échantillon total (N = 206)	Sadiques (N = 69)	Non-sadiques (N = 137)
Variables indépendantes			
Modus operandi			
Pré-crime			
(L'année avant le délit)			
Rupture amoureuse	30,3%	29,9%	30,6%
Difficultés conjugales	29,4%	34,3%	26,9%
Perception de rejet et d'abandon	41,3%	33,3%	44,7%
Dépréciation de l'image psychologique	45,8%	39,4%	48,9%
Sentiment de solitude	22,9%	13,4%	27,6%
Conflit avec la victime	11,9%	17,9%	8,9%
Conflit généralisé avec les femmes	39,2%	45,5%	36,1%
Conflit généralisé avec le système	31%	31,8%	30,6%
Fantaisies sexuelles déviantes envers une autre femme que la victime	23,1%	27,3%	21,3%
(Les heures avant le délit)			
Rupture amoureuse	14,4%	17,9%	12,7%
Difficultés conjugales	17,9%	23,9%	14,9%
Perception de rejet et d'abandon	26,6%	30,3%	25%
Dépréciation de l'image psychologique	32,8%	31,8%	33,3%
Sentiment de solitude	16,9%	9%	20,9%
Sentiment de colère	37%	49,2%	30,7%
Sentiment de tristesse/dépression	9,2%	5,1%	11,4%
Sentiment de calme/bien-être	22%	18,6%	23,7%
Conflit avec la victime	13,9%	22,4%	9,6%
Conflit généralisé avec les femmes	31,5%	39,4%	27,6%
Fantaisies sexuelles déviantes à l'endroit de la victime	11,1%	19,4%	6,8%
Fantaisies sexuelles déviantes envers une autre femme que la victime	18,7%	30,8%	12,8%
Fréquentation de bars érotiques	8,3%	5,7%	19%
Consommation d'alcool	64,9%	65,2%	64,7%
Consommation de drogue	41,4%	48,5%	37,8%
Crime			
Sentiment de colère	51,5%	64,5%	25,7%
Sentiment d'anxiété	8,2%	0%	12,8%
Sentiment de vide/confusion	7,6%	0%	11,9%
Préméditation structurée du crime	32,2%	44,9%	25,7%
Utilisation d'une arme	47,1%	73,9%	33,6%
Utilisation d'un couteau	27,7%	39,1%	21,9%
Utilisation d'une arme à feu	8,7%	15,9%	5,1%
Pénétration digitale vaginale	29,3%	35,8%	26%
Pénétration digitale anale	5,5%	10,4%	3%
Pénétration vaginale	68,8%	72,1%	67,1%
Pénétration anale	13%	20,9%	9%
Fellation pratiquée par la victime	36,7%	49,3%	30,3%
Masturbation pratiquée par la victime	20,6%	23,9%	18,9%
Enregistrement/photographie du crime	2,9%	7,2%	0,7%
Contention de la victime	15,3%	31,3%	7,4%
Durée de plus de 15 minutes	76,3%	86,2%	70,5%
Meurtre de la victime	18%	24,6%	14,6%

Tableau I : (fin)

	Échantillon total (N = 206)	Sadiques (N = 69)	Non-sadiques (N = 137)
Variables indépendantes			
Severe Sexual Sadism Scale (SESAS)			
L'agresseur est sexuellement excité par l'acte	20,9%	26,1%	18,2%
L'agresseur exerce un pouvoir/contrôle/domination sur la victime	53,4%	88,4%	35,8%
L'agresseur torture la victime ou commet des actes de cruauté sur elle	65,5%	95,7%	50,4%
L'agresseur humilie ou dégrade la victime	45,1%	78,3%	28,5%
L'agresseur mutile les parties sexuelles du corps de la victime	8,3%	23,2%	0,7%
L'agresseur mutile des parties non sexuelles du corps de la victime	1,9%	5,8%	0%
L'auteur de l'infraction commet des actes de violence ou des blessures gratuites à l'égard de la victime	67%	94,2%	53,3%
Insertion d'un objet dans un orifice corporel	7,3%	18,2%	1,5%
Comportement ritualiste	1,5%	4,3%	0%
La victime est enlevée ou séquestrée	9,2%	18,8%	4,4%
Prendre des trophées	2,9%	7,2%	0,7%
Post-crime			
Sentiment de colère	14,6%	21,4%	10,9%
Sentiment de culpabilité/regret	29,9%	21,4%	34,7%
Sentiment de calme/bien-être	22,9%	28,6%	19,8%

3.5. Stratégie analytique

Dans un premier temps, en ce qui concerne les variables démographiques de notre échantillon, des analyses descriptives ont été réalisées sur IBM statistiques SPSS version 27 (IBM Corp. 2020). Dans un deuxième temps, afin de répondre au premier objectif de la présente étude, nous avons comparé, à l'aide d'analyses bivariées (khi-deux), les participants de notre échantillon ayant obtenu un score de 4 et plus à la SESAS (n = 69) avec ceux ayant obtenu un score de moins de 4 à la SESAS (n = 137) sur les variables des 7 catégories de corrélats psycho-développementaux susmentionnés. Généralement, il est conseillé d'avoir recours à la correction de Bonferroni, lorsque plusieurs groupes d'individus font l'objet d'une comparaison sur une série de variables, et ce, dans le but de prévenir l'erreur de Type I (rejeter de façon erronée l'hypothèse nulle ; un faux positif). Toutefois, ces dernières années, plusieurs chercheurs (ex. : Andrade, 2019; Armstrong, 2014; Nakagawa, 2004; Perneger, 1998; Ye, Wang, et Hou, 2020) ont fait valoir que l'utilisation de la correction de Bonferroni est problématique dans le cadre d'études

exploratoires, dont l'échantillon est de petite taille (deux critères caractérisant la présente étude), et ce, du fait qu'elle ne peut prévenir l'erreur de Type I sans inévitablement accroître par la même occasion l'erreur de Type II (accepter de façon erronée l'hypothèse nulle; un faux négatif). Dès lors, afin de prévenir l'erreur de Type II, nous avons décidé de ne pas appliquer la correction de Bonferroni. Finalement, afin de répondre à notre deuxième objectif, les données de nos participants relatives à la SESAS ont été exportées de SPSS vers le logiciel Mplus V8.4 (Muthén et Muthén 2017) afin de réaliser des analyses de classe latentes sur les 11 items de la SESAS. L'analyse de classes latentes (LCA) peut être définie comme étant « *a statistical method used to identify a set of discrete, mutually exclusive latent classes of individuals based on their responses to a set of observed categorical variables.* (p.671) » (Lanza et al., 2007). Lors d'une analyse de classes latentes, deux ensembles de paramètres sont estimés : 1) les probabilités d'appartenance à une classe ; et 2) les probabilités de réponse à un item en fonction de l'appartenance à une classe (Lanza et al., 2007). La sélection du modèle se fait sur la base de plusieurs indices d'ajustement : le test du rapport de vraisemblance bootstrapée (BLRT); le test du rapport de vraisemblance ajusté Lo-Mendel-Rubin (LMRT; Lo, Mendell, Rubin, 2001); le critère d'information bayésien (BIC; Schwartz, 1978); le critère d'information d'Aikake (AIC; Akaike, 1974); et l'entropie. Les valeurs les plus faibles pour le BLRT, le LMRT, le BIC et l'AIC et la valeur la plus élevée pour l'entropie indiquent le modèle de classes latentes le plus optimal (Tein et al., 2013).

CHAPITRE 4

Sadistic sexual aggressors: developmental and psychological profile, and heterogeneity in modus operandi

Cet article a été soumis à la revue *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* tel quel.

Contribution des auteurs

L'auteur principal de l'article est Alexandre Gauthier. C'est ce dernier qui a effectué les analyses et rédigé l'article. Pour chacune des sections de l'article (ex.: introduction, problématique, méthodologie, etc.), l'auteur principal a présenté un plan détaillé à son directeur, Jean Proulx, lequel a apporté des ajustements au besoin. Le cas échéant, l'auteur et le directeur ont convenu d'un plan détaillé modifié. Finalement, le directeur a effectué des relectures de l'article, et ce, jusqu'à sa transmission à la revue *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment* en septembre 2021.

Sadistic sexual aggressors: developmental and psychological profile, and heterogeneity in
modus operandi

Alexandre Gauthier, B.Sc.

École de Criminologie, Université de Montréal

Jean Proulx, Ph.D.

École de Criminologie, Université de Montréal

Résumé

L'objectif de la présente étude était double : d'une part, nous avons examiné, à partir d'un échantillon composé de 206 agresseurs sexuels de femmes adultes, incarcérés au Québec (Canada), et sur la base d'une définition du sadisme sexuel validée empiriquement, la Severe Sexual Sadism Scale (SESAS), et d'une multitude de variables, ce qui distingue les agresseurs sexuels sadiques (n = 69) des non-sadiques (n = 137) ; et, d'autre part, nous avons examiné, auprès du même échantillon, si le sadisme sexuel constitue ou non un phénomène hétérogène. Pour ce faire, des analyses bivariées (chi-deux) et multivariées (analyses de classes latentes) ont été réalisées. Les analyses bivariées ont révélé que les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques de femmes adultes se distinguent sur plusieurs aspects, notamment de nature développementale (ex. victimisation avant l'âge de 18 ans), psychologique (ex. personnalité, psychopathologie), sexologique (ex. fantasmes sexuelles déviantes), et criminologique (ex. modus operandi). De son côté, l'analyse de classes latentes a révélé que le sadisme sexuel ne constitue pas un phénomène hétérogène, se manifestant différemment selon les caractéristiques de l'agresseur sexuel. Les résultats susmentionnés et leurs implications théoriques et cliniques sont discutés.

Mots clés : Sadisme sexuel, Violeur, Analyses de classes latentes, Développemental

Abstract

The objective of the present study was twofold: 1) identify the factors that distinguish sadistic from nonsadistic sexual aggressors; and 2) ascertain whether sexually sadistic offending is a heterogeneous phenomenon. The study sample was composed of 206 sexual aggressors against women (sadistic: 69, nonsadistic: 137), all of whom were incarcerated in Quebec (Canada). The Severe Sexual Sadism Scale (SESAS), an empirically validated instrument, was used to characterize the aggressors. Bivariate (chi-square) and multivariate (latent class analysis) analyses were performed. The bivariate analyses revealed that sadistic and nonsadistic sexual aggressors against women differ in several aspects, notably developmental (e.g., victimization before the age of 18), psychological (e.g., personality, psychopathology), sexological (e.g., deviant sexual fantasies), and criminological (e.g., modus operandi). Latent class analysis revealed that sexual sadism is not a heterogeneous phenomenon, manifesting itself differently depending on the characteristics of the sexual aggressor. The above findings and their theoretical and clinical implications are discussed.

Keywords: Sexual sadism, Rapist, Latent class analysis, Developmental

The first reference in the forensic literature to “sexual sadism” dates back to the late 19th century, in the classic *Psychopathia Sexualis* (1886/2011) by the German-Austrian psychiatrist Richard von Krafft-Ebing (1840-1902). The term is derived from the name of the French writer and philosopher Donatien Alphonse François de Sade (1740-1814), better known as the Marquis de Sade, whose writings portrayed sexual pleasure obtained through human suffering and destruction. Sexual sadism was presented by Krafft-Ebing (1886/2011) as: "the experience of sexual pleasurable sensations (including orgasm) produced by acts of cruelty, bodily punishment afflicted on one's own person or when witnessed in others, be they animals or human beings. It may also consist of an innate desire to humiliate, hurt, wound or even destroy others in order thereby to create sexual pleasure in one's self." (p. 53)

Almost 70 years later, sexual sadism was included in the first Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM; American Psychiatric Association, 1952), a work which describes and classifies mental disorders. In the first and the second (DSM-II; American Psychiatric Association, 1968) editions of the DSM, sexual sadism was classified as a sexual deviance, along with, among others, pedophilia. In the third edition of the DSM (DSM-III; American Psychiatric Association, 1980; DSM-III-R; American Psychiatric Association, 1987), the category "sexual deviance" was renamed "paraphilias", and sexual sadism was classified as a paraphilia; this was maintained in the fourth edition (DSM-IV, American Psychiatric Association, 1994; DSM-IV-TR, American Psychiatric Association, 2000). In 2013, in response to pressure from members of the BDSM (bondage & discipline, dominance & submission, sadism & masochism) community (De Neef et al., 2019), the American Psychiatric Association reclassified sexual sadism as sexual sadism disorder—a paraphilic disorder, rather than a paraphilia (DSM-V; American Psychiatric Association, 2013). Sexual sadism disorder is defined by four criteria: two diagnostic criteria and two diagnostic-specification criteria (Figure 1). For its part, the World Health Organization, in the latest edition of the International Classification of Diseases (ICD-11; World Health Organization, 2019) considers sexual sadism problematic only when it is coercive in nature, that is, practised without the consent of all participants (Reed et al., 2019).

Figure I. Diagnostic Criteria for Sexual Sadism (DSM-V)

Criteria A: Over a period of at least 6 months, recurrent and intense sexual arousal from the physical or psychological suffering of another person, as manifested by fantasies, urge, or behavior.

Criteria B: The individual has acted on these sexual urges with a nonconsenting person, or the sexual urges or fantasies cause clinically significant distress or impairment in social, occupational, or other important areas of functioning.

In a controlled environment: This specifier is primarily applicable to individuals living institutional or other settings where opportunities to engage in sadistic sexual behaviors are restricted.

In full remission: The individual has not acted on the urges with a nonconsenting person, and there has been no distress or impairment in social, occupational, or other areas of functioning, for at least 5 years while in an uncontrolled environment.

Source: American Psychiatric Association, 2013

In recent years, many researchers have questioned the DSM's categorical approach, suggesting that sexual sadism may have a dimensional rather than categorical structure (Berner et al., 2003; Bradley et al., 2006; Knight et al., 2013; Krueger, 2010; Longpré et al., 2020; Marshall et al., 2002; Marshall & Kennedy, 2003; Mokros et al., 2012; Mokros et al., 2014; Mokros et al., 2019; Nitschke, Ostheider, et al., 2009). One of the main arguments put forward to support this dimensional view is the absence of a pathognomonic symptom, i.e., a symptom whose mere presence is sufficient for a clinical diagnosis. In response to this new approach to sexual sadism, several assessment instruments have been developed: the Sexual Sadism Scale (SSS; Marshall & Hucker, 2006); the Severe Sexual Sadism Scale (SESAS; Nitschke et al., 2009), which is a revised and improved version of the SSS, developed following analyses of item responses; and the Massachusetts Treatment Center Sadism Scale (MTCSS; Longpré et al., 2019). Although they all measure sexual sadism, these instruments have some limitations, particularly in terms of the criteria on which they base their assessment. In particular, they all rely on a set of strictly behavioral criteria (e.g., presence of mutilation on the victim's body) that does not, among other things, allow for the assessment of sadistic sexual fantasies, which is one of the central components of sexual sadism (Longpré et al., 2018).

In recent decades, several clinical and descriptive studies (e.g., Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Groth & Birnbaum, 1979; MacCulloch et al., 1983) have identified several

characteristics of sadistic sexual aggressors. For example, in terms of their lifestyle, sadists have been described as socially isolated (Brittain, 1970). In addition, they are said to be profoundly disinterested in, and detached from, those around them (Brittain, 1970; MacCulloch et al., 1983). In terms of their psychopathological profile, sadists have been reported to have a personality characterized by narcissistic (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990) and psychopathic (Dietz et al., 1990; MacCulloch et al., 1983) traits, as well as by an absence of empathy (Dietz et al., 1990), all of which presumably allow them to easily engage in a process of dehumanization of the victim, and thus carry out their offense. Finally, in terms of their *modus operandi*, sadists meticulously plan their crime and select their victim (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Groth & Birnbaum, 1979). In the hours leading up to their offense, they have sadistic sexual fantasies and feel anger toward women (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; MacCulloch et al., 1983). They kidnap and confine their victims (Dietz et al., 1990), and torture them by, among other things, inserting objects into their body orifices and engaging in sexual or non-sexual mutilation (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; MacCulloch et al., 1983). Although these studies are interesting, they have some limitations, including the lack of comparison groups.

Following these clinical and descriptive studies, several researchers (e.g., Gratzer & Bradford, 1995; Langevin et al., 1985; Marshall et al., 2002; Proulx et al., 2007; Proulx & Beaugard, 2014) conducted comparative studies in order to identify the characteristics that distinguish sadistic sexual aggressors from nonsadistic ones. From these studies, it was found that sexual sadists differ significantly from nonsadists in terms of their developmental, sexological, and criminological profiles. For example, sadists report having suffered more physical (Gratzer & Bradford, 1995; Langevin et al., 1985; Proulx et al., 2007), as well as psychological and sexual (Gratzer & Bradford, 1995; Proulx et al., 2007), abuse during childhood than nonsadists. The sexological profile of sadists differs from that of nonsadists in terms of sexual fantasies and phallometric response. Deviant sexual fantasies are more frequent and appear earlier in sadists, and determine these offenders' offending scenario (Proulx et al., 2007). In addition, the phallometric response (rape index) of sadists indicates a preference for coercive sexuality characterized by physical and psychological violence (Proulx, 2001; Proulx et al., 2007; Proulx &

Beauregard, 2014). Finally, sadists differ from nonsadists in their modus operandi, in that the former plan their offense, and resort to torture during their offense (Gratzer & Bradford, 1995; Proulx et al., 2007; Proulx & Beauregard, 2014;). Although these studies shed light on the differences between sadists and nonsadists, they have some limitations: 1) there is no consensus in the literature on diagnostic criteria for sexual sadism (Marshall & Hucker, 2006; Nitschke et al., 2009); and 2) the characteristics of participants are not compared from a sequential perspective, i.e., at different life stages.

Recently, developmental models of sexual sadism have been proposed. These models have the advantage of incorporating a multitude of characteristics of sadistic sexual aggressors, and propose offending trajectories. In 2018, Robertson, Graham, Krstic, and Knight studied the etiology of sexual sadism in a sample of 219 incarcerated sexual aggressors of adults and/or children. All participants were assessed using the Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression, a computerized inventory that assesses various domains associated with sexual offending. Participants' sexual sadism was assessed by the presence of sadistic sexual fantasies and behaviors (e.g., humiliation, control, cutting, burning, beating, whipping, and killing). Their structural equation modeling (SEM) resulted in a developmental model which explained 42% of the variance in sexual sadism and comprised two pathways: 1) childhood abuse (psychological and sexual) predicted externalized behaviors (e.g., fighting and aggressive behaviors, juvenile delinquency) in adolescence, which in turn predicted sexual sadism in adulthood; 2) childhood abuse (psychological and sexual) predicted hypersexuality (e.g., compulsive sexual behaviors, sexual preoccupation, sexual drive) in adolescence, which in turn predicted sexual sadism (e.g., fantasies and behaviors) in adulthood.

On the basis of analyses of archival data and the developmental trajectory of 518 sexual aggressors of women and/or children who were assessed between 1959 and 1991 at the Massachusetts Treatment Center for Sexually Dangerous Persons (MTC), Longpré et al. (2018) identified three developmental trajectories that lead to sadistic sexual behavior: 1) a disinhibition path; 2) a schizoid path; and 3) a narcissistic-meanness path. Individuals in the first path, who are motivated by a profound disregard for laws and the boundaries of others, have an antisocial lifestyle and polymorphic criminality, both of which begins in

adolescence. Those in the second trajectory tend to be socially isolated and have low self-esteem, which leads them to develop and maintain a rich fantasy world in which sexuality and cruelty are intimately linked—a world that is actualized during the commission of sexual crimes. Finally, individuals in the third trajectory have a narcissistic personality structure and psychopathic tendencies. According to the authors, individuals in this last trajectory commit sadistic behaviours for the thrill of it and to control and dominate others.

Although these developmental models of sexual sadism contribute to a better understanding of the phenomenon of sexual sadism, particularly in terms of the developmental factors involved in its emergence, neither evaluated if the different trajectory are associated with different manifestation of sadistic behaviours, despite the inherent plausibility of such differences. For example, Robertson et al. (2018) did not test whether or not each of the trajectories in their developmental model led to the same sadistic behaviors. Similarly, Longpré et al. (2018) did not test whether sexual sadism manifested in the same way in individuals in their disinhibition, schizoid, and narcissistic-meanness trajectories.

In recent years, several researchers (e.g., Beaugard & Leclerc, 2007; Cornish & Clark, 1986; Proulx & Beaugard, 2009) have shown that internal conflicts (e.g., cognitive distortions, deviant sexual fantasies, personality structure, psychopathy) and external factors (e.g., victim resistance, crime scene) shape the modus operandi of sexual aggressors. It is therefore plausible that individuals following the trajectories identified by Longpré et al. (2018)—i.e., who present different psycho-developmental profiles and have different (internal) conflicts—express their sexual sadism in different ways during their offense.

Accordingly, the purpose of this study was to:

1. Identify the factors that distinguish sadistic from nonsadistic sexual aggressors, on the basis of analyses of multiple variables, including the SESAS, an empirically validated measure of sexual sadism. The sample was exclusively composed of sexual aggressors of women (i.e. females at least 16 years old), in contrast to

previous studies, which were based on samples of sexual aggressors of women, of men and of children.

2. Test whether sadistic sexual offences are a heterogeneous phenomenon that manifests in a variety of ways.

Methodology

Sample

The sample comprised 206 sexual aggressors (37 sexual murderers, 169 sexual aggressors) of adult women (i.e. females 16 years and older) who had received a sentence of two years or more between 1995 and 2000 in Quebec (Canada) for at least one contact sexual crime. The majority of the participants were French-speaking (89%), White (89.2%), single (68.4%), and unemployed (60.7%). On average, participants had 9.3 years of education. At the time of their assessment, the average age of participants was 33.6 years (SD = 9.1). When a participant had committed more than one crime, only information about the first crime was considered, for two main reasons: to insure comparability of the crimes analyzed; and to control for the effect of experience on the modus operandi (Kaufman et al., 1996).

Data Collection

All participants in this study were incarcerated at the Regional Reception Center (RRC), a Canadian federal prison, at the time of their initial psycho-criminological assessment. All participants signed a consent form stating that any information collected would be used strictly for research purposes. Each participant completed a series of psychometric tests and participated in several semi-structured interviews using the Computerized Questionnaire for Sexual Aggressors (CQSA; St-Yves et al., 1994). With its 17 sections, the CQSA collects information on several facets of the lives of sexual aggressors (e.g., work, family, school, criminal and correctional history). Information collected in the interview was supplemented with official information (e.g., police reports,

victim impact statements). When the official information did not match the information provided by the participant, the official information took precedence over the participant information. Finally, data on sexual sadism was coded using the Severe Sexual Sadism Scale (SESAS; Nitschke et al., 2009), based on information obtained from the CQSA.

Measures

Sexual Sadism

Participants' sexual sadism was assessed using the Severe Sexual Sadism Scale (SESAS; Nitschke et al., 2009). The SESAS is an 11-item scale, based on official data (e.g., forensic information), that assesses sexual sadism (Figure 2). Each item in the SESAS is scored on a two-point ordinal scale: a score of 0 indicates that the item does not apply to the individual being assessed, while a score of 1 indicates that the item does apply. As a result, an individual being assessed can obtain a total score ranging from 0 (no items apply to the individual) to 11 (all items apply to the individual). When an individual receives a score of 4 or more, the individual is considered to be sadistic.

Figure II. The 11 items of the Severe Sexual Sadism Scale (SESAS)

-
1. Offender is sexually aroused by sadistic acts
 2. Offender exercises power/control/domination over victim
 3. Offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim
 4. Offender humiliates or degrades the victim
 5. Offender mutilates sexual parts of victim's body
 6. Offender mutilates nonsexual parts of victim's body
 7. Offender engages in gratuitous violence or wounding toward victim
 8. Insertion of object into bodily orifices
 9. Evidence of ritualism in offense
 10. Victim is abducted or confined
 11. Taking Trophies
-

Source: Nitschke et al., (b2009)

Personality Disorders

The participants' personality disorders were assessed using the French version of the Millon Clinical Multiaxial Inventory (MCMI; Millon, 1983), validated in a French-speaking Quebec sample (Landry et al., 1996). The MCMI is a questionnaire composed of

175 questions to which the participant being evaluated answers in the affirmative (yes) or the negative (no). After this first step, all the answers obtained are compiled to obtain a raw score for each of the following 11 personality disorders: schizoid, avoidant, dependent, histrionic, narcissistic, antisocial, obsessive-compulsive, passive-aggressive, schizotypal, borderline and paranoid. These raw scores are then transformed into base rates, which are interpreted according to the following discrimination thresholds: a base rate greater than 74 and less than 85 indicates the presence of characteristics specific to a disorder (trait), while a base rate greater than 84 indicates the marked presence of these characteristics (disorder).

Psychopathologies

Participants' psychopathologies were assessed using the French version of the Minnesota Multiphasic Personality Inventory (MMPI-2; Butcher et al., 2001). The MMPI-2 is a questionnaire composed of 566 questions to which the evaluated participant answers yes or no in order to obtain a raw score on the following 10 clinical scales: hypochondria (Hs), depression (D), conversion hysteria (Hy), psychopathy (Pd), masculinity-femininity (Mf), paranoia (Pa), psychasthenia (Pt), schizophrenia (Sc), hypomania (Ma), and social introversion (Si). In a second step, the raw score obtained for each scale is transformed into a t-score. t-scores that differ by more than two standard deviations (20) from the mean of the MMPI validation samples mean (50), i.e., a T-score of 70 indicate the clear presence of psychopathology.

The Correlates of Sexual Sadism

The developmental correlates of sexual sadism were measured in terms of 110 variables equivalent or complementary to those present in Longpré et al.'s (2018) developmental model of sexual sadism. These 110 variables are divided into the following seven categories: 1) Abuse as a minor before the age of 18 (n = 9); 2) Conduct problems as a minor (n = 14); 3) Personality type (n = 11); 4) Psychopathologies (n = 10); 5) Substance abuse (n = 7); 6) Seclusive lifestyle in adulthood (n = 4); and 7) Modus operandi (precrime: n = 24; crime: n = 28; postcrime: n = 3).

Analytical Strategy

The first stage of the analysis consisted of descriptive analyses of demographic variables, using SPSS version 27 (IBM Corporation, 2020). Following this, in order to satisfy the first objective of the study, the 110 psycho-developmental correlates described above were compared in participants with SESAS scores less than 4 ($n = 137$) and at least 4 ($n = 69$), using chi-square analysis. The Bonferroni correction was not applied in these analyses. While it is generally considered advisable to use the Bonferroni correction when comparing multiple groups, in order to prevent Type I errors (erroneously rejecting the null hypothesis; false positives), in recent years, several researchers (e.g., Andrade, 2019; Armstrong, 2014; Nakagawa, 2004; Perneger, 1998; Ye et al., 2020) have argued that the use of the Bonferroni correction is problematic in exploratory studies with small sample sizes (both of which characterize the present study). This is because the reduction of Type I errors is inevitably concomitant with an increase of Type II errors (erroneously accepting the null hypothesis; false negatives). Finally, in order to satisfy the study's second objective (determining whether sadistic sexual offences are a heterogeneous phenomenon with multiple manifestations), latent class analyses were performed on the 11 SESAS items, using Mplus V8.4 software (Muthén & Muthén 2017). Latent class analysis (LCA) can be defined as "a statistical method used to identify a set of discrete, mutually exclusive latent classes of individuals based on their responses to a set of observed categorical variables." (Lanza et al., 2007, p. 671). In a latent class analysis, two sets of parameters are estimated: 1) the probabilities of class membership; and 2) the probabilities of responding to an item based on class membership (Lanza et al., 2007). Solution selection is based on several fit indices: the bootstrapped likelihood ratio test (BLRT); the Lo-Mendel-Rubin adjusted likelihood ratio test (LMRT; Lo et al., 2001); the Bayesian information criterion (BIC; Schwartz, 1978); the Akaike information criterion (AIC; Akaike, 1974); and entropy (see Nylund-Gibson & Choi, (2018)). The optimal latent-class model has the lowest values for BLRT, LMRT, BIC, and AIC, and the highest entropy (Tein et al., 2013).

Results

Developmental Correlates of Sexual Sadism

Abuse as a minor (before age 18)

Sadistic sexual aggressors differed significantly from nonsadistic sexual aggressors with respect to emotional (sadistic = 67.6% vs. nonsadistic = 43.1%, $X^2 = 10.99$, $p \leq .01$) and physical (66.2% vs. 48.9%, $X^2 = 5.46$, $p \leq .05$) abuse experienced before the age of 18 (Table 1). Also the remaining victimization-related variables— sexual abuse, exposure to physical abuse, exposure to psychological abuse, exposure to alcohol abuse, exposure to drug abuse, exposure to sexual promiscuity, and parental abandonment— did not differ significantly in sadists and nonsadists, although sadists consistently exhibited higher prevalences.

Table I. Childhood and Family Context as Correlates of Sexual Sadism in Sexual Aggressors against Women

	Sadistic		Nonsadistic		χ^2
	n	%	n	%	
Abuse as a minor (before age 18)					
Emotional abuse	68	67.6	137	43.1	$\chi^2 = 10.99^{**}$
Physical abuse	68	66.2	137	48.9	$\chi^2 = 5.46^*$
Sexual abuse	68	38.2	137	33.6	ns
Exposure to physical abuse	68	54.4	137	43.1	ns
Exposure to psychological abuse	68	58.8	137	49.6	ns
Exposure to alcohol abuse	68	63.2	137	54.7	ns
Exposure to drug abuse	68	16.2	137	10.9	ns
Exposure to sexual promiscuity	68	5.9	137	5.1	ns
Parental abandonment	68	48.5	137	35.8	ns

ns = not significant, * $p \leq .05$, ** $p \leq .01$

Bold indicates statistically significant differences

Conduct problems as a minor (before age 18)

Sadistic sexual aggressors were significantly more likely than nonsadistic ones to have exhibited dangerous behaviors prior to age 18 (sadistic = 30.8% vs. nonsadistic = 17%, $X^2 = 4.90$, $p \leq .05$). There were no significant differences for the other conduct problems, although sadists did exhibit higher prevalences of repeated lies, rebellious attitude, angry temperament, social isolation, poor self-image, abusive consumption of

alcohol, regular consumption of alcohol, regular drug consumption, consumption of pornographic magazines, and frequenting of erotic bars (Table 2).

Table II. Conduct Problems before Age 18

Conduct problems	Sadistic		Nonsadistic		χ^2
	n	%	n	%	
Repeated lies	65	44.6	130	34.6	ns
Rebellious attitude	66	59.1	135	50.4	ns
Angry temperament	64	42.2	134	34.3	ns
Dangerous behaviour	65	30.8	135	17.0	$\chi^2 = 4.90^*$
Social isolation	65	44.6	134	38.1	ns
Poor self-image	66	45.5	134	44.0	ns
Consumption of pornographic videos	66	28.8	135	17.0	ns
Consumption of pornographic magazines	66	22.7	134	21.6	ns
Frequenting of erotic bars	66	27.3	135	17.0	ns
Frequenting of prostitutes	66	34.8	136	44.9	ns
Regular consumption of alcohol	63	49.2	134	43.3	ns
Abusive consumption of alcohol	62	33.9	132	32.6	ns
Regular drug consumption	64	45.3	130	31.5	ns
Drug abuse	65	32.3	132	20.5	ns

ns= not significant, * $p \leq .05$

Bold indicates statistically significant differences

Psychological Characteristics of Sadistic and Nonsadistic Sexual Aggressors in Adulthood

Substance Abuse (Adulthood)

Alcohol and drug consumption was quite common in sadistic and nonsadistic sexual aggressors, but the pattern of consumption was similar in the two groups (Table 3).

Seclusive Lifestyle (Adulthood)

Sadistic and nonsadistic sexual aggressors did not differ significantly in the likelihood of having received inpatient or outpatient psychiatric follow-up in adulthood (sadistic = 14.7% vs. nonsadistic = 27%, $X^2 = 3.89$, $p \leq .05$). There were no significant differences between the groups for social isolation, poor self-image, and deviant sexual fantasies (Table 3).

Table III. Psychological Characteristics of Sadistic and Nonsadistic Sexual Aggressors in Adulthood

	Sadistic		Nonsadistic		χ^2
	n	%	n	%	
Substance abuse					
Regular consumption of alcohol	68	70.6	137	72.3	ns
Abusive consumption of alcohol	67	59.7	137	62.8	ns
Alcohol dependency	67	43.3	136	42.6	ns
Regular drug consumption	68	66.2	136	58.1	ns
Drug abuse	67	52.2	137	48.9	ns
Drug dependency	68	41.2	137	40.9	ns
Substance use disorder	64	51.6	133	55.6	ns
Seclusive lifestyle					
Social isolation	65	38.5	134	39.6	ns
Poor self-image	66	43.9	133	48.1	ns
Inpatient/outpatient psychiatric follow-up	68	14.7	137	27.0	$\chi^2 = 3.89^*$
Deviant sexual fantasies	67	35.8	133	24.1	ns

ns = not significant, * $p \leq .05$

Bold indicates statistically significant differences

Personality Type (MCMI ≥ 84)

Sadistic sexual aggressors were significantly more likely than nonsadistic ones to present avoidant personality disorder (sadistic = 33.3% vs. nonsadistic = 18.8%, $X^2 = 3.90$, $p \leq .05$), and significantly less likely to present narcissistic personality disorder (sadistic = 2% vs. nonsadistic = 14.4%, $X^2 = 5.70$, $p \leq .05$). In addition, a significant proportion of both groups of sexual aggressors present a dependent personality disorder (sadistic = 54.9% vs. nonsadistic = 40.2%) (Table 4).

Table IV. Personality Characteristics of Sadistic and Nonsadistic sexual aggressors: Psychometric assessment (MCMI)

	Sadistic (N = 51) % score > 84	Nonsadistic (N = 97) % score > 84	χ^2
Personality disorders			
Schizoid	25.5	17.5	ns
Avoidant	33.3	18.8	$\chi^2 = 3.90^*$
Dependent	54.9	40.2	ns
Histrionic	0	2.1	ns
Narcissistic	2	14.4	$\chi^2 = 5.70^*$
Antisocial	3.9	9.3	ns
Obsessive-compulsive	0	4.1	ns
Passive-aggressive	21.6	16.5	ns
Schizotypal	3.9	0	ns
Borderline	3.9	5.1	ns
Paranoid	3.9	8.2	ns

ns = not significant, * $p \leq .05$

Bold indicates statistically significant differences

Psychopathologies (MMPI ≥ 70)

Sadistic sexual aggressors differed significantly from nonsadistic ones on the MMPI psychopathy scale (sadistic = 53.3% vs nonsadistic 35.5%, $X^2 = 4.06$, $p \leq .05$). A significant proportion of the aggressors in both groups had a score above 70 on the MMPI paranoia scale (sadistic = 55.6% vs nonsadistic = 43.8%).

Modus Operandi

Precrime Phase: The year prior the offense

In the year prior to the offense, sadistic sexual aggressors were significantly less likely than nonsadistic ones to experience loneliness (sadistic = 13.4% vs. nonsadistic = 27.6%, $X^2 = 4.06$, $p \leq .05$) (Table 5).

Table V. Predisposing factors of Sadistic and Nonsadistic Sexual Aggressors: 1 year Prior to the Offense

	Sadistic		Nonsadistic		χ^2
	n	%	n	%	
Relationship problems: loneliness	66	13.4	134	27.6	$\chi^2 = 5.08^*$
Relationship problems: separation from partner	67	29.9	134	30.6	ns
Relationship problems: marital difficulties	67	34.3	134	26.9	ns
Relationship problems: perception of rejection and abandonment	33	33.3	76	44.7	ns
Poor self-image	66	39.4	135	48.9	ns
Victim-specific interpersonal conflicts	67	17.9	135	8.9	ns
Widespread conflict: women	66	45.5	133	36.1	ns
Widespread conflict: system	66	31.8	134	30.6	ns
Deviant sexual fantasies not involving another woman	33	27.3	75	21.3	ns

ns = not significant, * $p \leq .05$

Bold indicates statistically significant differences

Precrime phase: 48 hours prior to the offense

In the 48 hours prior to the offense, sadistic sexual aggressors were significantly less likely than nonsadistic ones to report loneliness (9% vs. 20.9%, $X^2 = 4.53$, $p \leq .05$), and significantly more likely to have victim-specific interpersonal conflicts (22.4% vs. 9.6%, $X^2 = 6.10$, $p \leq .05$), deviant sexual fantasies involving the victim (sadistic = 19.4% vs. nonsadistic = 6.8%, $X^2 = 7.15$, $p \leq .01$) or another woman (30.8% vs. 12.8%, $X^2 = 9.29$, $p \leq .01$), and feelings of anger (49.2% vs. 30.7%, $X^2 = 5.67$, $p \leq .05$) (Table 6).

Table VI. Characteristics of the Precrime Phase in Sadistic and Nonsadistic Sexual Aggressors (48 hours prior to the offense)

Characteristics	Sadistic		Nonsadistic		χ^2
	n	%	n	%	
Relationship problems: loneliness	67	9.0	134	20.9	$\chi^2 = 4.53^*$
Relationship problems: separation from partner	67	17.9	134	12.7	ns
Relationship problems: marital difficulties	67	23.9	134	14.9	ns
Relationship problems: perception of rejection and abandonment	33	30.3	76	25.0	ns
Poor self-image	66	31.8	135	33.3	ns
Victim-specific interpersonal conflicts	67	22.4	135	9.6	$\chi^2 = 6.10^*$
Widespread conflict: women	66	39.4	134	27.6	ns
Deviant sexual fantasies towards the victim	67	19.4	132	6.8	$\chi^2 = 7.15^{**}$
Deviant sexual fantasies not involving another woman	65	30.8	133	12.8	$\chi^2 = 9.29^{**}$
Frequenting erotic bars	35	5.7	79	19.0	ns
Alcohol consumption	69	65.2	136	64.7	ns
Drug use	68	48.5	135	37.8	ns
Affect: Anger	59	49.2	114	30.7	$\chi^2 = 5.67^*$
Affect: Sadness – depression	59	5.1	114	11.4	ns
Affect: Calm and well-being	59	18.6	114	23.7	ns

ns = not significant, * $p \leq .05$, ** $p \leq .01$

Bold indicates statistically significant differences

Crime Phase

With respect to the crime phase, sadistic sexual aggressors differed significantly from nonsadistic ones in several ways. First, sadists differed from nonsadists on 10 of the 11 SESAS items: Offender exercises power/control/domination over the victim (sadistic = 88.4% vs. nonsadistic = 35.8%, $X^2 = 51.09$, $p \leq .001$); Offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim (95.7% vs. 50.4%, $X^2 = 41.66$, $p \leq .001$); Offender humiliates or degrades the victim (78.3% vs. 28.5%, $X^2 = 45.94$, $p \leq .001$); Offender mutilates sexual parts of victim's body (23.2% vs. 0.7%, $X^2 = 30.56$, $p \leq .001$); Offender mutilates nonsexual parts of victim's body (5.8% vs. 0%, $p \leq .05$ (F)); Offender engages in gratuitous violence or wounding toward victim (94.2% vs. 53.3%, $X^2 = 34.74$, $p \leq .001$); Insertion of object into body orifices (18.2% vs. 1.5%, $X^2 = 20.53$, $p \leq .001$); Ritualistic behavior (4.3% vs. 0%, $p \leq .05$ (F)); Victim is abducted or confined (18.8% vs. 4.4%, $X^2 = 11.46$, $p \leq .001$);

and Taking trophies (7.2% vs. 0.7%, $p \leq .05$ (F)). Only Offender is sexually aroused by sadistic acts was not significantly different in the two groups.

In addition, sadistic sexual aggressors were more likely than nonsadistic ones to have engaged in structured premeditation (sadistic = 44.9% vs. nonsadistic = 25.7%, $X^2 = 7.72$, $p \leq .01$), used a weapon of any kind in the offense (73.9% vs. 33.6%, $X^2 = 29.99$, $p \leq .001$), use as a knife during the offense (39.1% vs. 21.9%, $X^2 = 6.80$, $p \leq .01$), use a gun during the offense (15.9% vs. 5.1%, $X^2 = 6.75$, $p \leq .01$), anally penetrated the victim with the penis (sadistic = 20.9% vs. nonsadistic = 9%, $X^2 = 5.55$, $p \leq .05$) or a finger (10.4 vs. 3.0, $p \leq .05$ (F)), and have forced the victim to perform fellatio (49.3% vs. 30.3%, $X^2 = 6.87$, $p \leq .01$). Also, sadists differ significantly from nonsadists on the following variables: victim photographed (7.2% vs 0.7%, $p \leq .01$ (F)); victim physically restrained (31.3% vs 7.4%, $X^2 = 19.96$, $p \leq .001$); and time spent with the victim: > 15 minutes (86.2% vs 70.5%, $X^2 = 5.82$, $p \leq .05$). Finally, sadistic sexual aggressors were emotionally different from nonsadistic ones. They were more likely to have felt anger (sadistic = 64.5% vs. nonsadistic = 44%, $X^2 = 6.63$, $p \leq .01$) during the offense, and less likely to have felt anxious (0% vs. 12.8%, $X^2 = 8.67$, $p \leq .01$) or empty (0% vs. 11.9%, $X^2 = 8.00$, $p \leq .01$) (Table 7).

Postcrime Phase

Sadistic sexual aggressors were more likely than nonsadistic ones to experience feelings of anger and well-being after the offense, and less likely to feel guilt, although none of these differences were statically significant.

Table VII. Characteristics of the PerCrime and PostCrime Phases in Sadistic and Nonsadistic Sexual Aggressors

Characteristics	Sadistic		Nonsadistic		χ^2
	n	%	n	%	
Structured premeditation	69	44.9	136	25.7	$\chi^2 = 7.724^{**}$
Crime Affect: Anger- frustration- aggressiveness	62	64.5	109	44.0	$\chi^2 = 6.636^{**}$
Crime: Anxiety-agitation-nervousness	62	0	109	12.8	$\chi^2 = 8.673^{**}$
Crime Affect: Emptiness-confusion	62	0	109	11.9	$\chi^2 = 8.003^{**}$
Use of a weapon	69	73.9	137	33.6	$\chi^2 = 29.996^{***}$
Use of a knife	69	39.1	137	21.9	$\chi^2 = 6.809^{**}$
Use of a firearm	69	15.9	137	5.1	$\chi^2 = 6.753^{**}$
Vaginal penetration (digital)	67	35.8	131	26.0	ns
Anal penetration (digital)	67	10.4	131	3.0	$p \leq .05(F)$
Vaginal penetration (penile)	68	72.1	134	67.1	ns
Anal penetration (penile)	67	20.9	133	9.0	$\chi^2 = 5.553^*$
Fellatio by the victim	67	49.3	132	30.3	$\chi^2 = 6.872^{**}$
Masturbation of offender by the victim	67	23.9	132	18.9	ns
Victim photographed	69	7.2	137	0.7	$p \leq .01(F)$
Victim physically restrained	67	31.3	136	7.4	$\chi^2 = 19.966^{***}$
Time spent with the victim: > 15 minutes	65	86.2	132	70.5	$\chi^2 = 5.825^*$
Victim killed	69	24.6	137	14.6	ns
Post-crime affect: Anger	56	21.4	101	10.9	ns
Post-crime affect: Guilt-regret	56	21.4	101	34.7	ns
Post-crime affect: Calm and well-being	56	28.6	101	19.8	ns

ns = not significant, * $p \leq .05$, ** $p \leq .01$, *** $p \leq .001$

F= Fisher's Exact Test

Bold indicates statistically significant differences

The Heterogeneity of Sexual Sadism

The parametric bootstrap likelihood ratio test (BLRT) ($p = .000$) and the Lo-Mendell-Rubin adjusted likelihood ratio test (LMRT) ($p = .000$) reject the null hypothesis for the two-class and three-class models, indicating that they are better fits than the one-class model (Table 8). However, the four-class model is consistent with the null hypothesis (BLRT: $p = .088$; LMRT: $p = .245$). Nylund et al. (2007) recommend examining the Bayesian information criterion (BIC) when multiple models reject the null hypothesis, with the best model being the one with lowest BIC. In this case, the BIC values indicate that the

two-class model (1774.96) is more parsimonious than the three-class model (1802.55). Therefore, based on the different fit indices, the optimal model is the two-class model.

Table VIII. Comparison of Baseline Models

Number of Classes	BLRT	BIC	AIC	LMRT	Entropy
2	-891.32***	1774.96	1698.42	-891.32**	.741
3	-826.21***	1802.55	1686.07	-826.21***	.864
4	-808.03	1845.58	1689.17	-808.03	.775

Note: Boldface type indicates the selected model
 BLRT = Parametric bootstrap likelihood ratio test
 BIC = Bayesian information criterion
 AIC = Akaike information criterion
 LMRT = Lo-Mendell-Rubin adjusted likelihood ratio test
 *** $p \leq .001$, ** $p \leq .05$

The classes of the two-class model, which account for 63.1% ($n = 130$) and 36.8% ($n = 76$) of the overall sample ($N = 206$), differ with respect to the prevalence of SESAS items (Table 8). Class 1 exhibits higher prevalence of items 2, 3, 4 and 7, namely: 2) offender exercises power/control/domination over victim (66.1% vs 31.7%); 3) offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim (92.6% vs. 19.3%); 4) offender humiliates or degrades the victim (58.5% vs. 22.3%); and 7) offender engages in gratuitous violence or wounding toward victim (93.3 vs. 22%). On the other hand, it exhibits a lower prevalence of 1) Offender is sexually aroused by sadistic acts (15.5% vs. 30.1%). In addition, the two classes differ with regard to the relative prevalence of the items. For example, Item 3 is more prevalent than Item 2 in Class 1 (92.6% vs. 66.1%) but less prevalent in Class 2 (19.3% vs. 31.7%). Similarly, Item 4 is less prevalent than Item 7 in Class 1 (34.8% vs 93.3%), but the two items are approximately as prevalent in Class 2 (22.3% vs 22.0%).

Table IX. Item Probabilities for the 2-class LCA Solution

	Class	
	Class 1 n = 130 (63.1%)	Class 2 n = 76 (36.9%)
1. Offender is sexually aroused by sadistic acts	15.5%	30.1%
2. Offender exercises power/control/domination over victim	66.1%	31.7%
3. Offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim	92.6%	19.3%
4. Offender humiliates or degrades the victim	58.5%	22.3%
5. Offender mutilates sexual parts of victim's body	13.1%	0%
6. Offender mutilates nonsexual parts of victim's body	3.1%	0%
7. Offender engages in gratuitous violence or wounding toward victim	93.3%	22.0%
8. Insertion of object into bodily orifices	11.0%	1.0%
9. Evidence of ritualism in offense	2.3%	0%
10. Victim is abducted or confined	9.4%	8.9%
11. Offender keeps records (other than trophies) or trophies (e.g., hair, underwear, ID)	3.1%	2.6%
SESAS mean score	3.74	1.28

Discussion

The Psycho-Developmental Profile of Sadistic Sexual Aggressors

The first objective of the present study was to Identify, using a sample exclusively composed of sexual aggressors of women (i.e. females at least 16 years old), the factors that distinguish sadistic from nonsadistic sexual aggressors, on the basis of analyses of multiple variables, including the SESAS, an empirically validated measure of sexual sadism. Bivariate analyses indicate that sadistic sexual aggressors differ from nonsadistic ones in many ways. In this section, the characteristics of the sadistic sexual aggressors in this study will be discussed and compared to those found in the literature.

Sadistic sexual aggressors reported having experienced more emotional and physical abuse in childhood than nonsadistic aggressors. This victimization profile is consistent with the clinical picture of the sadistic sexual aggressor outlined by Brittain (1970), and is similar to that reported in other studies (e.g., Burgess et al., 1986; Gratzer &

Bradford, 1995; Langevin et al., 1985; MacCulloch et al., 2000; Nitschke et al., 2009; Proulx et al., 2007; Longpré et al., 2018, 2020; Robertson et al., 2018). These results are also consistent with the suggestion of some authors (e.g., Proulx & Beaugard, 2014) that sadistic sexual aggressors reproduce during their sexual offense the emotional and physical abuse they experienced as a child: emotional abuse is thought to be expressed through humiliation of the victim, and physical abuse through torture.

In adolescence, the sadists in the present study did not differ significantly from nonsadists in terms of self-esteem, social isolation, and sexual behavior. This is in contrast to the results of Proulx et al. (2007), who reported that the sexual sadists in their study differed significantly from nonsadists on these variables. This discrepancy is particularly interesting given that both the present study and that of Proulx et al. used the same sample. What then could explain the fact that the sadists in our study did not exhibit the adolescent low self-esteem, tendency to social isolation, and over-investment in sexuality reported by Proulx et al. (2007)?

One hypothesis is that the two studies used different definitions of sexual sadism: whereas the current study used a definition of sexual sadism that is based on behavioral elements (the SESAS), Proulx et al.'s (2007) definition was based on cognitive elements, namely the presence of deviant sexual fantasies. Given that individuals with deviant sexual fantasies of a sadistic nature are described as having had negative self-perceptions and a lonely lifestyle in adolescence (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Longpré et al., 2018; MacCulloch et al., 1983; Maniglio, 2011; Proulx et al., 2007), Proulx et al.'s (2007) results are hardly surprising, and in no way invalidate our own.

Until recently, there was significant absence of consensus in the literature regarding the psychosocial profile of the sadistic sexual aggressor. On the one hand, Proulx and other researchers (Brown & Forth, 1997; Proulx, 2001; Proulx & Beaugard, 2014; Proulx et al., 2007; Proulx et al., 2017, p. 163-201) describe the sadistic sexual aggressor as an individual with a schizoid and avoidant personality type, and a lifestyle characterized by a strong tendency to social isolation, both of which contribute to the development and

maintenance of a rich fantasy world in which cruelty and sexuality are intimately linked. On the other hand, Knight and other researchers (Dietz et al., 1990; Gratzler & Bradford, 1995; Knight & Guay, 2006, 2018; Knight & Prentky, 1990; Longpré et al., 2018, 2020; Prentky & Knight, 1991; Robertson et al., 2018) portray the sexual sadist as a narcissistic, antisocial personality with a maladaptive lifestyle (marked, for example, by criminality and drug abuse) and a preference for coercive sexuality.

Several hypotheses have been put forward to explain this absence of consensus. The first hypothesis, which was put forward by Proulx et al. (2007), is that sadistic sexual aggressors have two modes of functioning. The first mode is related to their schizoid and avoidant personality disorders, and influences their social relationships. The second mode, on the other hand, is related to their antisocial and narcissistic personality disorders, and influences their offences. The second hypothesis, which was put forward by Knight (2010), is that Knight and Proulx describe two distinct types of sadistic sexual aggressors, with different motivations. Knight's sadistic sexual aggressor has a psychopathic (e.g., antisocial) personality profile, and commits sadistic sexual crimes because it gives him a thrill. Proulx's sadistic sexual aggressor has an anxious personality profile (e.g., schizoid, avoidant), and actualizes his sadistic sexual fantasies through the commission of sexual crimes. This last hypothesis has been partly confirmed by the developmental model of sexual sadism developed by Longpré et al. (2018), who identified several developmental trajectories that lead to the commission of sadistic sexual behaviors. Two of these (the disinhibition path and the narcissistic-meanness path) correspond to the sadist described by Knight, and another (the schizoid path) corresponds to the sadist described by Proulx.

The psychosocial profile of the sadistic sexual aggressors in this study is consistent with the profile of the sadistic sexual aggressor described by Proulx: avoidant, schizoid, and passive-aggressive personality structure, deviant sexual fantasies, and an isolated lifestyle (although he shares this last characteristic with the nonsadistic sexual aggressor).

In terms of psychopathology, more than half of the sadistic sexual aggressors in this study obtained a score greater than 70 on the psychopathy and paranoia scales of the MMPI.

These results are consistent with those of Proulx et al. (2007), who report that both sadistic and nonsadistic sexual aggressors obtained the highest MMPI scores on the psychopathy and paranoia scales, although their scores on all the MMPI scales did not differ from each other.

In the 48 hours prior to the offense, sadistic sexual aggressors experienced anger, victim-specific interpersonal conflicts, and deviant sexual fantasies, the content of which included their victim or another woman. These findings are partially consistent with those of Proulx et al. (2007) who reported that the sadists, but not the nonsadists, experienced feelings of anger and had sexual fantasies in the hours prior to their offense.

Not surprisingly, sadistic sexual aggressors had the highest mean score on the SESAS ($M = 4.61$). The elements characterizing the modus operandi of these aggressors correspond in every way to those of the sadistic sexual aggressor described in the literature (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Gratzer & Bradford, 1995; Groth & Birnbaum, 1979; Knight, 2010; Knight & Prentky, 1990; Proulx & Beaugard, 2014; Proulx et al., 2007). Indeed, consistent with the literature, the sadistic sexual aggressors in this study carefully planned their offense (Gratzer & Bradford, 1995; Groth & Birnbaum, 1979; Knight & Prentky, 1990; Proulx & Beaugard, 2014; Proulx et al., 2007), used a weapon (Gratzer & Bradford, 1995; Proulx & Beaugard, 2014; Proulx et al., 2007), restrained their victim (Proulx et al., 2007) and showed great cruelty towards their victim (humiliation: 78.3%; torture: 95.7%; mutilation of sexual areas: 23.2%; mutilation of nonsexual areas: 5.8%; insertion of objects into body orifices: 18.2%).

In summary, both clinically and empirically, the profile of the sadistic sexual aggressor in the present study is largely consistent with that reported in the literature: a schizoid-avoidant personality structure, negative self-perception (e.g., low self-esteem), solitary lifestyle (e.g., social isolation), deviant sexuality (e.g., deviant sexual fantasies), cognitive distortions (e.g., generalized conflicts with women), and an organized (e.g., planning, victim and location selection) and highly violent (e.g., humiliation, torture, mutilation) modus operandi. Nevertheless, the sadistic sexual aggressor in the present study

differed from the sadist described by Knight (2010) in that he neither exhibited a psychopathic personality profile nor possessed an antisocial lifestyle.

Sadistic Sexual Offenses: A Heterogeneous Phenomenon?

The second objective of the present study was to examine whether sadistic sexual offenses should be understood as a homogeneous phenomenon, manifesting itself in only one way, or rather as a heterogeneous phenomenon manifesting itself in various ways. The lack of studies that have looked at the heterogeneity of manifestations of sexual sadism makes it impossible for us to compare our present results, namely the two classes identified on the basis of latent class analyses. However, the modus operandi of the two classes are reminiscent of Proulx and Beauregard's (2014) sadistic and opportunistic sexual aggressors, respectively.

Sexual aggressors in Class 1, which makes up more than half (63%) of our sample, are characterized primarily by the SESAS items considered central to sexual sadism (Nitschke et al., 2013), namely: 2) offender exercises power/control/domination over victim; 3) offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim; 4) offender humiliates or degrades the victim; and 7) offender engages in gratuitous violence or wounding toward victim. Sexual aggressors in this class, who approach the SESAS diagnostic threshold of 4 for sexual sadism, with a mean of 3.74, engage in the most sadistic sexual behaviors, and most closely resemble the sexual sadist in terms of modus operandi.

In contrast, sexual aggressors in Class 2, which is characterized only by SESAS item 1, Offender is sexually aroused by the act, commit very few sadistic sexual behaviors during the commission of their offense. This is reflected in their average SESAS score ($M = 1.28$). Their modus operandi is consistent in several respects with that of the opportunistic sexual aggressor described by Knight and Prentky (1990) and Proulx and Beauregard (2014). Indeed, like Proulx and Beauregard's opportunist, the motivation behind the offense appears to be neither vengeance nor sadism, but sexual and opportunistic. In other words, these aggressors do not seek revenge or actualization of sadistic sexual fantasies,

but consensual or non-consensual sexual intercourse; as a result, they employ minimal (instrumental) violence during the offense.

In summary, there appears to be only one real manifestation of sexual sadism, namely Class 1, which is characterized by SESAS items 2, 3, 4 and 7. Class 2 cannot be considered to describe sexual sadism, given that the sexual aggressors in this class hardly commit any sadistic behaviors during their offense.

Conclusion

In recent years, many researchers have conducted comparative studies to characterize sadistic sexual aggressors. From these studies, it has emerged that sexual sadists differ significantly from nonsadists in several areas (e.g., development, psychology, modus operandi). Although these studies have shed light on the specific characteristics of sadists, they have some important limitations: 1) their diagnosis of sexual sadism is based on criteria that are not agreed upon in the literature (Marshall & Hucker, 2006; Nitschke et al., 2009); 2) their samples are not homogeneous, i.e., they are composed of several types of sexual aggressors (e.g., of women, of men, and of children); and 3) the variables on which sadistic and nonsadistic sexual aggressors are compared are primarily variables related to adulthood. The purpose of the present study was therefore to examine the characteristics which distinguish sadistic sexual aggressors from nonsadistic ones, on the basis of an empirically validated measure of sexual sadism, the Severe Sexual Sadism Scale (SESAS; Nitschke et al., 2009), a sample composed exclusively of sadistic sexual aggressors of women, and a multitude of life-stage variables (e.g., childhood, adolescence, adulthood).

There are some limitations to this study. The first limitation concerns the composition of the sample: the sample was exclusively composed of sadistic sexual aggressors of women who had been incarcerated in Canada. The main consequence of this homogeneity is to limit the scope of our results—they can only be generalized to sadistic sexual aggressors of women living in Canada. As a result, the psycho-developmental

profile of the adult sadistic sexual aggressor of women presented in this study cannot be considered a typical portrait of all adult sadistic sexual aggressors of women. The second limitation is that the information used to code some of the variables (e.g., premeditation of the offense, deviant sexual fantasies) was obtained through interview, and participants may minimize or even deny prejudicial information when interviewed (Proulx & Beauregard, 2014). Therefore, the present profile of the adult sadistic sexual aggressor of women must be viewed with caution.

This study was the first to compare sadistic and nonsadistic sexual aggressors on the basis of an empirically validated measure of sexual sadism, the SESAS. In order to confirm or refute the results of the present study, i.e., the psycho-developmental profile of the sexual sadist, it would be valuable to conduct further comparative studies of sadistic and nonsadistic sexual aggressors, using the SESAS, in non-Canadian populations of sexual aggressors of women, of men and of children.

CHAPITRE 5

Discussion générale

5.1. Synthèse des objectifs et des résultats

5.1.1. Le premier objectif : l'étude comparative

Le présent mémoire avait comme premier objectif de comparer, à partir d'un échantillon exclusivement composé d'agresseurs sexuels de femmes adultes, et sur la base d'une définition du sadisme sexuel validée empiriquement, la SESAS, et d'une multitude de variables, ce qui distingue les agresseurs sexuels sadiques des non-sadiques. Pour ce faire, des analyses bivariées (chi-deux) ont été réalisées auprès d'un échantillon composé de 206 agresseurs sexuels de femmes adultes (69 sadiques; 137 non-sadiques), lesquelles nous ont révélé que les agresseurs sexuels sadiques se distinguent des non-sadiques sur plusieurs aspects, notamment de nature développementale, psychologique, sexologique, et criminologique.

De façon générale, le portrait de l'agresseur sexuel sadique que nous retrouvons dans le cadre de l'étude du présent mémoire concorde avec celui rapporté dans la littérature. L'enfance de l'agresseur sexuel sadique se caractérise par diverses formes de victimisation (psychologique et physique). Pendant son adolescence, l'agresseur sexuel sadique ne se distingue pas de façon significative de l'agresseur sexuel non-sadique quant à la perception qu'il a de lui-même (ex. : faible estime de soi), à son style de vie (ex. : isolement social) et ses comportements sexuels et toxicomanes. Ces derniers résultats contrastent avec ceux de Proulx et al. (2007), lesquels rapportent que l'agresseur sexuel sadique de leur échantillon se distingue de façon significative de l'agresseur sexuel non-sadique quant à la perception négative qu'il a de lui-même, à son style de vie solitaire ainsi que ses comportements sexuels. Cette divergence entre nos résultats et ceux de Proulx et al. (2007) peuvent s'expliquer du fait que nous avons utilisé deux définitions distinctes du sadisme sexuel: nous avons utilisé une définition qui repose sur des éléments comportementaux ; et Proulx et al. (2007) ont utilisé une définition qui repose sur des éléments cognitifs, notamment la présence de fantasmes sexuelles déviantes. Sachant que les personnes ayant des fantasmes sexuelles déviantes à caractère sadique sont décrites, à l'adolescence, comme des personnes ayant une perception négative de soi et un style de vie solitaire (Brittain, 1970; Dietz et al., 1990; Longpré et al., 2018; MacCulloch et al., 1983; Maniglio, 2011; Proulx

et al., 2007), les résultats auxquels arrivent Proulx et al. (2007) ne sont guère surprenants, et ne viennent en aucun cas invalider ceux de la présente étude. À l'âge adulte, tout comme l'agresseur sexuel sadique décrit par Proulx et ses collègues (Proulx, 2001; Proulx et Beauregard, 2014; Proulx et al. 2007; Proulx et al. 2017), l'agresseur sexuel sadique de la présente étude se caractérise par une structure de personnalité évitant et schizoïde, et présente des fantasmes sexuelles déviantes, une faible estime de soi, et une tendance à l'isolement social, bien que sur cette dernière variable il ne se distingue pas du non-sadique. Finalement, en ce qui concerne les éléments caractérisant le délit du sadique de notre étude, ceux-ci collent parfaitement à ceux rapportés dans la littérature : il planifie son crime et fait preuve d'une grande violence (ex. : torture, mutilé, battu, tué) lors de la commission de ce dernier.

L'étude du présent mémoire se démarque des études antérieures, et ce, du fait que la présente a comparé deux échantillons d'agresseurs sexuels de femmes, c'est-à-dire des agresseurs sexuels sadiques (N = 69) et des non-sadiques (N = 137) sur une multitude de variables développementales, psychologiques, sexologiques et criminologiques, et selon une perspective séquentielle, à savoir à l'enfance, à l'adolescence ainsi qu'à l'âge adulte, ce qui a permis d'avoir une vision plus globale du parcours développemental de l'agresseur sexuel sadique. De surcroît, la présente étude se démarque des études antérieures sur plusieurs points. Premièrement, contrairement aux études antérieures, qui évaluaient le sadisme sexuel de leurs participants en se référant à des définitions ne faisant pas consensus, tels que les critères diagnostiques du DSM (Gratzer et Bradford, 1995; Langevin et al., 1985; Marshall, Kennedy et Yates, 2002) ou les deux échelles du sadisme sexuel de la troisième version de la *Massachusetts Treatment Center Rapist Typology* (Proulx et al. 2007), la présente étude a utilisé une définition du sadisme sexuel validée empiriquement, soit la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS). Deuxièmement, par son échantillon composé de 206 participants, la présente étude offre une meilleure puissance statistique que celles des études antérieures, dont les échantillons étaient beaucoup plus petits : Langevin et al. (1985) avaient un échantillon de 40 participants; Gratzer et Bradford (1995), un échantillon de 57 participants; Marshall, Kennedy et Yates (2002), un échantillon de 59 participants; et Proulx et al. (2007), un échantillon de 141 participants.

Cela a comme conséquence de venir renforcer la fiabilité de nos résultats. Finalement, comparativement aux études antérieures, dont les échantillons étaient composés de divers types d'agresseurs sexuels (d'enfants, de femmes, d'hommes), l'échantillon de la présente étude était composé exclusivement d'agresseurs sexuels de femmes adultes. Cette homogénéité caractérisant notre échantillon a permis d'offrir un portrait plus spécifique de l'agresseur sexuel sadique de femmes adultes.

5.1.2. Le deuxième objectif : l'hétérogénéité du sadisme sexuel

Jusqu'à tout récemment, le profil psycho-social de l'agresseur sexuel sadique a fait l'objet d'un débat au sein de la communauté scientifique : d'un côté, Proulx et d'autres chercheurs (ex. : Brittain, 1970; Brown et Forth, 1997; Proulx, 2001; Proulx, Blais et Beauregard, 2007; Proulx et Beauregard, 2014; Proulx, James et Langevin, 2017, p. 163-201) décrivaient l'agresseur sexuel sadique comme un individu ayant une personnalité de type schizoïde et évitant, et dont le style de vie se caractérise par une forte tendance à l'isolement social, lequel contribuerait, selon les auteurs, au développement et à l'entretien d'un important monde de fantasmes où cruauté et sexualité sont intimement liées; tandis que de l'autre côté, Knight et d'autres chercheurs (ex. : Diez et al., 1990; Gratz et Bradford, 1995; Knight et Prentky, 1990; Prentky et Knight, 1991) dépeignaient plutôt le sadique sexuel comme un individu ayant une personnalité de type narcissique et antisocial, au style de vie inadapté (ex. : criminalité, toxicomanie) et à la sexualité coercitive. En 2010, Knight en est venu à la conclusion que ces deux conceptions du sadique sexuel pouvaient coexister, malgré leur nature contradictoire, et ce du fait qu'il y aurait deux types de sadiques sexuels, lesquels ne partageraient pas les mêmes motivations. Le premier sadique, celui décrit par Proulx et ses collègues, serait motivé par son monde de fantasmes sexuelles sadiques, tandis que le deuxième, celui dépeint, entre autres, par Knight, serait motivé, quant à lui, par une recherche de sensations fortes.

En 2018, cette conception duale du sadique sexuel avancée par Knight (2010) fut confirmée par Longpré et al. (2018), lesquels ont identifié, à l'aide d'analyses d'équations structurelles, trois trajectoires développementales distinctes menant à la commission de comportements sexuels à caractère sadique : 1) la trajectoire de la désinhibition; 2) la

trajectoire schizoïde; et 3) la trajectoire de la méchanceté-narcissique. La deuxième trajectoire (la trajectoire schizoïde) concorde, en grande partie, avec le profil psycho-social du sadique sexuel décrit par Proulx, à savoir un individu solitaire, isolé socialement, qui entretient un monde de fantaisies sexuelles, qu'il actualise lors de ses délits. Les deux autres trajectoires (la trajectoire de la désinhibition ; la trajectoire de la méchanceté-narcissique) concordent, quant à elles, en grande partie, avec le profil du sadique sexuel dépeint par Knight : un individu qui possède une structure de personnalité narcissique et antisociale (psychopathique), qui éprouve un mépris pour les limites d'autrui, et qui commet des délits afin de satisfaire sa recherche de sensations fortes.

Cette étude de Longpré et al. (2018) nous a amenés à penser que cette hétérogénéité, que nous retrouvons au sein du profil psycho-social et des motivations du sadique sexuel, pouvait également s'exprimer à travers les manifestations du sadisme sexuel, à savoir que chaque trajectoire identifiée par Longpré et al. (2018) ne mènerait pas aux mêmes manifestations sexuelles sadiques. Cette hypothèse ne fut pas confirmée par les analyses de classes latentes que nous avons réalisées.

Plusieurs raisons peuvent expliquer pourquoi nous n'avons pas trouvé cette hétérogénéité au sein des manifestations du sadisme sexuel. Par exemple, il est possible que les éléments caractérisant le *modus operandi*, et sur lesquels nous avons réalisé des analyses de classes latentes, soit les 11 items de la SESAS, ne représentent pas le sadisme sexuel dans sa globalité, lequel serait, en réalité, constitué à la fois d'éléments comportementaux (ex. : mutilation, torture, insertion d'objet), cognitifs (ex. : personnalité, motivation, émotion, fantaisie sexuelle) et émotifs (ex. : colère, solitude, excitation sexuelle) qui s'influenceraient mutuellement, et formeraient un tout cohérent (Proulx et Beauregard, 2014). Cette conception du sadisme sexuel comme étant un phénomène à la fois comportemental et cognitif fut, en partie, confirmé par l'examen du degré de convergence entre différentes mesures du sadisme sexuel (phallométrie, SESAS, DSM-IV) réalisé par Longpré, Proulx et Brouillette-Alarie (2016). En effet, les auteurs rapportent que la définition du sadisme sexuel de la SESAS, qui est de nature comportementale, et la définition du DSM-IV, qui est en grande partie de nature cognitive, étaient corrélées.

Toutefois, la phallométrie, qui évalue le sadisme sexuel sur la base de l'excitation sexuelle que provoquent des stimuli (ex. : bandes sonores, photographies) se rapportant à de la violence coercitive, quant à elle n'était pas corrélée à la SESAS. Les auteurs expliquent ce dernier résultat du fait que la SESAS évaluerait la forme extrême du sadisme sexuel, tandis que la phallométrie, elle, en évaluerait une forme plus modérée.

Sachant donc que le sadisme sexuel est de nature comportementale et cognitive, une avenue qui pourrait être intéressante et pertinente à explorer, laquelle permettrait de mieux saisir le sadisme sexuel et, potentiellement, l'identification d'une hétérogénéité au sein de ce dernier, serait d'élaborer une définition du sadisme sexuel qui prendrait en considération à la fois son volet comportemental et cognitif. Avec une telle définition du sadisme sexuel, qui capturerait le phénomène dans sa globalité, il est possible que nous trouvions lors d'analyses de classes latentes une hétérogénéité au sein des manifestations du sadisme sexuel, et ce du fait qu'elle engloberait à la fois le sadique décrit par Proulx et celui décrit par Knight ; deux types de sadiques sexuels qui se distinguent, entre autres, sur le plan cognitif (Knight, 2010).

CHAPITRE 6

Conclusion

L'objectif du présent mémoire était, dans un premier temps, de comparer, à partir d'un échantillon exclusivement composé d'agresseurs sexuels de femmes adultes (16 ans et plus), et sur la base d'une définition du sadisme sexuel validée empiriquement, la SESAS, et d'une multitude de variables, ce qui distingue les agresseurs sexuels sadiques des non-sadiques et, dans un deuxième temps, de vérifier si les délits sexuels sadiques sont un phénomène hétérogène qui se manifeste de diverses façons. Les résultats obtenus, à la suite d'analyses bivariées (chi-deux) et multivariées (LCA sur les items de la SESAS), indiquent, d'une part, que les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques se distinguent sur les plans développemental (ex. : victimisations vécues avant l'âge de 18 ans), psychologique (ex. : personnalité, psychopathologie, fantasmes sexuelles déviantes) et criminologique (ex. : mode opératoire) et, d'autre part, que le délit sexuel à caractère sadique ne constitue pas un phénomène hétérogène, qui se manifeste différemment selon les caractéristiques de l'agresseur.

Les résultats de l'étude du présent mémoire, quant au profil de l'agresseur sexuel sadique de femmes adultes, permettent d'avoir une vue d'ensemble des caractéristiques propres aux agresseurs sexuels sadiques, et non pas que du niveau de sadisme sexuel caractérisant leur délit. En effet, la multitude de variables examinées, et cela selon une perspective séquentielle, permet, d'une part, de mieux saisir les corrélats développementaux du sadisme sexuel et, d'autre part, d'identifier les facteurs de risques associés à la délinquance sexuelle à caractère sadique, et de ce fait d'être plus précis lors d'intervention psycho-criminologique.

De leur côté, les résultats quant à l'hétérogénéité du sadisme sexuel au niveau de ses manifestations avancent que les délits à caractère sadique ne constituent pas un phénomène hétérogène. Ces derniers résultats peuvent s'expliquer du fait que la définition du sadisme sexuel que nous avons utilisé dans le cadre de l'étude du présent mémoire, bien qu'elle se démarque par sa validité et sa robustesse scientifiques, celle-ci ne porte que sur l'un des aspects du sadisme sexuel, soit l'aspect comportemental. Or comme il a été observé et rapporté dans la littérature, le sadisme sexuel s'avère être un phénomène à la

fois de nature comportementale, cognitive et émotive (Longpré et al. 2016; Proulx et Beauregard, 2014).

La présente étude comporte certaines limites. La présente étude comporte certaines limites. La première limite concerne la composition de l'échantillon que nous avons utilisé, à savoir un échantillon exclusivement composé d'agresseurs sexuels de femmes adultes ayant été incarcéré au Canada (Québec). Cette homogénéité caractérisant notre échantillon a comme principale conséquence de limiter la portée de nos résultats ; ceux-ci ne peuvent être généralisés qu'aux agresseurs sexuels sadiques de femmes adultes vivant en Occident (ex. : États-Unis, Angleterre, France, Allemagne). En effet, on ne pourrait extrapoler nos résultats par-delà l'Occident, et ce, car il n'existe, à notre connaissance, aucune étude descriptive ou comparative sur les agresseurs sexuels sadiques ayant été menés en territoire non occidental (Labuschagne, 2018). La deuxième limite concerne les informations sur lesquelles certaines variables de la présente étude ont été codifiées (ex. : préméditation du délit, sélection de la victime, fantasmes sexuelles déviantes), soit de l'information rapportée en entrevue, laquelle parfois peut être minimisée, voire niée par le participant (Proulx et Beauregard, 2014). Par conséquent, dû à ces limites, le présent profil de l'agresseur sexuel sadique de femmes adultes doit être considéré avec prudence.

Étant la toute première étude, à notre connaissance, ayant comparé les agresseurs sexuels sadiques et non-sadiques sur la base d'une mesure du sadisme sexuel validée empiriquement, la SESAS, il serait intéressant et pertinent que d'éventuelles études comparatives (sadiques-non-sadiques) soient également réalisées sur la base de la SESAS, et ce, auprès de divers types d'agresseurs sexuels (de femmes, d'hommes et d'enfants) non canadiens, de sorte à venir infirmer ou confirmer les résultats de la présente étude, soit le profil psycho-développemental du sadique sexuel que nous avons dressé. En outre, comme il a été discuté précédemment, il serait intéressant et pertinent qu'une définition qui capturerait le sadisme sexuel dans sa globalité, soit sur les plans comportemental, cognitif et émotif, soit développée. Une telle définition permettrait, d'une part, de mieux saisir le sadisme sexuel, et d'autre part, d'être en mesure d'évaluer l'hétérogénéité au sein de ce dernier.

Références

- Abel, G. G. (1989). Paraphilias. In Kaplan, H. I., Sadocks, B. J. (Eds.), *Comprehensive textbook of psychiatry* (5th ed., pp. 1069–1085). Williams & Wilkins.
- Abel, G. G., & Osborn, C. (1992). The paraphilias: The extent and nature of sexually deviant and criminal behavior. *Psychiatric Clinics of North America*, 15(3), 675–687.
- Akaike, H. (1974). A new look at the statistical model identification. *IEEE Transactions on Automatic Control*, 19(6), 716-723.
<https://doi.org/10.1109/TAC.1974.1100705>
- American Psychiatric Association. (1952). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders*, Washington (DC), American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1968). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (DSM-II), Washington (DC), American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1980). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (DSM-III), Washington (DC), American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1987). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (DSM-III-R), Washington (DC), American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (DSM-IV), Washington (DC), American Psychiatric Association.
- American Psychiatric Association. (2000). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (DSM-IV-TR), Washington (DC), American Psychiatric Association.

- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (DSM-V), Washington (DC), American Psychiatric Association.
- Armstrong, R. A. (2014). When to use the Bonferroni correction. *Ophthalmic and Physiological Optics*, 34(5), 502-508. <https://doi.org/10.1111/opo.12131>
- Andrade, C. (2019). Multiple testing and protection against a type 1 (false positive) error using the Bonferroni and Hochberg corrections. *Indian journal of psychological medicine*, 41(1), 99-100. https://doi.org/10.4103/IJPSYM.IJPSYM_499_18
- Beauregard, E. (2016). Sexual homicide and violent offenders. In B. Francis et T. Sanders (Ed.), *Oxford Handbook of sex offenses and sex offending* (Oxford University Press, p. 99-122).
- Beauregard, E., & Leclerc, B. (2007). An application of the rational choice approach to the offending process of sex offenders: A closer look at the decision-making. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 19(2), 115-133. <https://doi.org/10.1007/s11194-007-9043-6>
- Beauregard, E., Lussier, P. & Proulx, J. (2004). An Exploration of Developmental Factors Related to Deviant Sexual Preferences Among Adult Rapists. *Sexual Abuse*, 16(2), 151-161. <https://doi.org/10.1177/107906320401600205>
- Beauregard, E., & Proulx, J. (2002). Profiles in the offending process of nonserial sexual murderers. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 46(4), 386-399. <https://doi.org/10.1177/0306624X02464002>
- Beauregard, E., Rossmo, D. K. & Proulx, J. (2007). A Descriptive Model of the Hunting Process of Serial Sex Offenders: A Rational Choice Perspective. *Journal of Family Violence*, 22(6), 449-463. <https://doi.org/10.1007/s10896-007-9101-3>

- Berner, W., Berger, P., & Hill, A. (2003). Sexual sadism. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 47, 383-395. <https://doi.org/10.1177/0306624X03256131>
- Bradley, R., Shedler, J., & Westen, D. (2006). Is the appendix a useful appendage? An empirical examination of depressive, passive-aggressive (negativistic), sadistic, and self-defeating personality disorders. *Journal of Personality Disorders*, 20, 524-540. <https://doi.org/10.1521/pedi.2006.20.5.524>
- Briken, P., Habermann, N., Kafka, M. P., Berner, W., & Hill, A. (2006). The paraphilia-related disorders: An investigation of the relevance of the concept in sexual murderers. *Journal of Forensic Science*, 51(3), 683-688. <https://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2006.00105>
- Brittain, R. (1970). The sadistic murderer. *Medicine, Science and the Law*, 10(4), 198-207. <https://doi.org/10.1177/002580247001000402>
- Brown, S. L., & Forth, A. E. (1997). Psychopathy and sexual assault: Static risk factors, emotional precursors, and rapist subtypes. *Journal of consulting and clinical psychology*, 65(5), 848. <http://dx.doi.org/10.1037/0022-006X.65.5.848>
- Burgess, A. W., Hartman, C. R., Ressler, R. K., Douglas, J. E., & McCormack, A. (1986). Sexual homicide: A motivational model. *Journal of Interpersonal Violence*, 1(3), 251-272. <https://doi.org/10.1177/088626086001003001>
- Butcher, J. N., Graham, J. R., Ben-Porath, Y. S., Tellegen, A., Dahlstrom, W. G., & Kaememmer, B. (2001). *Minnesota multiphasic personality inventory-2: Manual for administration, scoring, and interpretation*. University of Minnesota Press.
- Chan, H. C., Heide, K. M. (2009). Sexual homicide: A synthesis of the literature. *Trauma Violence & Abuse*, 10(1), 31-54. <https://doi.org/10.1177/1524838008326478>

- Chopin, J., & Beauregard, E. (2020). Sexual Sadism: Its Role in the Crime-Commission Process of Sexual Homicide of Children. *Journal of Interpersonal Violence*. <https://doi.org/10.1177/0886260520916844>
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1986). Introduction. In D. B. Cornish & R. V. Clarke (Eds.), *The reasoning criminal: Rational choice perspectives on offending* (pp. 1–16). New York, NY: Springer-Verlag.
- De Neef, N., Coppens, V., Huys, W., & Morrens, M. (2019). Bondage-discipline, dominance-submission and sadomasochism (BDSM) from an integrative biopsychosocial perspective: A systematic review. *Sexual Medicine*, 7(2), 129-144. <https://doi.org/10.1016/j.esxm.2019.02.002>
- Dietz, P. E., Hazelwood, R. R., & Warren, J. (1990). The sexually sadistic criminal and his offenses. *Bulletin of the American Academy of Psychiatry and the Law*, 18(2), 163-178.
- Ellis, H. (2020). *Studies in the Psychology of Sex: Analysis of the Sexual Impulse; Love and Pain; The Sexual Impulse in Women* (vol. 1). Library of Alexandria.
- Eulenberg, A. V. (1911). *Sadism and masochism*. New York, NY: Bell.
- Freud, S. (2011). *Trois essais sur la théorie sexuelle*. Flammarion.
- Gebhard, P. H., Gagnon, J. H., Pomeroy, W. B., & Christenson, C. V. (1965). Sex offenders : An analysis of types. Heinemann
- Gratzer, T., & Bradford, J. M. (1995). Offender and offence characteristics of sexual sadists: A comparative study. *Journal of Forensic Sciences*, 40(3), 450-455. <https://doi.org/10.1520/JFS13802J>

- Groth, A. N., & Birnbaum, H. J. (1978). Adult sexual orientation and attraction to underage persons. *Archives of Sexual Behavior*, 7(3), 175–181.
- Groth, A. N., & Birnbaum, H. J. (1979). Men who rape: The psychology of offender. *Plenum Press. New York*.
- Groth, N., Burgess, A. W. & Lytle Holmstrom, L. (1977). Rape: Power, Anger, and Sexuality. *Am J Psychiatry*, 134(11), 1239-1243.
- Grubin, D. (1994). Sexual Murder. *British Journal of Psychiatry*, 165(5), 624-629.
<https://doi.org/10.1192/bjp.165.5.624>
- Hare, R. D., Cooke, D. J., & Hart, S. D. (1999). Psychopathy and sadistic personality disorder. In T. Millon, P. H. Blaney, & R. D. Davis (Eds.), *Oxford textbook of psychopathology* (pp. 555-584). New York, NY: Oxford University Press.
- Hazelwood, R. R., Dietz, P. E. & Warren, J. (1992). The criminal sexual sadist. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 61(2).
- Higgs, T., Proulx, J., Gauthier, A., Garant, E. & James, J. (2021). Sexual Sadism and Offending. Dans L. A. Craig et Ross. M. Bartels (dir.), *Sexual Deviance: Understanding, Assessing and Managing Deviant Sexual Interests and Paraphilic Disorders* (p. 189-206). John Wiley & Sons Ltd.
- Hucker, S. J. (1997). Sexual sadism: Psychopathology and theory. In D. R. Laws & W. O'Donohue (Eds.), *Sexual Deviance: Theory, Assessment and Treatment* (p. 194-209). Guilford.
- IBM SPSS Statistics for Macintosh, Version 27.0. Armonk, NY: IBM Corp.

- Johnson, B. R. & Becker, J. V. (1997a). Natural Born Killers?: The Development of the Sexually Sadistic Serial Killer. *Journal of the American Academy of Psychiatry and the Law Online*, 25(3), 335-348.
- Johnson, B. R., & Becker, J. V. (1997b). Sexual wickedness. *Psychiatric Annals*, 27(9), 634-637. <https://doi.org/10.3928/0048-5713-19970901-11>
- Karpman, B. (1954). The sexual offender and his offenses: etiology, pathology, psychodynamics and treatment. *New York: Julian Press*.
- Kaufman, K. L., Orts, K., Holmberg, J., McCrady, F., Daleiden, E. L., & Hilliker, D. (1996). Contrasting adult and adolescent sexual offenders's modus operandi: A developmental process. *Paper presented at the 15th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers*, Chicago, IL.
- Kirsch, L. G., & Becker, J. V. (2007). Emotional deficits in psychopathy and sexual sadism: Implications for violent and sadistic behavior. *Clinical Psychology Review*, 27(8), 904–922. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2007.01.011>
- Krafft-Ebing, R. (2011). *Psychopathia sexualis: The classic study of deviant sex*. Skyhorse Publishing Inc.
- Krueger, R. B. (2010). The DSM Diagnostic Criteria for Sexual Sadism. *Archives of Sexual Behavior*, 39(2), 325-345. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9586-3>
- Knight, R. A. (2010). Typologies for rapists: The generation of a new structural model. In A. Schlank (Ed.). *The sexual predator* (Vol.4, pp. 17-28). Civic Research Institute.
- Knight, R. A., & Guay, J. P. (2006). The Role of Psychopathy in Sexual Coercion against Women. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy* (pp. 512-532). New York, NY: Guilford Press.

- Knight, R. A., & Guay, J. P. (2018). The role of psychopathy in sexual coercion against women: An update and expansion. In C. J. Patrick (Ed.), *Handbook of psychopathy*, Vol. II. New York, NY: Guilford Press.
- Knight, R. A., & Prentky, R. A. (1990). Classifying sexual offenders: The development and corroboration of taxonomic models. In W. L. Marshall, D. R. Laws, et H. E. Barbaree (Eds.), *Handbook of sexual assault: Issues, theories and treatment of the offender* (pp. 23-52). Plenum.
- Knight, R. A., Sims-Knight, J. E., & Guay, J.-P. (2013). Is a separate disorder category defensible for paraphilic coercion? *Journal of Criminal Justice*, 41, 90-99. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2012.11.002>
- Koch, J., Berner, W., Hill, A., & Briken, P. (2011). Sociodemographic and diagnostic characteristics of homicidal and nonhomicidal sexual offenders. *Journal of Forensic Sciences*, 56(6), 1626-1631. <https://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2011.01933.x>
- Krueger, R. B. (2010). The DSM Diagnostic Criteria for Sexual Sadism. *Archives of Sexual Behavior*, 39(2), 325-345. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9586-3>
- Labuschagne, G. (2018). Sexual homicide in South Africa. In *Routledge international handbook of sexual homicide studies* (pp. 237-249). Routledge.
- Landry, M., Nadeau, L. & Racine, S. (1996), *Prévalence des troubles de la personnalité dans la population toxicomane du Québec*, document inédit, recherche et intervention sur les substances psychoactives.
- Langevin, R., Bain, J., Ben-Aron, M. H., Coulthard, R., Day, D., Handy, L., Heasman, G., Hucker, S. J., Purins, J. E., Roper, V., Russon, A. E., & Da Woztman, G. (1985).

Sexual aggression: Constructing a predictive equation. In R. Langevin (Ed.), *Erotic preference, gender identity and aggression in men: New research studies* (pp.39-76). Lawrence Erlbaum.

Langevin, R., Bain, J., Wortzman, G., Hucker, S., Dickey, R., & Wright, P. (1988). Sexual sadism: Brain, blood, and behavior. In R. A. Prentky & V. L. Quinsey (Eds.), *Human sexual aggression: Current perspectives* (pp. 163-171). New York, NY: New York Academy of Sciences.

Lanza, S. T., Collins, L. M., Lemmon, D. R. & Schafer, J. L. (2007). PROC LCA: A SAS Procedure for Latent Class Analysis. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 14(4), 671-694.
<https://doi.org/10.1080/10705510701575602>

Leitenberg, H. et Henning, K. (1995). Sexual Fantasy. *Psychological Bulletin*, 117(3), 469-496.
<https://pdfs.semanticscholar.org/0cec/591a75b65e160824d4b0b65a6e4f27431481.pdf>

Lo, Y., Mendell, N., & Rubin, D. (2001). Testing the number of components in a normal mixture. *Biometrika*, 88, 767–778. <https://doi.org/10.1093/biomet/88.3.767>

Longpré, N. (2016). Un poison même à petite dose : Étude de la structure latente et des facteurs développementaux du sadisme sexuel. Thèse doctorale. Université de Montréal.

Longpré, N., Guay, J.- P., & Knight, R. A. (2018). The developmental antecedents of sexual sadism. In J. Proulx, A. Carter, E. Beauregard, A. Mokros, R. Darjee, et J. James (Eds), *Routledge international handbook of sexual homicide* (pp.283-302). Routledge.

- Longpré, N., Guay, J.-P. & Knight, R. A. (2019). MTC Sadism Scale: Toward a Dimensional Assessment of Severe Sexual Sadism With Behavioral Markers. *Assessment*, 26(1), 70-84. <https://doi.org/10.1177/1073191117737377>
- Longpré, N., Guay, J. & Knight, R. A. (2020). Sadistic Sexual Aggressors. In J. Proulx, F. Cortoni, L. A. Craig et E. J. Letourneau (Eds.), *The Wiley Handbook of What Works with Sexual Offenders* (p. 387-409). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781119439325.ch22>
- Longpré, N., Proulx, J., & Brouillette-Alarie, S. (2018). Convergent validity of three measures of sexual sadism: Value of a dimensional measure. *Sexual Abuse*, 30(2), 192-208. <https://doi.org/10.1177/1079063216649592>
- Longpré, N., Sims-Knight, J. E., Neumann, C., Guay, J.-P. & Knight, R. A. (2020). Is paraphilic coercion a different construct from sadism or the lower end of an agonistic continuum? *Journal of Criminal Justice*, 71, 101743. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2020.101743>
- MacCulloch, M., Gray, N., & Watt, A. (2000). Britain's sadistic murderer syndrome reconsidered: An associative account of the aetiology of sadistic sexual fantasy. *The Journal of Forensic Psychiatry*, 11(2), 401-418. <https://doi.org/10.1080/09585180050142606>
- MacCulloch, M. J., Snowden, P. R., Wood, P. J., & Mills, H. E. (1983). Sadistic fantasy, sadistic behaviour and offending. *British Journal of Psychiatry*, 143(1), 20-29. <https://doi.org/10.1192/bjp.143.1.20>
- Maniglio, R. (2011). The role of childhood trauma, psychological problems, and coping in the development of deviant sexual fantasies in sexual offenders. *Clinical psychology review*, 31(5), 748-756. <https://doi.org/10.1016/j.cpr.2011.03.003>

- Marshall, W. L., & Hucker, S. J. (2006). Issues in the diagnosis of sexual sadism. *Sexual Offender Treatment*, 1(2), 1-4.
- Marshall, W. L., & Kennedy, P. (2003). Sexual sadism in sexual offenders: An elusive diagnosis. *Aggression and Violent Behavior*, 8(1), 1-22. [https://doi.org/10.1016/S1359-1789\(01\)00052-0](https://doi.org/10.1016/S1359-1789(01)00052-0)
- Marshall, W. L., Kennedy, P., & Yates, P. (2002). Issues concerning the reliability and validity of the diagnosis of sexual sadism applied in prison settings. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 14(4), 301-311. <https://doi.org/10.1177/107906320201400402>
- Millon, T. (1983). *Millon clinical multiaxial inventory manual*. Interpretative Scoring System.
- Mokros, A. (2018). The Neuroscience of Sexual Offending. In A. R. Beech, A. J. Carter, R. E. Mann & P. Rotshtein (Eds.), *The Wiley Blackwell Handbook of Forensic Neuroscience* (1^{re} éd., p. 333-358). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781118650868.ch13>
- Mokros, A., Osterheider, M., Hucker, S. J., & Nitschke, J. (2011). Psychopathy and sexual sadism. *Law and Human Behavior*, 35, 188–199. <https://doi.org/10.1007/s10979-010-9221-9>
- Mokros, A., Schilling, F., Eher, R. & Nitschke, J. (2012). The Severe Sexual Sadism Scale: cross-validation and scale properties. *Psychological Assessment*, 24(3), 764-769. <https://doi.org/10.1037/a0026419>
- Mokros, A., Schilling, F., Weiss, K., Nitschke, J., & Eher, R. (2014). Sadism in sexual offenders: Evidence for dimensionality. *Psychological Assessment*, 26(1), 138-147. <https://doi.org/10.1037/a0034861>

- Mokros, A., Wessels, J., Hofmann, M., & Nitschke, J. (2019). Coercive sexual sadism: a systematic qualitative review. *Current psychiatry reports*, 21(12), 1-8. <https://doi.org/10.1007/s11920-019-1118-9>
- Muthén, L.K. and Muthén, B.O. (1998-2017). *Mplus User's Guide*. Eighth Edition. Los Angeles, CA: Muthén & Muthén
- Myers, W. C., Scott, K., Burgess, A. W., & Burgess, A. G. (1995). Psychopathology, biopsychosocial factors, crime characteristics, and classification of 25 homicidal youths. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 34(11), 1483-1489. <https://doi.org/10.1097/00004583-199511000-00015>
- Nakagawa, S. (2004). A farewell to Bonferroni: the problems of low statistical power and publication bias. *Behavioral ecology*, 15(6), 1044-1045. <https://doi.org/10.1093/beheco/arh107>
- Nitschke, J., Blendl, V., Ottermann, B., Osterheider, M., & Mokros, A. (2009). Severe sexual sadism—An underdiagnosed disorder? Evidence from a sample of forensic inpatients. *Journal of forensic sciences*, 54(3), 685-691. <https://doi.org/10.1111/j.1556-4029.2009.01038.x>
- Nitschke, J., Osterheider, M., & Mokros, A. (2009). A cumulative scale of severe sexual sadism. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 21(3), 262-278. <https://doi.org/10.1177/1079063209342074>
- Nitschke, J., Mokros, A., Osterheider, M., & Marshall, W. L. (2013). Sexual sadism: Current diagnostic vagueness and the benefit of behavioral definitions. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 57(12), 1441-1453. <https://doi.org/10.1177/0306624X12465923>

- Nylund, K. L., Asparouhov, T., & Muthén, B. O. (2007). Deciding on the number of classes in latent class analysis and growth mixture modeling: A Monte Carlo simulation study. *Structural equation modeling: A multidisciplinary Journal*, 14(4), 535-569. <https://doi.org/10.1080/10705510701575396>
- Nylund-Gibson, K., & Choi, A. Y. (2018). Ten frequently asked questions about latent class analysis. *Translational Issues in Psychological Science*, 4(4), 440. <https://doi.org/10.1037/tps0000176>
- Oswald, P., Ducro, C., Alvarez, L. & Pham, T. (2019). Évaluation du sadisme sexuel sévère dans une population médico-légale. Validation francophone de la Sexual Sadism Scale (SESAS). *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 177(9), 884-890. <https://doi.org/10.1016/j.amp.2018.03.013>
- Perneger, T. V. (1998). What's wrong with Bonferroni adjustments. *Bmj*, 316(7139), 1236-1238. <https://doi.org/10.1136/bmj.316.7139.1236>
- Porter, S., Woodworth, M., Earle, J., Drugge, J., & Boer, D. (2003). Characteristics of sexual homicides committed by psychopathic and nonpsychopathic offenders. *Law and Human Behavior*, 27, 459-470. <https://doi.org/10.1023/A:1025461421791>
- Prentky, R. A., Burgess, A. W., Rokous, F., Lee, A., Hartman, C., Ressler, R. & Douglas, J. (1989). The presumptive role of fantasy in serial sexual homicide. *Am J Psychiatry*, 146(7), 887-891.
- Prentky, R. A. & Knight, R. A. (1991). Identifying Critical Dimensions for Discriminating Among Rapists. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(5), 643-661. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.59.5.643>

- Proulx, J. (1989). Sexual preference assessment of sexual aggressors. *International Journal of Law and Psychiatry*, 12(4), 275-280. [https://doi.org/10.1016/0160-2527\(89\)90019-8](https://doi.org/10.1016/0160-2527(89)90019-8)
- Proulx, J. (2001). Sexual preference and personality disorders of MTC:R3 rapist types. *Paper presented at the 19th conference of the Association for Treatment of Sexual Abuser (ATSA)*, San Antonio, TX.
- Proulx, J., & Beaugard, E. (2009). Decision making during the offending process: An assessment among subtypes of sexual aggressors of women. In A. R. Beech, L. A. Craig, & K. D. Browne (Eds.), *Assessment and treatment of sex offenders: A handbook* (pp. 181-197). Wiley.
- Proulx, J., & Beaugard, E. (2014). Pathways in the offending process of extrafamilial sexual aggressors against women. In J. Proulx, E. Beaugard, P. Lussier, & B. Leclerc (Eds.), *Pathways to sexual aggression* (pp. 71-109). Routledge.
- Proulx, J., Blais, E., & Beaugard, E. (2007). Sadistic sexual offenders. In J. Proulx, E. Beaugard, M. Cusson, & A. Nicole (Eds.), *Sexual murderers: A comparative analysis and new perspectives* (pp. 107-122). Wiley.
- Proulx, J., James, J., & Langevin, S. (2017). Les meurtriers sexuels. In F. Cortoni, T. H. Pham (Eds.), *Traité de l'agression sexuelle : Théories explicatives, évaluation et traitement des agresseurs sexuels* (pp. 271-289). Mardaga.
- Rada, R. T. (Ed.). (1978). *Clinical aspects of the rapist*. New York: Grune & Stratton.
- Reed, G. M., First, M. B., Kogan, C. S., Hyman, S. E., Gureje, O., Gaebel, W., Maj, M., Stein, D. J., Maercker, A., Tyrer, P., Claudino, A., Garralda, E., Salvador-Carulla, L., Ray, R., Saunders, J. B., Dua, T., Poznyak, V., Medina-Mora, M. E., Pike, K. M., ... Saxena, S. (2019). Innovations and changes in the ICD-11 classification of

- mental, behavioural and neurodevelopmental disorders. *World Psychiatry*, 18(1), 3-19. <https://doi.org/10.1002/wps.20611>
- Ressler, R. K., Burgess, A. W., Hartman, Carol. R., Douglas, J. & McCormack, A. (1986). Murderers who rape and mutilate. *Journal of Interpersonal Violence*, 1(3), 273-287. <https://doi.org/10.1177/088626086001003002>
- Ressler, R.K & Burgess, A. W. (1985). Men Who Murdered. *FBI Law Enforcement Bulletin*, 54(8), 2-6.
- Robertson, C. A., Graham, F. J., Krstic, S., & Knight, R. A. (2018). The aetiology of forensic sexual sadism: From experiential perturbations to symptomatology. In J. Proulx, A. Carter, E. Beauregard, A. Mokros, R. Darjee, & J. James (Eds.), *Routledge international handbook of sexual homicide* (pp. 269-281). Routledge.
- Robertson, C. A., & Knight, R. A. (2014). Relating sexual sadism and psychopathy to one another, non-sexual violence, and sexual crime behaviors. *Aggressive Behavior*, 40(1), 12-23. <https://doi.org/10.1002/ab.21505>
- Schrenck-Notzing, A. & Chaddock, C. G. (1895). *Therapeutic suggestion in psychopathia sexualis (pathological manifestations of the sexual sense): with especial reference to contrary sexual instinct*. Philadelphia: FA Davis Co.
- Schwartz, G. (1978), Estimating the Dimension of a Model, *The Annals of Statistics*, 6, 461–464. <https://doi.org/10.1214/aos/1176344136>
- St-Yves, M., Proulx, J. & McKibben, A. (1994). Questionnaire informatisé sur les délinquants sexuels. *Document inédit, Service correctionnel du Canada*.

- Stefanska, E. B., Nitschke, J., Carter, A. J., & Mokros, A. (2019). Sadism among sexual homicide offenders: Validation of the Sexual Sadism Scale. *Psychological assessment*, 31(1), 132–137. <https://doi.org/10.1037/pas0000653>
- Tein, J.-Y., Coxe, S. & Cham, H. (2013). Statistical Power to Detect the Correct Number of Classes in Latent Profile Analysis. *Structural Equation Modeling: A Multidisciplinary Journal*, 20(4), 640-657. <https://doi.org/10.1080/10705511.2013.824781>
- Turcotte, Y. (2007). *Vers une approche empirique du sadisme sexuel*. Thèse doctorale. Université de Sherbrooke.
- Warren, J. L., Hazelwood, R. R., & Dietz, P. E. (1996). The sexually sadistic serial killer. *Journal of Forensic Science*, 41(6), 970-974. <https://doi.org/10.1520/JFS14033J>
- World Health Organization. (1992). *International classification of diseases for mortality and morbidity statistics* (10th Revision).
- World Health Organization. (2018). *International classification of diseases for mortality and morbidity statistics* (11th Revision). Retrieved from <https://icd.who.int/browse11/l-m/en>
- Ye, Z., Wang, Z., & Hou, Y. (2020). Does Bonferroni correction “rescue” the deviation from Hardy-Weinberg equilibrium?. *Forensic Science International: Genetics*, 46, 102254. <https://doi.org/10.1016/j.fsigen.2020.102254>

Annexe 1. La codification de la *Severe Sexual Sadism Scale* (SESAS)

Nom de l'item	Nom de la variable	Règle de codification
1. Offender is sexually aroused by sadistic acts	1. Affect délictuel : - colère-frustration-agressivité (0) - culpabilité-regret-honte (1) - solitude-ennui (2) - tristesse-dépression (3) - anxiété-agitation-nervosité (4) - peur (5) - vide-confusion (6) - bonheur-joie-amour (7) - calme, bien-être (8) - excitation sexuelle (9)	Un score de 9 = 1 Un score < 9 = 0
2. Offender exercises power/control/domination over victim	1. Utilisation d'une arme lors du délit - non (0) - arme blanche (1) - arme à feu (2) - objet contondant (3) - corde-fil-chaîne (4) - arme artisanale-imitation (5) - autre (6) 2. Contention physique - non (0) - oui (1)	Un score > 0 = 1 Un score de 0 = 0
3. Offender humiliates or degrades the victim	1. Humiliation de la victime - non (0) - verbal (1) - physique (2) - verbal et physique (3)	Un score > 0 = 1 Un score de 0 = 0

4. Offender tortures victim or engages in acts of cruelty on victim	1. Tort physique occasionné à la victime - aucun (0) - blessure physique (1) - décès (2) 2. Gravité blessure physique - aucun (0) - légère non due à une arme (1) - légère non due à une arme (2) - importante – soin médical de courte durée (3) - importante – soin médical de longue durée (4) - décès (5) - décès + mutilation (6)	Un score de 9 = 1 Un score < 9 = 0
5. Offender mutilates sexual parts of victim's body	1. Partie du corps mutilé - aucun (0) - partie non sexuelle (1) - partie sexuelle (2)	Un score de 2 = 1 Un score < 2 = 0
6. Offender engages in gratuitous violence toward victim	1. Degré de la force physique - aucune (0) - minimale (1) - plus que nécessaire (2)	Un score > 1 = 1 Un score < 2 = 0
7. Offender keeps records (other than trophies) or trophies (e.g., hair, underwear, ID)	1. Film – photo de la victime - non (0) - oui (1)	Un score de 0 = 0 Un score de 1 = 1
8. Offender mutilates nonsexual parts of victim's body	1. Partie du corps mutilé - aucun (0) - partie non sexuelle (1) - partie sexuelle (2)	Un score de 1 = 1 Un score de 2 = 0 Un score de 0 = 0

9. Victim is abducted or confined	1. Enlèvement – sequestration - non (0) - oui (1)	Un score de 0 = 0 Un score de 1 = 1
10. Evidence of ritualism in offense	1. Écriture ou dessin sur la scène du crime - non (0) - fait avec un couteau (1) - fait avec du sang (2) - fait avec un rouge à lèvres (3) - fait avec un instrument d'écriture (4) - plusieurs types (5) - autre (6) 2. Artefact symbolique – rituel sur la scène du crime - non (0) - chandelles brûlées (1) - animal mort (2) - défécation (3) - plusieurs artefacts (4) - autre (5)	Un score > 0 = 1 Un score de 0 = 0
11. Insertion of object into bodily orifices	1. Objet laissé dans la cavité corporelle de la victime / zone érogène - non (0) - oui (1) 2. Pénétration vaginale – objet - non (0) - oui (1) 3. Pénétration anale – objet - non (0) - oui (1)	Un score de 0 = 0 Un score de 1 = 1